



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LA GUERRE DES PRIX



Réalisé par Anthony DÉCHAUX
France 2025 1h36
avec Ana Girardot, Olivier Gourmet,
Julien Frison, Aurélien Petit...
**Scénario d'Anthony Déchaux
et Maël Piriou**

Voilà un premier film qui frappe fort, qui se hisse d'emblée à la hauteur de films

qu'on n'a pas oubliés, tels *Ressources humaines* (Laurent Cantet), *La Loi du marché* (Stéphane Brizé) ou *Petit paysan* (Hubert Charuel)... *La Guerre des prix*, tout aussi prenant qu'un thriller, nous propulse dans les méandres de la face cachée de la Grande Distribution, de ses tractations avec les petits producteurs qui n'ont guère le choix, ne font pas le

poids. Combat du pot de fer et du pot de yaourt ! Que voilà des coulisses obscures dignes des plus cyniques complots, aussi passionnantes que les intrigues d'un roman d'espionnage ! Si tout y résonne plus vrai que nature, c'est que l'intrigue se fonde sur des mois d'investigations, sur de véritables récits, surtout celui d'un ancien acheteur / négociateur

Rencontre le **mercredi 18 mars à 20h15** suivie d'un échange sur les enjeux de la vente directe et de l'indépendance avec plusieurs producteurs de produits locaux et bio que sont les producteurs de fruits et de légumes des **AMAP de Provence**, la boulangerie utopiste **Bella Ciao**, Le collectif paysan le **Masss !** et le tiers-lieu nourricier de la **Grange des Roues**. Vente des places à partir du 8 mars.



LA GUERRE DES PRIX

« repenti » d'une grande enseigne, lequel, en tournant casaque, a pu échapper à l'omerta régnant sur les pratiques peu recommandables qui prédominent dans l'exercice d'un tel métier. Ce métier, c'est dans le film celui de Bruno Fournier, incarné par l'impeccable et bluffant Olivier Gourmet. C'est lui qui deviendra le mentor, le tuteur suprême d'Audrey Dumont – Ana Girardot, tellement impressionnante dans ce rôle qu'on en oublie qu'elle incarne un personnage de fiction : n'aurait-elle pas été agricultrice dans une vie antérieure ?

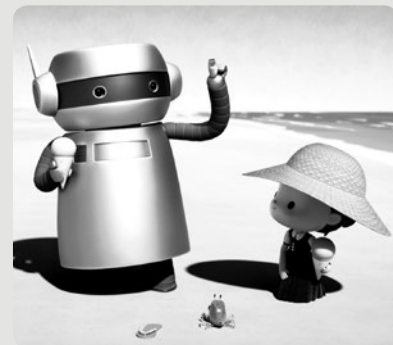
Bruno Fournier, Audrey Dumont... ces deux-là n'avaient aucune raison de se rencontrer. Lui fait figure de caïd, elle de menu fretin dans la même chaîne de supermarchés. Lui gravitant dans les hautes sphères du siège social parisien, elle salariée d'une modeste succursale provinciale. Rien pour les amener à se rencontrer ? Sauf peut-être l'excellence de leurs résultats dans leurs domaines respectifs : lui en tant que négociateur féroce, elle en tant que responsable d'un rayon de produits laitiers. Leur premier contact sera placé sous le signe du malaise et de l'ambiguïté : comme celui de deux univers qui se reniflent, se jalouent secrètement, s'affrontent ; deux rapports au monde diamétralement opposés, mais armés de la même détermination pugnace, implacable. Chacun luttant, tête haute, pour la survie d'un système et, au bout du compte, pour sa propre survie. Il faut dire qu'Audrey, issue du monde agricole et qui épaula constamment son

frérot à la tête de la ferme familiale, n'a pas froid aux yeux et se laisse rarement impressionner. Elle connaît parfaitement les enjeux, les défis que les éleveurs affrontent. On ne peut pas la lui raconter sur la qualité d'un produit, sur ses méthodes de production. Toutes choses qui font que les ventes de son rayon ont tellement progressé que son nom a été logiquement cité en « haut lieu » : et si sa manière de faire pouvait être dupliquée dans toutes les succursales du groupe ? Les prédateurs du grand capital flairent la bonne affaire... Sans qu'elle ait postulé, voilà Audrey appelée à la Défense (au sens propre, le quartier, comme au figuré), au siège de sa boîte, pour lutter contre la déliquescence des résultats des autres supérettes... Audrey accepte ce nouveau poste, un peu épouvantée de sa fulgurante ascension sociale mais prête à accomplir avec ferveur les nouvelles tâches qu'on lui confie, mue surtout par la conviction qu'elle peut améliorer le système de l'intérieur, améliorer le sort des petits paysans qui essaient de vivre de leur métier. Et elle saura convaincre tout le monde, même son frangin, qui pourtant flaire bien les limites de l'exercice : aller jouer dans la cour de l'ennemi, c'est risquer d'y perdre son âme et il pressent qu'un piège insidieux peut se refermer à tout moment...

Il est franchement glaçant de tâter du doigt ce qui se cache derrière nos assiettes, derrière un pot de yaourt que l'on trouve dans les rayons de nos supérettes...

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS

Nous organisons des séances à la carte en matinée. Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire. En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique *Jeune public et scolaires*.



Pour les maternelles : *La petite taupe, Contes de printemps, Kéryty la maison des contes...*

Pour les primaires : *Le chant des forêts, Olivia, Le secret des mésanges...*

Pour les collèges : *Amélie et la métaphysique des tubes, Persepolis, Interdit aux chiens et aux Italiens...*

Pour les lycées : *Tout va bien, Furcy né libre, Green book, Il reste encore demain...* (Pour ce film la billetterie peut être prise en charge).

Nous pouvons également mettre en place une programmation adaptée à vos projets plus spécifiques. N'hésitez pas à nous appeler ou à nous envoyer un message. Contact : 04 90 82 65 36 ou utopia.84@wanadoo.fr

Le prévisionnement du dispositif **École au cinéma** du 3^e trimestre aura lieu le **samedi 21 mars à 9h30** à la Manutention. Projections de *Neige et les arbres magiques* (Cycle 1), *Tout en haut du monde* (Cycle 2) et *Zéro de conduite* (Cycle 3).



Spécialité culinaire associée au film,
au Café Roma du 4 au 24 mars pour
15 € : Tajine de poulet aux olives
et citron confit au safran.

RUE MÁLAGA

Réalisé par **Maryam TOUZANI**

Maroc / Espagne 2025 1h54

VOSTF (principalement espagnol)
avec Carmen Maura, María Etura,
Ahmed Boulane, Maria Alfonso
Rosso, La Imèn...

**Scénario de Maryam Touzani, en
collaboration avec Nabil Ayouch**

Souvenez-vous... *Le Bleu du caftan*, ce si joli film qui vous avait emballés ! Voilà Maryam Touzani de retour avec une œuvre gourmande, drôle, débordante de vie, sensuelle et particulièrement mutine, tout comme son héroïne de soixante-dix-neuf ans ! Eh oui ! Il n'y a pas d'âge pour se rebeller et même se faire la malle, si besoin est. C'est ce que nous montrera Maria Angeles, interprétée par la sublime Carmen Maura : belle sans lifting, sans « beauty pass », avec toutes ses rides assumées qui racontent ses peines et ses victoires, son sourire lumineux, son regard pétillant. Peu importent les ans, on pourrait en tomber instantanément amoureux, rien qu'en la regardant. Dans son quartier de Tanger, d'ailleurs, tous semblent apprécier cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son immeuble rue Málaga cohabitent trois

langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se préparer, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elles croisent, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Des petits rien sans doute, mais pour elle c'est un tout qui fait son bonheur.

Un bonheur qui va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare... et sans grands égards pour les désirs de sa génitrice. Laquelle, malgré ses tentatives de se montrer bienveillante et patiente, va tomber de Charybde en Scylla, sans trouver de prise lui permettant de surnager parmi les annonces que lui fait sa fille, qui ne la ménage décidément pas. L'amour qui existe entre elles est électrique, étouffé sous une chape d'in-

communicabilité. Clara, sans le verbaliser, règle ainsi ses comptes, en se drapant dans les prétextes du bon droit et des responsabilités que lui confère son statut de mère célibataire, d'infirmière, de femme indépendante qui ne veut récupérer que son dû... c'est-à-dire l'appartement de Maria Angeles à Tanger ! La fille a tout organisé, il ne reste plus à la mère qu'à obtempérer et à se comporter enfin en vraie grand-mère auprès de ses petits-enfants à Madrid...

Mais Maria, on le devine, ne s'est jamais laissée confiner dans les rôles qu'on voudrait lui assigner. Elle ne fait pas partie de ces femmes dont la vie se cantonne à être épouse parfaite, maman modèle, puis mémé exemplaire, elle n'est pas prête à sacrifier ses désirs pour répondre à ceux d'autrui, fussent-ils ceux de sa fille. Elle qui ne faisait pas de vagues saura devenir tempête !

La suite des événements, sans vous les dévoiler, amènera Maria Angeles sur la route du partage et de la sensualité. Le tout émaillé de savoureux moments complices avec, notamment, sa sœur religieuse, qui a fait vœu de silence et de chasteté, à laquelle elle ira malicieusement raconter toutes ses frasques sans que la nonne puisse mot dire... c'est d'une drôlerie !

La séance du mercredi 25 mars à 18h30
aura lieu dans le cadre du Franglais Film Club.

ALTER EGO



Écrit et réalisé par Nicolas CHARLET
et Bruno LAVAINÉ

France 2026 1h44

avec Laurent Lafitte, Blanche Gardin,
Laurent Lafitte, Olga Kurylenko,
Marc Fraize, Zabou Breitman...

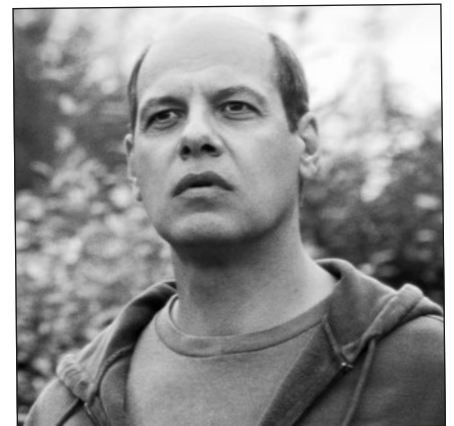
Dans *La Moustache* d'Emmanuel Carrère (2005, d'après son roman), lorsque le personnage de Vincent Lindon, fier porteur de moustache depuis des décennies, se décide un beau matin à la raser, il croit devenir fou : personne ne remarque le changement et pire encore, l'intégralité de son entourage doute qu'il l'eût jamais portée, cette satanée moustache ! Dans *Alter ego*, c'est la même ironie cauchemardesque qui se joue devant nos yeux : le protagoniste constate quelque chose d'extraordinaire et qui saute aux yeux... mais autour de lui, personne ne s'étonne, personne ne voit rien ! Alex (Laurent Lafitte) découvre avec stupeur que son nouveau voisin, prénommé Axel (Laurent Lafitte), est son sosie parfait. Son double exact – mais en mieux, en tous points. À commen-

cer par son patrimoine capillaire... Alex tente désespérément d'en parler à sa femme (Blanche Gardin), qui ne constate absolument aucune ressemblance. Alex éprouve immédiatement une haine à peine dissimulée à l'égard de ce nouveau voisin, fondée sur une intense jalousie qui se mue en obsession malsaine. Depuis la fenêtre de sa chambre, dissimulé derrière un rideau, planqué dans la cabane en plastique du jardin, Alex épie les faits et gestes de ce double horripilant, ce « meilleur lui-même ». Axel est plus sportif, il a les dents plus blanches, sa maison (identique elle aussi) est mieux décorée, sa voiture est plus chère, son poste (à la COGIP, même entreprise) est plus important et son portefeuille est donc mieux garni, sa femme (Olga Kurylenko) est plus chic, son jardin est mieux entretenu, ses barbecues ont plus de succès... Bref, c'est insupportable pour Alex ! S'ensuit une escalade de situations burlesques... et assez flippantes !

On est instantanément embarqué par la proposition absurde, surréaliste et absolument imprévisible de cette comédie noire devant laquelle on rit jaune, le duo de réalisateurs poussant la situation jusqu'au malaise. De la comédie drolatique et franchement tordante, le film glisse vers la description d'un mal-être profond puis vers la satire sociale féroce, description d'un univers où le bonheur se mesure à l'aune du regard et de la réussite des autres, du standing matériel et du capital – économique, culturel, symbolique... Le film touche juste, le rire se fige, laissant apparaître une inquiétude sourde et profondément contemporaine. *Alter ego* dissèque la violence feutrée d'un système de hiérarchies implicites qui transforme chaque individu en concurrent de son semblable. Cette

duplication n'est pas seulement un gag narratif : elle est le symptôme d'un monde où la valeur de chacune et chacun se mesure à sa performance et à sa capacité à se conformer aux normes de la réussite.

Le film a été présenté dans deux festivals avant d'affronter le public des salles de cinéma : le Festival de Gérardmer (film fantastique) et le Festival de l'Alpe d'Huez (film de comédie) : c'est assez dire le grand écart, mi-crispé, mi-rigolard, que nous propose cet ovni, difficilement classable, et qui mérite bien qu'on lui consacre 104 minutes de nos vies. Pour son scénario original et efficace, pour les performances remarquables des acteurs et actrices, Laurent Lafitte et Laurent Lafitte en tête, et pour le plaisir de se gondoler devant la caricature effroyablement drôle du petit monde de l'entreprise et de la banlieue pavillonnaire – inlassablement disséqué de film en pastille télévisuelle par Nicolas et Bruno (auteurs au tout début des années 2000 du fameux *Message à caractère informatif* sur le Canal+ d'avant Bolloré). On y apprend beaucoup sur nous-mêmes et nos contemporains. Pas de doute, comme on le dit traditionnellement en fin de réunion d'étude à la COGIP : « c'est vraiment très intéressant ! »



Franglais Film Club showcases the best of French cinema with English subtitles.
After each screening, we invite attendees to join us for a drink, creating an opportunity for the international crowd to connect and integrate more fully with the local community through a shared love of cinema.



LA PETITE DERNIÈRE

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI France 2025 1h47
avec Nadia Melliti, Ji-Min Park, Amina Ben Mohamed, Melissa Guers,
Rita Benmannana... D'après le roman autobiographique *La Petite dernière* de Fatima Daas (Éd. Noir sur blanc / Le livre de poche)

C'est elle, la petite dernière : Fatima, 17 ans. Elle vit en banlieue parisienne entourée de ses sœurs aînées, de sa mère – centrale pour elle – et de son père, qui supervise depuis le canapé ce qu'il se joue entre elles toutes au quotidien. Entourée d'amour à la maison, Fatima est à l'aise au lycée, où ses résultats sont excellents. Plutôt taiseuse, elle observe ce qui l'entoure, parle peu d'elle et évite de se faire remarquer. Jusqu'au jour où une altercation avec un gars de sa classe, visiblement gay, met en évidence ce qu'elle sait au fond d'elle-même mais qu'elle tait – parce que là d'où elle vient, c'est compliqué à assumer et, pense-t-elle, impossible à exprimer : elle est attirée par les filles, même si elle a un petit ami... D'une grande et simple beauté, sans effets inutiles et sans chichis, *La Petite dernière* nous offre en partage un fragment de vie, un récit de libération, comme une évidence. Une merveille.



UN SIMPLE ACCIDENT

Écrit et réalisé par Jafar PANAHI Iran 2025 1h45 VOSTF
avec Vahid Mobasseri, Maryam Afshari, Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten...
Palme d'Or – Festival de Cannes 2025

Jafar Panahi nous donne ici un film qui est un véritable accomplissement : il tricote un récit dense, fiévreux, à la mise en scène élégante et précise, émaillé de stupéfiantes adresses politiques et de quelques traits d'humour percutants. Ce pourrait être une question du bac de philo : Et si ? Et si vous teniez votre bourreau à votre merci, vous comporteriez-vous à votre tour en bourreau ? Vahid sort tout juste de prison, condamné pour avoir osé réclamer le paiement de son salaire. Or, à la suite d'un accident de voiture bénin survenu non loin de chez lui, Vahid, traumatisé et physiquement diminué par son incarcération, est comme tétanisé : cette démarche claudiquante, ce pas reconnaissable entre mille, ce bruit de rotule artificielle un peu grippée, est-ce possible ? Vahid est certain de reconnaître le bourreau qui lui a fait souffrir mille morts pendant sa captivité. Et ni une, ni deux, c'est instinctif : il kidnappe le monstre, le jette inconscient dans son coffre, il va se faire justice. Mais au moment crucial, un doute l'étreint : et s'il se trompait ?

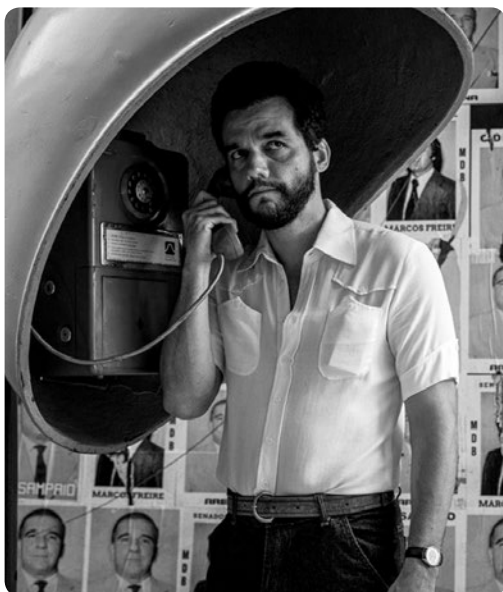


LE CHANT DES FORÊTS

Écrit et réalisé par Vincent MUNIER
France 2025 1h34 - Pour tout le monde à partir de 8 ans.

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable. Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange... Vincent Munier capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême.. Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires...

EXTRA COURT Avant le film, déjà du cinéma.
Le film sera précédé du court-métrage *Maestro* réalisé par Illogis Studios.



L'AGENT SECRET

Écrit et réalisé par Kleber MENDONÇA FILHO

Brésil 2025 2h41 VOSTF - avec Wagner Moura, Maria Fernanda Cândido, Gabriel Leone, Carlos Francisco, Alice Carvalho, Udo Kier... **Festival de Cannes 2025 : Prix de la mise en scène, Prix d'interprétation masculine pour Wagner Moura – Golden Globes 2026 : Meilleur film étranger**

Nous sommes en 1977. Au volant d'une Coccinelle Volkswagen, Marcelo (Wagner Moura, impérial) arrive à Recife où il doit retrouver son jeune fils. Fuyant un passé compliqué, il espère aussi y trouver un refuge, y construire une nouvelle vie. Dans les rues de la ville, le carnaval se déroule sous haute surveillance et le score morbide de 91 morts fièrement annoncé par la police militaire donne le ton du niveau d'anxiété permanent dans laquelle est plongée la population, muselée depuis 1965 par la dictature du maréchal Castelo Branco... Dans ce récit choral, dont le sous-titre pourrait être « Il était une fois le Brésil », fiction et réalité, passé et présent ne cessent jamais de s'alimenter. Kleber Mendonça Filho jongle en maestro avec les éléments de la culture populaire et donne vie à une multitude d'intrigues passionnantes.

L'Agent secret, fresque passionnante à la mise en scène virtuose, confirme le talent d'un cinéaste majeur, qui construit de film en film (*Les Bruits de Recife, Aquarius, Bacurau...*) une œuvre singulière et profonde.



UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON

USA 2025 2h42 VOSTF

avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn, Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase Ininiti... **D'après le roman *Vineland* de Thomas Pynchon**

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Ininiti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux troussees de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Sans discourir sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percute l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)



HAMNET

Réalisé par Chloé ZHAO GB / USA 2025 2h05 VOSTF

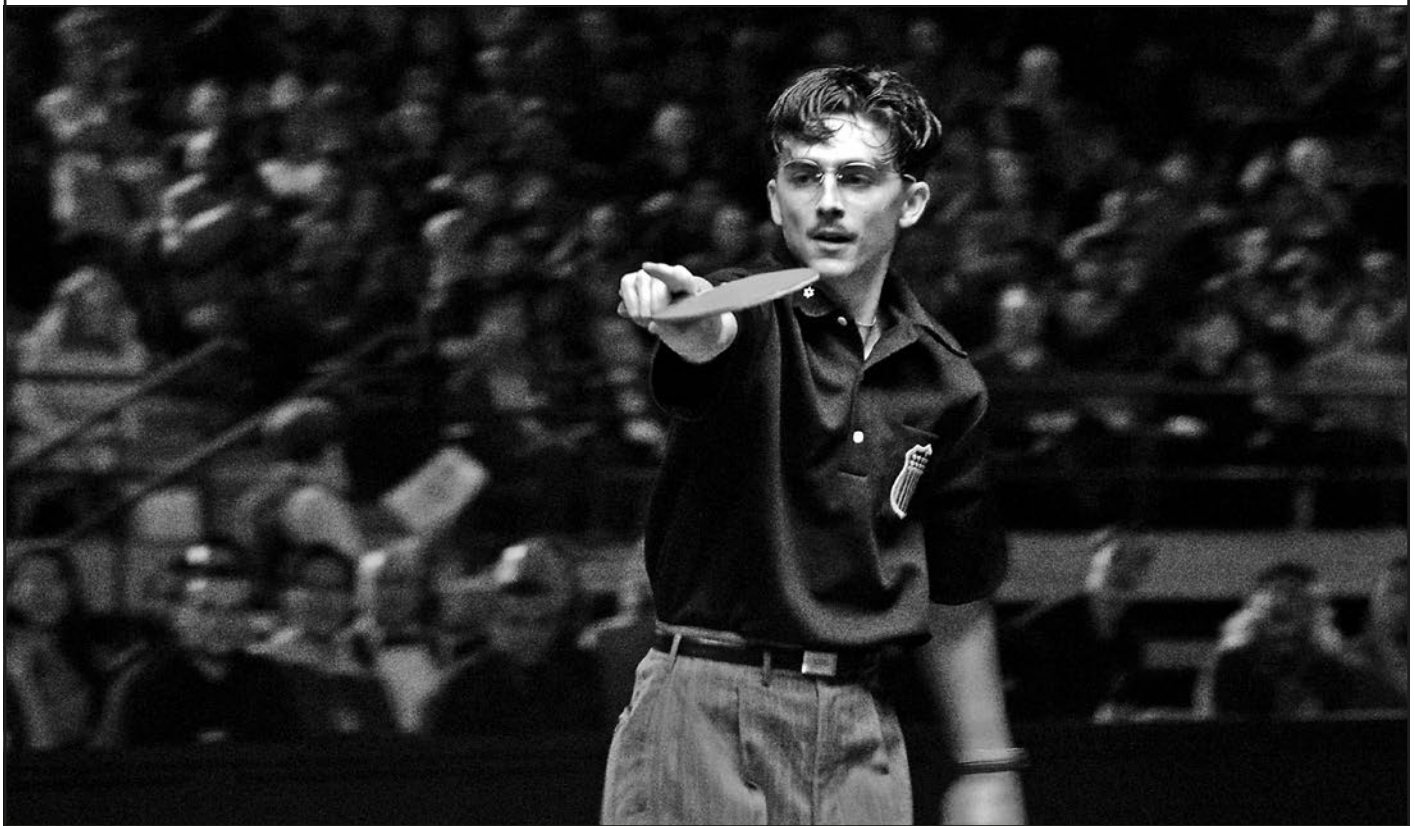
avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson, Joe Alwyn...

Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell, adapté de son roman

Dans la campagne anglaise de cette fin du XVI^e siècle, à Stratford-upon-Avon, Agnès et Will s'éprennent fogueusement l'une de l'autre, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Judith et Hamnet. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnès reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la déflagration de la perte d'un enfant, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique, hantée par la mort, d'un des drames en vers les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnès (merveilleuse Jessie Buckley). Celui de la femme amoureuse et libre, de l'épouse, de la mère. *Hamnet* nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art, jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale.

MARTY SUPREME



Réalisé par Josh SAFDIE

USA 2025 2h29 **VOSTF**

avec Timothée Chalamet, Gwyneth Paltrow, Odessa A'Zion, Kevin O'Leary, Abel Ferrara...

Scénario de Josh Safdie et Ronald Bronstein

Difficile de passer à côté du rouleau compresseur promotionnel qui entoure la sortie du nouveau film de la plus française des étoiles montantes du cinéma américain (indépendant ou pas), j'ai nommé Timothée « Timmy » Chalamet qui, rappelons-le, est franco-américain et jouit des deux côtés de l'Atlantique d'une célébrité hors-norme. Chouchou des jeunes (mais pas que), il incarne cette nouvelle génération d'acteurs qui redéfinissent les codes de la masculinité, dans un Hollywood où la virilité musclée a longtemps été le standard. Mais au-delà de son sens inné de la communication, de son goût pour les tapis rouges – des festivals de cinéma comme des défilés de mode –, au-delà de l'élégance charismatique du garçon, il faut bien le dire : c'est un vrai, un grand comédien. Et il en donne ici la preuve suprême : car il faut un sacré talent pour tenir à bout de bras ce personnage pas vraiment sympathique (voire parfois carrément tête-à-claques), qui est de tous les plans de ce film captivant. Un corps presque chétif qui semble paradoxalement vibrer sans cesse, un débit vocal étourdissant qui

ne laisse aucun silence s'installer et surtout un bagou à l'épreuve de tout, du regard des autres comme de son amour propre : Marty Mauser agace tout autant qu'il fascine.

La riche idée du film (qui pourtant, sur le papier, peut laisser perplexe), c'est d'avoir situé ce récit sur la quête de gloire et de célébrité dans le milieu du ping-pong des années 1950 ! Nourri par des années de recherches approfondies sur le sujet, Josh Safdie s'est inspiré des souvenirs de son oncle, quand à New York ce sport se pratiquait dans les lieux malfamés, attirant une faune de gangsters, de marginaux et d'arnaqueurs en tous genres. En Europe du Nord et en Asie, les champions de tennis de table (ça fait plus noble !) étaient au contraire des stars voire, comme en Chine, des quasi-divinités... Il n'en faut pas plus pour souffler à l'oreille de ce brave Marty Mauser (Marty Reisman dans la vraie vie), notre héros, depuis son petit club de ping-pong du Lower East Side, de furieuses velléités de grandeur et de renommée.

Car le jeune homme le sait : son destin n'est pas de vendre éternellement des paires de chaussures dans la petite boutique de son oncle, aussi talentueux soit-il pour faire le job. Le ping-pong va alors devenir sa planche de salut, le moyen de fuir à la fois l'horizon étriqué des étagères de mocassins, le détermi-

nisme social et les injonctions du monde qui l'entoure. Marty a une très haute idée de lui-même et de son talent et il est convaincu d'une chose : le monde du ping-pong à l'échelle internationale n'attend que lui. Dès lors il va user de toutes les stratégies, toutes les magouilles, tous les mensonges pour réaliser son ambition. Persuadé d'être au centre de tout et que tout doit être mis au service de son projet, il se met en scène comme le héros de sa propre vie, quitte à effacer les autres de son champ de vision : sa mère, son cousin qui est aussi son meilleur allié et son amoureux, quitte à être ridicule. Mégalomane ? Tout à fait. Égocentrique ? Absolument. Antipathique ? Définitivement.

Filmée avec une énergie nerveuse, cette fresque haletante nous balade des cages d'escalier miteuses de New York aux prestigieuses compétitions internationales. Les parties de ping-pong rythment avec brio l'ascension de ce jeune loup aux doux yeux d'agneau qui croquera sur sa route une star de cinéma déchue (délicieuse Gwyneth Paltrow), un caïd violent prêt à tout pour sauver son chien (Abel Ferrara) et un magnat du stylo (Kevin O'Leary)... Il y a du Scorsese dans ce cinéma-là : dans la mise en scène parfois grandiloquente mais toujours savamment maîtrisée, dans les dialogues aussi secs et rapides qu'un coup de surin et dans la bande son, magnifique.

PLANTES RARES ET JARDIN NATUREL

120 exposants dont 70 pépinières de collection

Cours de jardinage

Balades guidées

Conférences

Jardins éphémères

HARMAS J.H Fabre Musée & jardin

NATUROPTÈRE Centre culturel et pédagogique

Ateliers pratiques, ludiques, scientifiques, artistiques, pour tous !

You Tube f @



SÉRIGNAN-du-COMTAT

PASS d'entrée 8€ Gratuit - 15 ans

plantes-rares.com / info@plantes-rares.com

06 30 24 45 31

11-12
AVRIL 2026
26^{ème} édition

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ



Film d'animation réalisé par Zaven NAJJAR

France / Belgique / Canada 2025 1h23 avec les voix de SK07, Thomas Ngijol, Marc Zinga, Annabelle Lengro...

Scénario de Zaven Najjar et Karine Winczura, librement adapté du roman d'Ahmadou Kourouma (Points-Seuil) Interdit aux moins de 12 ans mais chaudement recommandé à partir de cet âge

Allah n'est pas obligé : le titre, rageur, claque comme un constat, cingle comme un reproche. Le roman du grand écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma révèle en 2000 au grand public effaré l'existence des enfants-soldats, ces gosses embriagés dans les conflits sanglants qui embrasent l'Afrique de l'Ouest, en particulier le Liberia et le Sierra Leone, dans les années 1990. Le film d'animation, adaptation libre mais d'une fidélité imparable à l'esprit du livre, est le récit, à la première personne, à hauteur et avec un vocabulaire d'enfant, de Birahima. Son histoire commence dans le village de Togobala, au Bénin. Birahima est un gamin chahuteur et insouciant, protégé par l'amour de sa grand-mère et de sa mère, malade... Le jour où sa mère décède, selon la tradition, sa grand-mère l'envoie chez sa tante qui vit au Liberia voisin. Yacouba, un beau parleur, arnaqueur et multiplia-

teur de billets, sera son guide. Mais rapidement, à peine la frontière franchie, le duo est capturé et enrôlé de force dans une des nombreuses factions armées « révolutionnaires » qui sévissent dans la zone. Et voilà notre Birahima, armé d'un fusil d'assaut aussi grand que lui, plongé dans l'horreur de ces guerres sanglantes, implacables, où on ne fait pas de prisonniers. Tout cela au profit, Birahima nous l'explique bien, d'intérêts internationaux supérieurs : des États, des trafiquants, des multinationales qui convoitent les pierres précieuses et minerais rares dont regorgent les sous-sols. Birahima passe de la sidération des premiers instants à la fascination (les forces armées qui recrutent ces enfants leur présentent la guerre comme un jeu irréel qui ressemblerait aux films d'action américains), avant qu'un puissant instinct de survie lui donne le courage d'échapper à cet enfer...

C'est un terrible et magnifique récit d'apprentissage, pour lequel le réalisateur libanais Zaven Najjar – à qui on doit la magnifique direction artistique de *La Sirène* de Sepideh Farsi (2023) – joue des formes et des couleurs ainsi que des ambiances musicales qui créent des tonalités différentes en fonction de l'évolution du récit. Au final, un magnifique hommage à ces milliers de gamins dont on vole l'enfance.

Lumières d'eau

La Société Française de l'Aquarelle

EXPOSITION

du 13 au 22 mars 2026

AVIGNON

Cloître St Louis
20 rue du Portail Boquier

ouvert tous les jours de 14h à 18h30





LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT

Écrit et réalisé par Hasan HADI

Irak 2025 1h42 **VOSTF**

avec Banin Ahmad Nayef, Sajad Mohamad Qasem, Waheed Thabet Khreibat...
Tout à fait visible en famille, pas avant 10 ans tout de même

Une formidable fable, diablement attachante, qui nous transporte dans l'Irak de Saddam Hussein, à l'orée des années 1990. Tirée au sort (hum !) par l'instituteur du village, Lamia, 9 ans aux prunes, a écopé cette année du « grand honneur » d'apporter en classe un gâteau en l'honneur de l'anniversaire du Chef Suprême, le Raïs, Saddam Hussein. Et la corvée n'est pas optionnelle.

Quand sa grand-mère lui assène qu'elle n'a pas le premier sou pour payer les ingrédients nécessaires à la fabrication du gâteau, la fillette prend un coup au moral – mais ne se laisse pas démonter. Voilà notre petite Lamia qui échappe à la surveillance de sa mémé et part, son fidèle coq Hindi sous le bras, rejoindre la lointaine ville en quête de ses trois œufs, son kilo de farine, sa livre de sucre et un peu de levure chimique. Ça ne devrait pas être si compliqué que cela, tout de même !



AUCUN AUTRE CHOIX

Réalisé par PARK Chan-wook

Corée du sud 2025 2h19 **VOSTF**

avec Lee Byung-hun, Yoo Man-soo, Son Ye-jin,
Park Hee-soon, Lee Sung-min...

**Scénario de Lee Ja-hye, Lee Kyoung-mi,
Don McKellar et Park Chan-wook, d'après le génial roman
Le Couperet de Donald E. Westlake (éd. Rivages)**

Voilà un honnête salarié qui a consacré sa vie au développement de l'entreprise qui l'emploie et qui a comme de juste accédé, de promotion en promotion, au statut envié de « directeur », de « cadre ». Il a de fil en aiguille convolé, procréé, bâti la maison de ses rêves (avec jardin), apporté confort et aisance à sa petite famille. Un bien bel exemple de réussite par la méritocratie que nous promet à jet continu la vulgate néolibérale. Sauf que. Au gré des fusions-acquisitions, prises de participations, OPA et autres opérations capitalistiques qui le dépassent, voilà que la fabrique de papier change de propriétaire. Voilà qu'on automatise la production et que, pour garantir la rémunération des actionnaires, il apparaît urgent d'alléger la masse salariale. Et dans la charrette du plan « social » : notre homme, qui voit soudain vaciller sa vie bourgeoise et sa reconnaissance sociale.

Sa réaction face à ce déclassement va être exagérée sans doute.
Mais a-t-il le choix ?



LES DIMANCHES

Écrit et réalisé par Alauda RUÍZ de AZÚA

Espagne 2025 1h58 **VOSTF**

avec Bianca Soroa, Patricia López Arnaiz, Miguel Garcés,
Juan Minujín, Mabel Rivera, Nagore Aranburu...

Lors d'un repas de famille dominical, la jeune Ainara (17 ans) va jeter un sacré pavé dans la mare : alors que tous la voyaient promise à de brillantes études, elle annonce qu'elle se voit, elle, promise à Dieu. Elle se questionne sur sa vocation, sur son désir croissant de prendre le voile, de rentrer au couvent. L'annonce va provoquer une véritable guerre familiale de tranchées, affective et idéologique, pour essayer de lui faire changer d'avis, la reconquérir...

Un film délicat, malin, touché par la grâce, comme l'est (ou croit l'être) son héroïne. Contrairement aux « adultes » qui entourent Ainara, le film se garde d'asséner une réponse, observe une distance respectueuse avec l'adolescente et ses contradictions, ne la juge jamais. Il donne à voir que ceux et celles qui paraissent les plus progressistes ne sont pas toujours à la hauteur de leurs discours de tolérance. Les choix d'Ainara, sa détermination, tendent un miroir autant à son entourage qu'à nous-mêmes, spectatrices et spectateurs...



Projection le **jeudi 26 mars à 14h** organisée en partenariat avec l'**ESAA**. Le film sera présenté par **Sylvie Nayral**, professeure d'histoire de l'art à l'**ESAA** et réalisatrice.

7 PROMENADES AVEC MARK BROWN

Écrit et réalisé par **Pierre CRETON** et **Vincent BARRÉ**
France 2024 1h44

C'est un film en forme de voyage aussi singulier qu'hypnotique au cœur d'un visible qui nous est devenu invisible, ces plantes peu remarquables, sans fleurs éclatantes ou fruits savoureux, que nous foulons au pied lors de nos trop rares promenades ou randonnées, et qui pourtant racontent l'histoire de notre planète.

Derrière et devant la caméra, deux personnages totalement atypiques. Le premier, Pierre Creton, va suivre opiniâtrement, avec son complice de toujours Vincent Barré, et leur petite équipe d'amis / collaborateurs fidèles, les tribulations du second, Mark Brown, au fil, comme le dit le titre, de sept promenades dans sept sites familiers, sept paysages de Normandie situés dans un périmètre étroit, entre Dieppe et le Havre, et dont chacun a pourtant sa spécificité historique et botanique. Pierre Creton, en une dizaine de films, a su construire un univers aussi fantasmagorique qu'ancré sur son terroir du Pays de Caux, quelque part du côté d'Étretat et sa célèbre aiguille creuse chère à Maurice Leblanc. La seule fois où Pierre Creton et Vincent Barré étaient partis à l'autre bout du monde, en l'occurrence sur les pentes de l'Himalaya, c'était justement pour filmer la flore endémique des hauts plateaux tibétains.

Mais revenons à nos promenades normandes : notre guide est Mark Brown, un étonnant paléobiologiste et botaniste so british qui a posé ses valises au pays du camembert, avec le but un peu fou de reconstituer dans un sanctuaire naturel une forêt primaire. Donc autant dire que ces sept balades, au cours desquelles le scientifique grand breton décrit opiniâtrement chaque plante croisée et sa signification dans la constitution des paysages sur des millénaires, sont passionnantes, aussi bien pour les amateurs avertis que pour les néophytes. Un récit en deux temps qui illustre magistralement comment la richesse des plantes peut être source de beauté et de réflexion métaphysique...

Mercredi 11 mars à 20h30, dans le cadre de la 5^e édition de **Passe-Murailles** organisée par l'**ESAA**, soirée spéciale **Clément Cogitore** avec **Benoit Broisat**, directeur de l'**ESAA**, qui présente 4 films de l'artiste.

BRAGUINO

France/Russie 2017 50mn **VOSTF**

On perçoit très vite qu'il se joue quelque chose d'essentiel dans cet époustouflant documentaire tombé de nul part : l'histoire à peine croyable d'une famille installée en complète autarcie au milieu de la Sibérie orientale, sans le moindre village à moins de 700 km. Les Braguino vivent là-bas leur quête d'isolement absolu et de communion avec la nature. *Braguino* nous immerge dans une communauté lointaine pour mieux questionner les mythes et les réalités qui fondent nos propres sociétés.

UN ARCHIPEL

France 2017 11mn

Un sous-marin à propulsion nucléaire quitte la base navale d'Édimbourg mais le capitaine présent à bord sombre dans la folie... Réalisé en grande partie à partir d'images trouvées sur Internet et d'agences de presse, ponctué par de nombreux cartons de texte, *Un archipel* s'aventure au croisement du cinéma muet, du cinéma expérimental et du storytelling hollywoodien.

MORGESTRAICH

France 2022 4mn

Dans *Morgestraich*, l'artiste Clément Cogitore rend hommage au carnaval de Bâle, événement auquel il assiste au cours de son enfance. À quatre heures du matin, alors que toutes les lumières de la ville s'éteignent, des groupes de musicien-ne-s défilent dans la rue parmi la foule au son des pipeaux et des tambours. Déployant hors du temps et de l'espace cette procession qui marque le passage de l'hiver au printemps et de la mort à la vie, Cogitore interroge ces rituels séculaires qui relient la communauté dans des temps incertains.



INDES GALANTES

France 2022 5mn

Clément Cogitore adapte avec la collaboration des trois chorégraphes Bintou Dembele, Brahim Rachiki et Igor Carouge une courte partie du ballet en mobilisant un groupe de danseurs Krump, une forme d'art né dans le ghetto noir de Los Angeles dans les années 1990. Dans l'atmosphère violente des émeutes déclenchées par le passage à tabac de Rodney King et de la répression policière brutale qui s'ensuit, de jeunes danseurs ont commencé à exprimer par le Krump les violentes tensions à l'œuvre dans le corps physique, social et politique.



École
Supérieure
Art
Avignon

Passe-Murailles est un événement artistique protéiforme organisé par l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Avignon (ESAA) du 2 mars au 13 mars 2026.



PILLION

Écrit et réalisé par Harry LIGHTON

GB 2025 1h46 VOSTF

avec Harry Melling, Alexander Skarsgård, Douglas Hodge, Lesley Sharp...

Interdit aux moins de 16 ans

Festival de Cannes 2025 – Sélection

Un certain regard – Prix du scénario

Colin est un jeune homme passablement timide, que l'on pourrait qualifier d'introverti. De fait, il n'y a pas si longtemps que ça qu'il assume son homosexualité. Et même si ses parents lui apportent soutien et conseils, il n'est pas évident pour Colin d'évoluer comme en terre inconnue. Lui qui vivait jusqu'ici en marge de sa propre existence, qui montrait peu de volonté et une grande passivité, étranger à ses besoins et désirs, va être totalement chamboulé par la rencontre inopinée avec Ray.

Beau comme un dieu, sexy en diable, magnétique, charismatique – bref, n'en jetons plus ! –, Ray est tout bonnement une bombe. Surgi d'un autre monde avec sa clique de motards, il vampe Colin en un clin d'œil. Fasciné, hypnotisé, le garçon est prêt à faire tout ce que cet inconnu pourra lui demander. Tout. N'importe quoi. Faire la cuisine, le ménage, dormir sur le tapis au pied du lit,

ramper, se mettre à la moto, porter une chaîne cadénassée autour du cou... Rien ne semble arrêter Colin – qui a, comme il aime à le dire, « une haute aptitude à la dévotion » – dans son souhait de combler les attentes et désirs de Ray. Et c'est ainsi que doucement, insensiblement, mais avec son consentement total, Colin devient le « soumis » de Ray. S'ouvre alors à lui un monde à part. Régi par des règles strictes où le consentement est roi, où le dominant ne peut dominer que si le partenaire accepte pleinement de se soumettre. « Nous sommes tous aux prises avec des modèles et des dynamiques de relations, qu'elles soient sexuelles ou platoniques. Je voulais montrer que des contradictions existent dans les relations atypiques, où la brutalité et la tendresse coexistent » (Harry Lighton). Si la relation de Colin et Ray semble se caractériser par un rapport inégal, il apparaît que la dynamique de pouvoir, instaurée ici explicitement, existe implicitement (donc sans règles et sans accord formulé) dans n'importe quelle relation sentimentale...

Cette dynamique de dominant / dominé est toutefois considérée comme malsaine par l'entourage de Colin, tant elle va à l'encontre des normes sociales. Et d'ailleurs, comme dans toute relation, des frictions apparaissent : combien de temps Colin peut-il jouer ce rôle – ô combien épanouissant – avant que l'ennui, la frustration ou un désir différent ne

l'amènent à mettre de côté sa soumission pour exprimer une envie de changement ?

Tout ici n'est que découverte (d'expériences, de soi) et lâcher-prise. Découverte de l'univers motard, avec ses codes, ses manies qui peuvent rebuter, agacer, mais qui s'avère tellement généreux et enrichissant quand on a mis la botte dedans ! Puis découverte du BDSM, avec son lot de codes et de règles qu'il est impératif de suivre scrupuleusement pour éviter tout débordement. Découverte enfin du mélange détonnant entre ces deux mondes, incarné par Ray qui va y entraîner Colin – et nous à sa suite.

Premier film du Britannique Harry Lighton, *Pillion* s'attaque ainsi de manière frontale au désir, à ce qu'il a de troublant, de fragile et de pourtant profondément ordinaire. Sans entrer dans le sensationnalisme ni réduire le BDSM à une métaphore pathologique du pouvoir, *Pillion* pose sur un milieu méconnu, souvent mal perçu, un regard dénué de ces tristes préjugés qu'il va bien falloir laisser derrière soi.

NB : « Pillion », c'est ce que les motards appellent le « sac de sable ». La place où est juché le passager, qui à la base était là pour lester la moto lors d'une course, assurant ainsi un meilleur équilibre pour le pilote, et qui est, dans la communauté des motards gays, teintée d'une connotation de soumission.

JAN. / MAI 2026

LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



VEN. 27 FÉV.

LÉMAN
+ BABY SHARON

VEN. 06 MARS

BAMBY + DJ RASH

VEN. 13 MARS

TERRENOIRE + YISKAH

VEN. 20 MARS

THE CINELLI BROTHERS (UK)
+ BLUES2MEN

VEN. 27 MARS

VOILAAA SOUND SYSTEM FEAT. LASS & PATKALLA
+ SELECT AIOLI

VEN. 03 AVRIL

PICON MON AMOUR
+ CHICHI ET BANANE

SAM. 04 AVRIL

TAÏRO + BIJO

MER. 08 AVRIL FESTIVAL FÊTE FOLLE

LA FÊTE FARFELUE
DU MONDE POINTU

VEN. 10 AVRIL

GUTS
DJ SET

SAM. 18 AVRIL

BENJAMIN
BIOLAY CONCERT COMPLET

VEN. 24 AVRIL

FLOX + MAXXO

SAM. 25 AVRIL

SOVIET SUPREM
+ TURBO NIGLO

JEU. 30 AVRIL

RAKoon
+ LUXIE FÊTE DE JOUR FÊTE

JEU. 07 MAI VEILLE DE JOUR FÊTE

SOIRÉE ÉCOLE DE MUSIQUE DE MARCO LEWIS + AGARTHA
+ CHIARA BERTACCHINI
+ OUT OF THE WAY

MER. 13 MAI

SOIRÉE DU CONSERVATOIRE

VEN. 23 MAI SOIRÉE ÉCOLE DE MUSIQUE DE CHÂTEAURENARD

SAM. 31 MAI

LA RUE KETANOU + MARTY

+++ SAM. 21 NOVEMBRE

MASS HYSTERIA SANS DETOUR

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

THÉÂTRE DU BALCON

DIRECTION SERGE BARBUSCIA - SCÈNE D'AVIGNON

LE SYNDROME D' ULYSSE

LA NOUVELLE CRÉATION DU BALCON !
UN SPECTACLE MUSICAL MIS EN SCÈNE
PAR SERGE BARBUSCIA



Avec : THÉODORA CARLA, SERGE BARBUSCIA,
AÏNI IFTEN, BASS DHEM, JÉRÉMY BOURGES

*Quand une troupe de saltimbanques s'engage dans
un véritable cabaret musical et théâtral autour
d'une relecture de l'Odysée !*

Un texte de Ali Babar Kenjah et Serge Barbuscia - Direction musicale : Jérémy Bourges
Arrangement vocal : Théodora Carla - Création lumière : Sébastien Lebert - Costumes : Annick Serret

Co-production : Théâtre National du Luxembourg
Soutiens : ETC Caraïbes, Festival Casamance - Cle bou-Saana

EN MARS, UNE ODYSSEE À NE PAS MANQUER !
7 DATES EXCEPTIONNELLES DU 12 AU 22 MARS

Informations/billetterie : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80



photo © Gilbert Scatzi

LITTLE TROUBLE GIRLS



Réalisé par Urška DJUKIĆ
Slovénie 2025 1h30 **VOSTF**
avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger,
Saša Tabaković, Nataša Burger...
Scénario d'Urška Djukić
et Marina Gumzi

Lucia a seize ans. Comme pour toutes les filles de son âge, c'est le printemps des émotions, de l'explosion des sensations, de l'ébullition du corps. Or, pour Lucia, élevée dans une famille catholique relativement prude, pour ne pas dire drastiquement austère, cet éveil est complètement bouleversant, incongru, saisissant et mystérieux, pas vraiment sien et pourtant pas totalement étranger, comme si son être se dévoilait.

Lorsqu'elle intègre la chorale de son école – de filles naturellement –, elle fait la connaissance de jeunes filles beaucoup plus extraverties qu'elle, dont la pétillante et séduisante Ana-Maria. C'est en leur compagnie et celle du professeur de chant qu'elle part à la campagne, dans un couvent sagement retiré de toute sollicitation, pour parfaire l'unisson de leur chœur et harmoniser leurs voix en vue d'un futur concours.

Quand elles arrivent sur place, les filles découvrent qu'une partie du couvent est en chantier. Un chantier mené par des

hommes qui travaillent sous un soleil de plomb, et qui vont se baigner à la rivière toute proche lors de leur temps libre... Cette présence masculine titille certes nos adolescentes les plus délurées, mais pour Lucia, cet événement est à mettre à la même hauteur que l'apprentissage du baiser sur sa main, le nombril dénudé d'Ana-Maria, la statue d'albâtre de la Sainte Vierge, le jeu d'action ou vérité avec ses amies... un éventail d'infimes détails dans lesquels va se loger tout l'émoi sensuel de notre héroïne encore impubère.

La réalisatrice slovène Urška Djukić nous offre un (premier) film d'apprentissage d'une grâce et d'une beauté tout en délicatesse. Elle réussit à composer une mosaïque de désir et de honte riche et nuancée, qui restitue parfaitement ce qu'on peut ressentir quand on est une fille de seize ans : chaque moment d'intimité est la fois significatif et léger, terriblement urgent et éphémère. Elle aborde frontalement les enjeux liés à la culpabilité catholique, aux injonctions adressées aux « bonnes filles », à la sexualité taboue – thèmes qui trouvent un écho particulier dans cette chorale filmée comme une communauté régulée par le rituel, la discipline et la douceur factice. Le choix de créer spécialement

pour le tournage une véritable chorale, entraînée pendant des mois, confère une authenticité vibrante aux scènes de chant, lors desquelles la puissance collective des voix se double d'une exploration des désirs individuels. Quant au monastère des Ursulines, à Cividale del Friuli dans le Frioul italien, lui-même réellement en chantier quand Urška Djukić a commencé à tourner, il se prête magnifiquement bien à la situation.

Au final, il y a quelque chose de radicalement sincère dans la manière dont *Little trouble girls* met le sexe et le péché sur le même plan en refusant de les départager, ni pour nous, ni pour Lucia. Car nous sommes littéralement pris dans chaque plan et par chaque geste de la jeune héroïne, formidablement interprétée par Jara Sofija Ostan. Ici, malgré le carcan de l'éducation catholique, dans ce décor à la fois solennel, sobre et tellement réel, le visage et le corps de Lucia s'éveillent à son devenir femme, contribuant au caractère à la fois pudique et enflammé de ce film retenu, mais sans cesse sur le qui-vive des émotions de son héroïne : écoutant son corps, ses vibrations et ses transformations, il nous guide peu à peu vers ce qui sera le propre compas, intuitif et intérieur, de Lucia, libre de toute norme, de tout diktat. Un film frémissant de délicatesse !

THÉÂTRE DES DOMS

Au programme



réservation sur lesdoms.eu ou
au 04 90 14 07 99

ÉPUISER LES SOLEILS

Héloïse Ravet / Cie Les Saintes Patronnes



SORTIE DE RÉSIDENCE LE 5 MARS À 19H

«DES SOEURS TRANSPORTENT AU CREUX
DE LEURS POITRINES DES SOLEILS RAVAGÉS
ET RAVAGEURS MAIS INÉPUISABLES AU
REGARD DE LA VIOLENCE DU RÉEL.»

Héloïse Ravet s'empare d'une histoire familiale douloureuse pour en faire matière de théâtre. Lors de cette résidence, elle nous ouvre les portes de son écriture, explore les rêveries, les violences et les vies multiples de sa soeur, toxicomane depuis plus de vingt-cinq ans.

LA MAISON VIDE

Brigitte Baillieux / La Maison Éphémère



SORTIE DE RÉSIDENCE LE 2 AVRIL À 19H

Jeanne déménage, fait ses cartons et finira par se mettre en caisse. Elle a trois mois pour quitter la maison qu'elle habite depuis trente ans. C'est une locataire, pas une propriétaire. De toute façon, depuis que sa fille unique, Eve-Lin, terrassée par un chagrin d'amour, a quitté la maison sans plus donner de nouvelles, Jeanne s'est mise à pencher. Mais Jeanne n'est jamais seule car, depuis de longues années, elle a fait de Louise Bourgeois son amie imaginaire.



PLUS FORT QUE MOI

(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo,
Shirley Henderson, Maxine Peake,
Peter Mullan...

À présent retiré des affaires, l'ami Ken Loach, du haut de ses quelques cinquante ans de carrière, peut être fier : non seulement il a bâti une filmographie exemplaire mais en plus ses films, idéalement dosés en humour et en drame, puissamment politiques et vibrants d'humanité, ont durablement infusé le cinéma mondial. Et fait école jusque dans la vieille Albion qui l'a si souvent snobé. C'est le cas, on l'aura compris, de ce réjouissant *Plus fort que moi* (titre original : *I swear*, « je jure » en anglais), qui nous a emballés, interloqués, passionnés, émus aux larmes, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose une société au validisme profondément enraciné – que

le handicap soit visible ou non, ou juste un peu, ou pas immédiatement reconnaissable...

Adaptée, selon la formule consacrée, « de faits réels », voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du sud de l'Écosse, dont la vie toute tracée (il brille davantage comme gardien de but le dimanche que sur les bancs de l'école) bascule méchamment au moment de l'adolescence. Il devient atone, ses bras, ses jambes, son cou se crispent, se déplient, se tordent sans prévenir ; il aboie inopinément des insultes ou des insanités – bref : par à-coups, le corps et la voix de John lui échappent totalement. Et ses parents, démunis, de punir ; ses camarades, cruels, de se moquer ; ses professeurs, démunis ET cruels, de sévir... Évidemment rien n'y fait. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (Syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur les voies de garage de la société tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune

adulte marginalisé. Dottie sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a toute sa place dans la société et que celle-ci n'a d'autre choix que d'évoluer, s'adapter pour inclure ses membres les plus fragiles. Dottie prend donc sous son aile le vilain petit canard boiteux, l'accueille dans son foyer, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, plus difficile encore, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience et d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film est à l'image de son titre original, malin, qui joue sur le double sens – comme en français – du mot « jurer » : acte de foi et d'engagement (jurer sur la Bible) aussi bien qu'érucciation des bien nommés « jurons » qui agressent les oreilles des bonnes gens. La mise en scène, très classique, suit de manière chronologique l'histoire véridique de John Davidson, oscillant entre le comique et l'émotion. C'est aussi la révélation d'un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle. Il donne notamment la réplique à Peter Mullan, l'acteur-réalisateur familial de Ken Loach (inoubliable dans *My name is Joe*). La boucle est bouclée.

25^E FESTIVAL ANDALOU
DU 20 MARS AU 03 AVRIL 2026

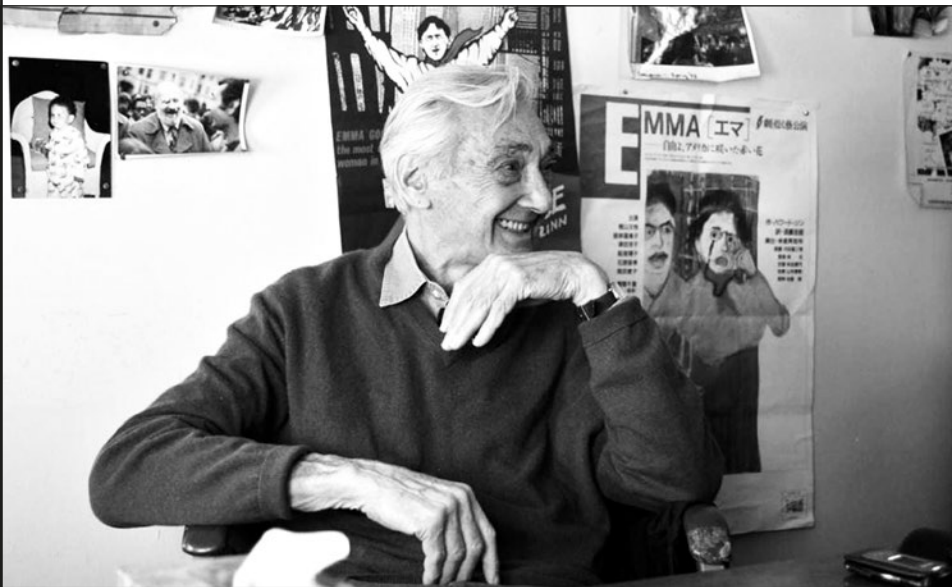
AVIGNON - CARPENTRAS - CAUMONT-SUR-DURANCE
LE THOR - ORANGE - AIX-EN-PROVENCE

FLAMENCO - MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE
DANSE - SPECTACLE JEUNE PUBLIC
EXPOSITIONS - CONFÉRENCE - POÉSIE - CINÉMA
ATELIERS - MASTER CLASS - GASTRONOMIE

04 90 86 60 57
www.lefestivalandalou.com

AVIGNON Grand Avignon
GRAND AVIGNON
VAUCLUSE
dici
SARBOUM MOUSGER

La séance du **vendredi 27 mars à 20h15** sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Olivier Azam** et avec **Marie-José Sirach**, journaliste à l'Humanité. En partenariat avec **les Amis du Monde Diplomatique**.



HOWARD ZINN

UNE HISTOIRE POPULAIRE AMÉRICAINE 2

Écrit et réalisé par **Daniel MERMET**
et **Olivier AZAM**
France 2025 1h53

« Nos enfants sont instruits à partir des tracts de propagande, comme celle de Howard Zinn, qui tentent de faire honte aux étudiants de leur propre histoire. La gauche a dénaturé et souillé l'histoire américaine ». Donald J. Trump

Ancien bombardier de l'US Air Force, Howard Zinn (1922-2010) revient de la seconde guerre mondiale avec le sentiment d'avoir pris part à un récit dont la version officielle passe sous silence l'essentiel. Son expérience militaire puis son engagement dans le mouvement des droits civiques l'amènent à remettre en cause la narration héroïque et consensuelle de l'Amérique. Il se lance alors dans un chantier immense et publie en 1980 *Une histoire populaire des États-Unis*, un ouvrage fondamental qui révèle aux Américains une part de leur passé longtemps ignorée. À travers cinq siècles d'histoire populaire, Zinn donne la parole à ceux qui font l'histoire sans en être les héros officiels : les esclaves révoltés, les Indiens massacrés, les ouvrières en lutte... Traduit en France en 2003, *Une histoire populaire des États-Unis* s'est vendu à ce jour à plus de 2,6 millions d'exemplaires aux États-Unis. Il n'a cessé de susciter à la fois l'admiration et la contro-

verse, et fait désormais école. Le travail de Howard Zinn s'impose aujourd'hui comme un contre-feu à la guerre idéologique menée par Donald Trump, qui en a fait l'une de ses bêtes noires. Dix ans après la sortie au cinéma de leur film *Howard Zinn, une histoire populaire américaine, du pain et des roses*, Daniel Mermét et Olivier Azam présentent ce second volet, qui revient sur les mythes fondateurs des États-Unis depuis Christophe Colomb, en retraçant en parallèle la vie d'Howard Zinn, des années 1920 à la Seconde Guerre mondiale : les années folles, la Grande Dépression, les nazis américains, le New Deal, l'affaire des Scottsboro Boys – accusés à tort de viol – en Alabama, les lynchages, ou encore la ségrégation des Noirs. Si l'ambition formelle du film est minimale, c'est que l'intention est ailleurs : dans le désir de diffuser la pensée de Zinn, de la faire connaître au plus grand nombre. Avec cette volonté d'ouvrir sur le présent, qui s'inscrit dans le geste de Zinn : faire de l'histoire une matière plus proche de la lave en fusion que du marbre, un récit toujours en cours et dont la conflictualité assure la bonne marche. (avec l'aide involontaire de M. Jo., *le Monde*)

« Je veux qu'on se souvienne de moi comme quelqu'un qui a donné aux gens des sentiments d'espoir et de pouvoir qu'ils n'avaient pas avant. » Howard Zinn

Orchestre national avignon provence

SAISON 25 26

Les prochaines dates de l'ONAP

13 MAR. BRAHMS | SCHUBERT | BEETHOVEN | REGER
CHOEUR BATTANT CONCERT SYMPHONIQUE
OPÉRA GRAND AVIGNON

21 MAR. LA GRENOUILLE À GRANDE BOUCHE CONCERT FAMILLE
LA FABRICA, AVIGNON

3 AVR. MAHLER | MOZART | SOHY
LES TROIS ANGES CONCERT SYMPHONIQUE
OPÉRA GRAND AVIGNON

Contacts & informations
+33 (0)4 90 85 22 39
contact@orchestre-avignon.com
www.orchestre-avignon.com

LE TESTAMENT D'ANN LEE



(THE TESTAMENT OF ANN LEE)

Réalisé par Mona FASTVOLD
USA 2025 2h10 VOSTF

avec Amanda Seyfried, Thomasin McKenzie, Lewis Pullman, Stacy Martin, Christopher Abbott, Tim Blake Nelson, Scott Handy, Matthew Beard...
Scénario de Brady Corbet et Mona Fastvold

Les frères réalisateurs, on connaissait (un peu moins les sœurs). Les couples réalisatrice / réalisateur, c'est plus rare. Il y eut naguère Kathryn Bigelow et James Cameron. Plus récemment, Justine Triet et Arthur Harari. On en tient un autre : Mona Fastvold et Brady Corbet. L'an dernier, à la Mostra de Venise, *The Brutalist* scotchait tout le monde et révélait le nom jusqu'ici quasi inconnu de son auteur, Brady Corbet. Le film, d'ailleurs, était coécrit par Corbet et Mona Fastvold, sa compagne. Les voilà avec un autre scénario pas piqué des hannetons et cette fois, c'est Mona Fastvold qui est derrière la caméra. Sans atteindre la grandeur de *The Brutalist*, *The Testament d'Ann Lee* tranche au moins comme lui avec ce qu'on a l'habitude de

voir. Et partage quelques points communs : l'histoire des États-Unis, l'émigration, la singularité et le caractère épique du sujet.

Le film débute à Manchester, à la fin du 18e siècle. Ann Lee rejoint une secte anglaise, les shakers, issue des quakers. Ces shakers ont la particularité de s'agiter collectivement avec frénésie, entre danse et transe, pour libérer leurs péchés et atteindre une forme d'extase. Ils chantent aussi, crient, hurlent. Un véritable tohu-bohu, qui se transforme sous la houlette de la réalisatrice en une sorte de comédie musicale chorégraphiée. Un croisement improbable de *Hair* (pour le côté hippie) et d'*Emilia Pérez*, où les chansons envoûtantes, tantôt du côté de la symphonie, tantôt du côté de la ballade, rappellent des airs celtiques ou de folk.

Au sein de la communauté, Ann Lee devient une meneuse. Une mystique révolutionnaire, est-on tenté de dire, qui la joue plus collectif que sainte Thérèse d'Avila. Elle a des visions prophétiques, s'exprime en glossolalie, prône le célibat – en raison de la perte de ses quatre

enfants à la naissance et de son aversion pour le sexe. On l'appelle Mère. Persécutée en Angleterre, elle décide d'embarquer un groupe de disciples pour les États-Unis et s'installe dans le comté d'Albany. Où sa communauté se développe de manière autonome, faisant preuve d'inventivité dans la culture de la terre, la construction, le mobilier, le tissage. Cela n'a pas empêché les persécutions de se poursuivre, la communauté faisant bien trop de bruit, tels les teufeurs de free parties !

À peine croyable, cette histoire a suscité en nous un doute : et si Mona Fastvold nous refaisait le même coup qu'avec *The Brutalist* en inventant une histoire de toutes pièces ? Après vérification, non : la méconnue Ann Lee a bel et bien existé et ce film a le mérite certain de la faire sortir de l'ombre. Révélation déconcertante d'une forme d'utopie réalisée, reconstitution d'époque aussi bricolée que soignée, ce *Testament d'Ann Lee* dégage une énergie solaire et une ferveur, sans exclure l'humour. Les athées apprécieront. Dans le rôle-titre, Amanda Seyfried est formidable. Illuminée, fine, persuasive. (Jacques Morice, *Télérama*)



PLANÈTES

Réalisé par Momoko SETO

France / Belgique 2025 1h17 Sans paroles
Scénario de Momoko Seto et Alain Layrac,
avec la collaboration de Mariette Désert

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 8 ANS

C'est une fable splendide, philosophique et sans paroles, sur le déracinement, l'errance, la recherche d'une terre d'accueil, qui nous rappelle que la vie renaît toujours de l'espoir et vice versa. Elle passionnera les petits (pas trop quand même) et les grands, surtout ceux qui sont énamourés de botanique, de toutes les formes de la vie sur notre planète.

Tout débute dans un paradis bucolique, lové entre les montagnes. Quelque chose gronde. Des champignons nucléaires embrasent le ciel. Soudain tout vacille, la terre prend feu, les animaux tentent de fuir. Les fleurs ne le peuvent pas. Au beau milieu de ce tohu-bohu, quatre petites graines de pissenlits, parachutes ébouriffés autrement appelés akènes, prennent leur envol, loin de leur tige mère. Moment de bascule où il faut sauter dans le vide, quand la vie ne tient plus qu'à un improbable alignement des hasards et des planètes.

Voilà nos graines emplumées, vibrantes, drôles, émerveillées, terrifiées, happées par l'œil de quelque cyclone, flottant en apesanteur dans des no man's land spatiaux, reines de la glisse sur des glaciers millénaires, en apnée dans des profondeurs abyssales... À travers elles, nous est contée la grande histoire de la vie « qui trouve toujours un chemin » – mais aussi celle des grandes migrations et de la difficulté de s'enraciner ailleurs, loin de sa terre natale. Qui eut cru qu'on puisse se projeter dans des êtres (en devenir) si différent de nous-mêmes ?

La réalisatrice, cinéaste-chercheuse au CNRS, nous offre une œuvre virtuose, d'une précision millimétrique, scientifique, alliant prises de vues réelles macroscopiques et modélisation 3D, un travail titanique. Elle nous entraîne dans un monde fabuleux où, à l'échelle de ces petits êtres, les champignons deviennent des gratte-ciel inquiétants, les limaces des monstres effrayants à dompter. Un travail de fourmi, titanique et voluptueux...

FANTASTIQUE

Écrit et réalisé par Marjolijn PRINS

Pays-Bas / Guinée 2025 1h10 Version française

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 8 ANS

Fanta, 14 ans, vit à Conakry, la capitale de la Guinée. Sa souplesse incroyable lui permet de se produire comme contortionniste avec la troupe du cirque acrobatique Amoukanama, qui organise dans quelques temps une grande tournée. Elle voudrait tant en être ! Encore faut-il atteindre le niveau des professionnels et pour cela, il faut s'entraîner sans relâche. Fanta a toutes ses chances, à condition qu'elle puisse concilier tous les éléments difficiles qui font sa vie quotidienne.

Parce qu'à 14 ans, on va à l'école. Et suivre les cours assidûment puis s'entraîner très dur après, c'est très compliqué. Et ça l'est encore plus quand il faut aider sa mère à s'occuper du reste de la famille. Fanta n'a pas le choix : il va lui falloir choisir, privilégier l'école ou son entraînement intensif. Va-t-elle pour autant réussir à être prise dans la troupe, va-t-elle avoir l'approbation de sa famille pour faire de son rêve une réalité et partir en tournée ?

Fantastique reconstitue l'histoire véridique de la petite Fanta et montre les sacrifices inévitables dans sa vie d'enfant-artiste dans un environnement très rude et profondément ancré dans la tradition – qui lui impose, avant tout, de subvenir aux besoins de sa famille. En résultent des discussions touchantes avec sa mère, qui résonnent universellement dans le cœur de chaque parent et de chaque enfant.

Ce beau film montre une réalité rarement évoquée au cinéma – en particulier dans les œuvres destinées au jeune public –, il peut toucher toutes les générations, de tous les milieux et de toutes les cultures, avec une sincérité rare et une bienveillance à toute épreuve.





ANIMATOGRAFF QUAND LE STREET ART S'ANIME

À l'occasion de la Fête du Court métrage et à l'initiative d'Images Fertiles, séance unique le **dimanche 29 mars à 17h** suivie d'une rencontre avec **Mona Schnerb**, illustratrice et co-autrice du film *La fille à la recherche de la cabane* pour découvrir la fabrication du film, de la naissance du projet au tournage dans le grand Nord, en passant par la création des séquences animées. Le film sera précédé de *Passagers*, court métrage en stop motion de Célia Hardy. Séance en partenariat avec **Lub'art Fest**. Tarif unique 5€

LA FILLE À LA RECHERCHE DE LA CABANE



Phane MONTET France 2025 29mn
Scénario et animation Mona SCHNERB

Documentaire hybride mêlant animation à l'encre de chine et prise de vue réelle. Lauréat de la bourse « Jeunes sortis d'école » par le CNC (2021) et du meilleur scénario du festival de Brive (2021)

Durant l'hiver 2011, le jeune street artist Zoo project, alias Bilal Berreni se rend dans l'extrême nord de la Suède et s'enferme dans une cabane en bois, pour vivre en ermite. Il y écrit et dessine *Le carnet de la cabane*. Dix ans plus tard, après la mort tragique de Bilal, la réalisatrice part sur ses traces, à la recherche de sa cabane, à la recherche du monde qu'il a dépeint et peut-être aussi de lui.

PASSAGERS - Célia HARDY France 2022 7mn Animation
Prix du meilleur court métrage étudiant au festival Anima 2023

CINÉ-ATELIER

Samedi 28 mars après la séance de 14h30, découvre les secrets du cinéma d'animation avec l'association **Images Fertiles**. Du papier, des ciseaux et des couleurs, un peu de patience et de concentration... C'est magique, tu peux faire voler ton oiseau, donner vie à tes rêves et faire ton cinéma. Atelier à partir de 5 ans, durée 1h30 – 15 € / enfant (accompagnateur gratuit – place de cinéma non comprise) Places limitées – Réservation obligatoire via Helloasso – Images Fertiles / renseignements 06 63 06 86 94.



L'ODYSSÉE DE CHOUM

Écrit par Claire PAOLETTI et Julien BISARO, dessiné et réalisé par Julien BISARO - France 2019 26mn

Avant même de pouvoir sortir de sa coquille, et alors que la tempête l'a poussée hors du nid familial, Choum la bébé chouette entrevoit le visage d'un écureuil. Serait-ce sa mère ? Comme si la quête de ses parents ne lui suffisait pas, Choum voit l'œuf dans lequel se trouve encore son frère lui échapper ! Deux quêtes pour un si petit animal, c'en est trop ?

Et pour commencer le programme, deux autres films dont les oiseaux sont les héros...

LE NID - Sonja ROHLEDER – Allemagne, 2019 5mn

Dans la nuit, un drôle d'oiseau solitaire, un oiseau de paradis, est à la recherche d'une âme sœur. Pour attirer l'attention de ce nouveau partenaire, il se lance dans une grande parade nuptiale...

L'OISEAU ET LA BALEINE

Carol FREEMAN – Irlande 2019 7mn

Repoussé par les siens car il ne sait pas chanter, un baleineau erre dans l'océan, confronté à de nombreux dangers. Lorsqu'il remonte à la surface, il est tout surpris de se retrouver face à un oiseau dans sa cage, seul rescapé d'un naufrage. L'oiseau, lui, chante merveilleusement bien...

L'ODYSSÉE DE CHOUM

Programme de trois films d'animation

2019 40mn - **Pour tout le monde à partir de 3 ans.**

Un merveilleux programme, bâti autour d'un merveilleux film *L'Odyssée de Choum*, qui ravit par sa délicatesse, sa tendresse, son émotion et sa splendeur visuelle.



IMAGES FERTILES intervient auprès de différents publics dans le champ de l'éducation aux images et au cinéma. www.imagesfertiles.fr

Le **Lub'Art Festival** est un événement annuel dédié à la célébration de l'art urbain et contemporain sous toutes ses formes. Il se déroulera cette année les 29 et 30 mai à Coustellet. www.lubartfest.fr



LE
HÉRISSEON
fait son
NID

OBJECTIF : créer un lieu stable et pérenne, propriété de ceux et celles qui y agiront pour la justice sociale, les droits humains et de l'environnement

Financement participatif

<https://link.infini.fr/le-herisson>

pour l'achat de la première part de la **SCI Le nid du Hérisson**

Contact : faire-collectif@herisson-asso.org

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles à leurs clients.



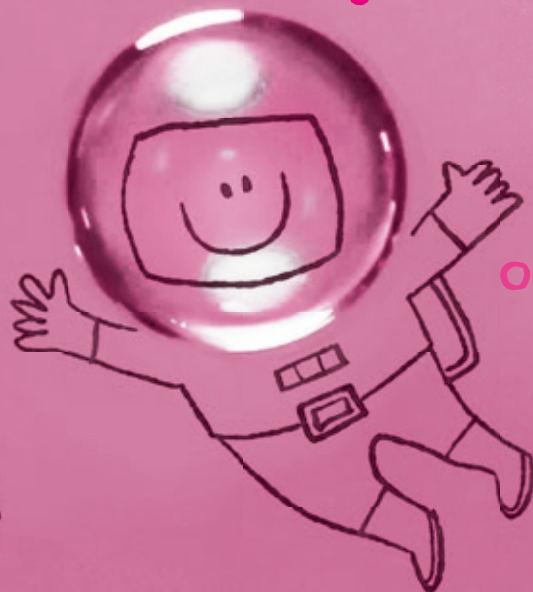
VOTRE PUBLICITÉ
dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

FESTO PITCHO 2026

du 28 mars
au 12 avril



20 ANS

GRANDE FÊTE D'ANNIVERSAIRE !

Samedi 28 mars
en accès libre
AVIGNON

spectacles vivants pour publics jeunes
AVIGNON • GRAND AVIGNON • VAUCLUSE



design : doud salerhet • images : visuel romain joly



EN ROUTE !

Programme de 6 petits films d'animation 2014-2025 40 mn

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique 5 euros

Qu'il est bon de parcourir le monde ou simplement découvrir son environnement. Chaque jour est un nouveau chemin pour grandir, s'émerveiller et s'ouvrir au monde.

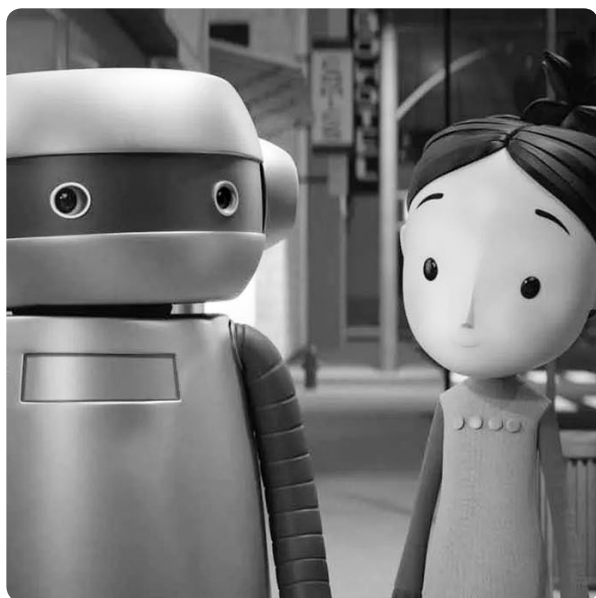
L'Escargote à Paris (Russie) : c'est parti pour notre petite escargote qui décide de faire le tour du monde pour s'enrichir au contact des autres.

Sevanik, le petit dragon (Arménie) : Sevanik, un petit dragon qui n'a qu'un seul ami, un nuage duveteux, décide un jour de partir à la découverte de la Terre. **La Balade de Mazayka** (Russie) : le légendaire grand-père Mazaito sauve les animaux pris par les eaux, les embarquant à bord de sa barque pour les ramener sur la terre ferme.

Mû et la source divine (Allemagne) : Suite à une sécheresse extrême, la source divine s'est tarie. Mû part au bout du monde à la recherche de l'eau indispensable pour la relancer.

Aller et retour (Italie) : Aller et Retour sont deux hermines qui doivent chercher de la nourriture à l'arrivée de l'hiver. Attention, danger !

Songe d'un petit agneau (Iran) : un agneau s'est égaré dans une forêt inquiétante. Au son de la flûte d'un berger, ce sera pour lui l'occasion d'un voyage féérique.



L'ODYSSÉE DE CÉLESTE

Réalisé par Kid KOALA (Eric SAN pour l'état civil)

Canada 2025 1h26 Sans parole

Scénario de Mylène Chollet

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 5 ANS

Comme sa maman avant elle, Céleste rêve de voyages dans l'espace. Elle a grandi avec un gentil robot, aussi tendre que maladroit, qui s'est occupée d'elle comme un vrai parent. Jusqu'au jour où la jeune fille décroche enfin sa première grande mission dans les étoiles ! Mais au moment de son diplôme, le robot commence à avoir des trous de mémoire... Malgré tout, il est très fier d'elle. Et voilà Céleste partie pour six mois, laissant derrière elle celui qui l'a vue grandir...

Pendant que Céleste voyage dans l'espace, découvre des planètes étranges et rencontre de drôles de petits extraterrestres, son meilleur ami reste seul sur Terre, avec la boîte de peinture que Céleste lui a offerte pour qu'il ne s'ennuie pas trop pendant son absence. Le robot se met alors à peindre ce qu'il aime et ce dont il se souvient avec beaucoup d'humour et de tendresse.

L'Odyssée de Céleste est une fable lumineuse sur la capacité de chacun à évoluer.



LES TOUTES PETITES CRÉATURES - 2

Programme de 12 tout-petits films d'animation

écrits et réalisés par Lucy IZZARD GB 2021-2022 38min

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique 5 euros

Et voilà, nos cinq petites créatures colorées sont de retour pour de nouvelles aventures ! Cette fois-ci, elles vont explorer davantage l'aire de jeux : faire du train, dessiner sur des tableaux noirs et nourrir les animaux de la ferme – le plaisir, la positivité et l'acceptation étant au cœur de chaque épisode. Tout droit venues des Studios Aardman (*Wallace et Gromit, Morph, Shaun le mouton...*), Rose, Bleu, Orange, Jaune et Vert, sont de petites boules de pâte drôles et attachantes, qui nous transportent dans leur univers à échelle réduite et pour de sympathiques aventures. À travers le jeu, ces petites créatures en pâte à modeler découvrent avec amusement le monde qui les entoure. Un nouveau programme empreint d'humour et d'émotion où l'animation joyeuse met en scène cinq créatures curieuses et bienveillantes, qui ont chacune leur personnalité et leurs propres réactions.



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

MARS

JEUDI 5 18 h > 20 h 26 €

MUNZ FLOOR® et **MUNZ MOVE®**
avec Anaïs Lheureux

MARDI 10 10 h > 11 h 30 entrée libre

Entraînement pour les professionnel-les
avec le chorégraphe Christian Ubl

JEUDI 12 19 h > 20 h entrée libre

19/20 Rencontre
avec le chorégraphe Christian Ubl

SAMEDI 14 10 h > 12 h 7 €

Atelier tous niveaux
avec le chorégraphe Christian Ubl

MARDI 31 10 h > 11 h 30 entrée libre

Entraînement pour les professionnel-les
avec le chorégraphe Arno Schuitemaker

AVRIL

JEUDI 2 19 h > 20 h entrée libre

19/20 Rencontre
avec le chorégraphe Arno Schuitemaker

SAMEDI 4 10 h > 12 h 7 €

Atelier tous niveaux
avec le chorégraphe Arno Schuitemaker

JEUDI 16 18 h > 20 h 26 €

MUNZ FLOOR® et **MUNZ MOVE®**
avec Anaïs Lheureux

...

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



LES SAISONS

(AS ESTAÇOS)

Film pas tout à fait documentaire écrit et réalisé par Maureen FAZENDEIRO
Portugal 2025 1h22 VOSTF

Entremêlant témoignages de travailleurs agricoles et extraits de carnets de terrain d'un couple d'archéologues, images d'archives amateurs et dessins scientifiques, légendes, poèmes et chansons, *Les Saisons* est un voyage à travers l'histoire réelle et inventée d'une région du Portugal, l'Alentejo, et des peuples qui l'ont habitée.

... Devant la caméra, les paysages de l'Alentejo défilent dans leur splendeur estivale et leur parfaite osmose entre le végétal, l'animal et le minéral. Et puis il y a les humains, bergers, villageois, les locaux auxquels il faut ajouter un groupe d'archéologues venus prolonger les travaux du couple Leisner, Georg et Vera, dont on entendra, en voix off, une partie de la correspondance entretenue lors de leur séjour dans les années 1940, dans le but de dresser un inventaire des monuments mégalithiques de la région. Horizontalité du paysage et verticalité de l'Histoire se répondent tandis que le documentaire est bientôt innervé par des récits légendaires, narrés par les anciens et mis en scène par la réalisatrice avec la complicité des villageois.

C'est un paradoxe du film d'apparaître à la fois très construit tout en feignant de laisser la responsabilité de la narration aux bons soins des autochtones.

Les écrits sont surtout l'affaire des « visiteurs », comme en témoigne la correspondance du couple d'archéologues allemands tandis que domine, sur place, la tradition orale, qu'il s'agisse de chants populaires ou de légendes transmises, et potentiellement transformées au fil des siècles, de génération en génération. Bien que les précautions d'usages soient énoncées – « on m'a raconté, je ne sais pas si c'est vrai » –, la croyance affichée est d'autant plus forte que toutes ces aventures, mises bout à bout, finissent par raconter une histoire des luttes locales. Ici un bandit de grand chemin (seul acteur professionnel du film) martyrisé pour avoir trop claironné que les bonnes gens étaient mal traitées. Ses restes seraient enterrés au pied d'un arbre en forme de cheval qui porte son nom. Là une fée et son trésor qui apparaîtraient aux hommes les jours de bonne étoile. Aux vieilles histoires s'ajoutent les plus récentes, vérifiées sinon vécues : une pluie de tracts et la grève qui s'en suit, mouvement de révolte qui trouve son point d'orgue le 25 avril 1974, synonyme de la chute de la dictature salazariste...

Les Saisons s'inscrit dans la tradition d'un beau cinéma à la fois ethnographique et fabuleux, où, tandis que l'œil observe, il est permis à l'esprit de battre la campagne. Un cinéma du quotidien et de l'antan, toutes temporalités embrassées par une unique lune aux mille et une facettes. (F.X. Thuaud, lebleudumiroir.fr)



LES FILLES DU CIEL

Écrit et réalisé par
Bérangère McNEESE

France / Belgique 2025 1h36
avec Héloïse Volle, Shirel Nataf,
Yowa-Angélyns Tshikaya, Mona Berard,
Anne Coesens...

Elles ont pour prénom Jenna, Mona, Mallorie – et Jade, son bébé. Trois jeunes femmes qui vivent ensemble, quitte à dormir les unes sur les autres, au Ciel – le petit nom donné à l'appartement du 8e étage où le trio a trouvé refuge. Mona bosse au supermarché du coin, tandis que Jenna et Mallorie, elles, travaillent toutes les nuits dans une boîte où elles proposent des petits massages aux clients prêts à mettre la main à la poche : on ramène l'argent comme on peut. Si Jenna est scrupuleusement à cheval sur les principes, Mallorie, elle, se laisse parfois aller à subtiliser un portefeuille qui traîne ou qui dépasse trop ostensiblement d'une poche. Ce qui n'est pas sans créer certaines tensions. Car Jenna, qui s'impose comme la plus mature du groupe, veille à ce que les trois règles fondatrices de la coloc' soient respectées : 1/ ne pas ramener de problèmes au Ciel ; 2/ partager l'argent gagné pour les dépenses collectives et

3/ ne jamais mentir. Et gare à celle qui contreviendrait à ce règlement simple, clair et net : elle serait illico débarquée, telle la première Eve venue, de leur petit paradis.

C'est dans ce gynécée auto-géré que débarque un beau jour Héloïse. À peine 16 ans au compteur, c'est Mallorie qui l'a prise sous son aile alors que le vigile de la galerie marchande menaçait de l'embarquer pour vol à l'étalage repéré par la vidéo-surveillance. Pour la gamine, qui vient tout juste de fuguer de son foyer, c'est l'aubaine : un lieu où dormir, où manger et où surtout on ne lui pose pas de questions. Et ça, ça lui va bien à Héloïse, dont le vécu agité charrie un sacré lot de trucs pas avouables. Une fois acceptées les trois règles d'or rappelées par une Jenna plus que sérieuse, plus matriarcale que jamais, c'est décidé : Héloïse est adoptée par ces trois nanas qui, comme elle, semblent un peu paumées et qui ont trouvé entre elles une solidarité et un amour sincère qui n'appartient qu'à elles. Héloïse s'intègre petit à petit, sans faire de bruit. Et commence à baisser la garde au milieu de ces filles attentives, partageuses – une nouveauté pour elle qui a dû apprendre

la méfiance et à ne compter que sur elle-même. Mais voilà, Héloïse doit elle aussi participer aux dépenses du groupe...

Avec ce premier film, Bérangère McNeese impose d'emblée son univers singulier, à l'énergie brute. Dans la continuité de ses courts-métrages qui exploreraient déjà les corps féminins exposés, surveillés, appropriés mais aussi les stratégies de survie collective, son regard, à la fois franc et tendre, explore une sororité à la marge, aussi puissante que fragile. Une sororité qui est moins présentée comme un idéal que comme une réaction improvisée, nécessaire, vitale, face à l'abandon social dont sont victimes ces jeunes femmes. Chacune a un parcours de vie chaotique mais tente, de manière bien fragile, mais tente tout de même de réorganiser autour d'elle un monde plus rassurant. Sans complaisance, la réalisatrice ne cherche pas à rendre ses héroïnes aimables à tout prix : elle préfère observer, avec honnêteté, comment leur lien se mesure aux secousses de la vie et à la dureté d'une société peu encline à les épargner. Car l'entraide, condition sine qua non de leur survie, entraîne inexorablement des rapports de pouvoir, des dépendances affectives, des pressions implicites avec lesquels doit composer le microcosme féminin. En choisissant la beauté des aspérités plutôt que l'enjolivement lisse, elle signe une œuvre audacieuse, où les éclats de tendresse et d'espoir n'en résonnent que plus fort.

Projection unique le **jeudi 26 mars à 20h00**, en présence du réalisateur **Jean-François Barthod** et de **Armelle Jung**, biologiste. En partenariat avec le **Café des sciences**.

EXPÉDITION MALPELO SEAMOUNTS

LES JOYAUX CACHÉS DU PACIFIQUE



Jean-François BARTHOD
France 2022 52mn

Aujourd'hui, toute la planète a été cartographiée ; pourtant sous la surface des océans, de nombreuses zones inexplorées sont autant de richesses biolo-

giques à découvrir. Une expédition internationale menée par la scientifique et aventurière franco-colombienne Sandra Bessudo, s'est intéressée à une dorsale sous-marine reliant l'Amérique centrale à l'île de Malpelo, située à 500 kilomètres au large de la Colombie. L'exubérante

concentration de vie présente dans l'aire marine protégée de Malpelo, créée en 1999 par Sandra Bessudo elle-même, ne serait pas unique.

Dans cette partie du Pacifique, des monts sous-marins, cachés sous la surface, abriteraient eux aussi une biodiversité tout à fait exceptionnelle et mystérieuse. C'est dans un bateau équipé d'un sous-marin que le réalisateur Jean-François Barthod va accompagner Sandra et son équipe dans une formidable aventure humaine et océanographique, où ils vont découvrir et explorer un relief sous-marin appelé Mont Youripari, situé entre le Costa Rica et Malpelo.

En leur compagnie, nous partons à la découverte de l'un de ces monts sous-marins encore vierge, n'affleurant pas la surface, possible refuge foisonnant de vie, perdu au milieu d'un gigantesque océan. Le réalisateur, qui consacre depuis plus de 30 ans sa carrière à filmer les merveilles du monde marin, à capturer leur beauté fragile, met ici en évidence les enjeux écologiques et sociétaux à travers la création de nouvelles aires marines protégées. cafesciences-avignon.fr



1er mars à 17h

Dès 6 ans
SONGS OF OBLIVION

Avec Lonny et l'Ensemble Agamemnon
En coréalisation avec l'Opéra Grand Avignon



10 mars à 20h

Dès 15 ans
LA LEÇON

D'Eugène Ionesco
Mis en scène Robin Renucci | Une production La Criée - Théâtre National de Marseille



18 mars à 14h

Dès 4 ans
ÉTOILE

D'après l'album jeunesse d'Alan Mets
Mise en scène Juliette Gharbi et Lucas Sanchez



18 mars à 16h

Dès 2 ans
MON BALLON

D'après l'album jeunesse de Mario Ramos | Mise en scène Juliette Gharbi et Lucas Sanchez

AGENDA

MARS 26

UN JOUR AVEC MON PÈRE



Réalisé par Akinola DAVIES Jr
Nigeria / GB 2025 1h33 **VOSTF** (anglais)
avec Sopé Dirisù, Godwin Egbo,
Chibuike Marvellous Egbo, Efon Wini...
Scénario de Wale Davies
et Akinola Davie Jr

Un jour avec mon père, c'est un peu *Aftersun* (2022) à Lagos. Comme dans le magnifique film de Charlotte Wells, la dimension nostalgique s'empare autant du fond que de la forme. Le grain de l'image, les couleurs désaturées, les costumes, la mémoire fragmentée... tout nous ramène à cette époque précieuse et onirique : l'enfance, vécue dans les années 1990. Comme dans *Aftersun*, le père est une figure centrale, énigmatique, complexe, souffrant d'un profond mal-être dissimulé tant bien que mal, que peinent à comprendre les enfants. Ici, le mal-être n'est pas seulement intime : il est politique.

Dans ce film semi-autobiographique, les frères Davies racontent un épisode charnière de leur enfance. Olaremi (dix ans) et Akinola (huit ans) ne saisissent pas tout à fait les enjeux politiques auxquels le Nigeria fait face, mais parviennent tout de même à capter, en observant leur père, le charismatique Folarin (Sopé Dirisù), que quelque chose ne va pas. Ils comprennent que leur pays est sur le point de sombrer et que leurs conditions d'existence seront nécessairement

impactées. Cette prise de conscience va abimer l'insouciance des deux gamins, marquer leur enfance et toute leur vie à venir, au point de les amener à réaliser ce film personnel, intimiste, volontiers ludique, mais qui met néanmoins en lumière la situation politique assez méconnue du Nigeria.

Pour résumer le contexte du film : le 12 juin 1993, Moshood Abiola dit MKO, candidat social-démocrate, gagne les élections présidentielles contre le républicain Bashir Tofa. Les Nigériens retrouvent espoir après des décennies de dictature, de coups d'états et d'instabilité politique. Le souffle démocratique incarné par MKO sera brutalement étouffé quelques jours plus tard avec l'annulation des élections par le général Ibrahim Babangida. Le Nigeria est précipité vers une dictature militaire encore plus brutale. Cette fracture historique forme l'arrière-plan du film, mais elle n'est jamais exprimée de manière didactique : elle se lit dans les regards, dans les silences, dans les rues quadrillées par les militaires, dans la montée d'une colère générale...

Le 24 juin 1993, jour de l'annulation des élections, Folarin emmène ses deux fils à Lagos, la capitale. Tout le film se déroule le temps de cette seule journée dans l'immense métropole, fascinante pour les deux enfants issus d'un modeste village : elle est tantôt familière, parcourue

par des amis et collègues souriants de Folarin, tantôt hostile, avec l'omniprésence des soldats armés. L'ambiance de Lagos oscille au fil du périple de nos personnages, le film nous fait errer avec eux dans cette atmosphère mouvante, aussi chaleureuse qu'inquiétante. Folarin guide ses enfants comme s'il pouvait leur transmettre tout ce qu'il sait en une seule journée. Comme s'il y avait une urgence dans cette relation constamment menacée. L'annulation des élections et les événements qui en découlent affectent profondément le père : ses gestes sont tendus, son regard inquiet... Mais on le regarde à travers les yeux de ses fils, qui ne le voient jamais vraiment faiblir. Certes, il montre des signes de peur, mais il paraît inoxydable, presque immense à l'écran.

Un jour avec mon père est un film contemplatif, un film de sensations, parfois énigmatique mais toujours d'une grande puissance visuelle. Chaque image nous raconte quelque chose sans que les mots soient nécessaires, cette journée que raconte le film marque la fin de l'insouciance, et des années plus tard, les deux frères cherchent à comprendre l'homme qu'était leur père dans le tumulte des années 1990. Le souvenir devient alors un geste de résistance, et la mémoire une manière de préserver l'histoire – la grande comme la petite.

Projection unique le **mardi 7 avril à 20h15**
en présence du réalisateur **Christophe Cotteret**.
En partenariat avec **Présences Palestiniennes**.

DISUNITED NATIONS

PROCHE-ORIENT : L'ONU DANS LA TOURMENTE

Christophe COTTERET France 2025 1h19
avec Francesca Albanese

Depuis le 7 octobre 2023 et jusqu'à la première phase d'un accord de cessez-le-feu, conclu le 9 octobre 2025 (non respecté par Israël), l'incapacité de la communauté internationale à empêcher le massacre des populations civiles palestiniennes à Gaza, conjuguée à la complicité d'États occidentaux, ont acté l'effondrement du droit international. Quatre-vingts ans après sa fondation, l'Organisation des Nations unies traverse l'une des plus profondes crises de son histoire et sa mission est sévèrement remise en question.



Nommée en 2022 rapporteuse spéciale de l'organisation pour la situation des droits humains dans les territoires palestiniens occupés depuis 1967, Francesca Albanese a qualifié dès mars 2024 de génocide les crimes commis dans la guerre à Gaza – " des bombardements équivalant à six Hiroshima en un an " –, lui valant des accusations et menaces en tout genre. Le pouvoir israélien l'accuse d'antisémitisme et le pouvoir américain de mener une " campagne de guerre politique et économique contre les États-Unis et Israël ". Ces accusations, bien loin de la réalité, sont accompagnées de sanctions par l'administration de Donald Trump et celle de Benjamin Netanyahu. Cela n'arrête pas la juriste italienne qui garde le respect du droit international comme boussole. Elle est particulièrement critique du comportement des pays européens, dénonce leur immobilisme face à la destruction méthodique de l'enclave palestinienne et continue inlassablement d'alerter sur les violations des droits humains auxquelles nous (États européens) sommes de facto rattachés.

De New York à Genève et de Londres à Paris, dans les pas de l'irréductible et charismatique Francesca Albanese, Christophe Cotteret pénètre au cœur des arcanes de l'ONU pour explorer la crise de l'institution, réduite à l'impuissance. Le film documente les violations des droits humains commises dans l'impunité à Gaza pour analyser, avec l'éclairage de juristes, l'intention génocidaire. Alors que le conflit contamine la région depuis des décennies, du Sud-Liban à la Jordanie et à la Syrie en ruines où survivent des réfugiés palestiniens depuis l'exode de 1948, cette investigation implacable met aussi en lumière, dans l'angle mort de la guerre à Gaza, la terreur et les morts en Cisjordanie, où la colonisation s'accélère – 100 000 colons lors des accords d'Oslo en 1993 contre 800 000 aujourd'hui. (D'après Arte)

La séance du **jeudi 12 mars à 19h30** suivie
d'une rencontre avec les représentants de
l'Association Népal Avignon (ANA) qui
répondront aux questions du public sur la culture
du yarsagumba au Népal et sur la situation suite
aux élections programmées le 5 mars 2026 à la
suite de la révolte de septembre 2025.

AU-DELÀ DE KATMANDOU

Réalisé par Alexander MURPHY
Népal / France 2025 1h30 **VOSTF**
Écrit par Alexander Murphy et Jean-Baptiste Plard

C'est un voyage exaltant jusqu'aux montagnes du Népal, à 5 000 mètres d'altitude, à la rencontre de toute une population qui vit là-haut pendant des mois, dans des centaines de tentes dressées sur le toit du monde. Toutes ces femmes, tous ces hommes sont là pour récolter le yarsagumba, un incroyablement champignon chenille (en fait, c'est un champignon parasite dont les spores toxiques tuent et momifient des larves de chenille se trouvant dans la terre, avant de sortir du sol à la fonte des neiges !) aux vertus aphrodisiaques et dont la valeur dépasse aujourd'hui celle de l'or.

Nous entreprenons ce périple sur les pas de deux sœurs installées à Katmandou, Jamuna et Anmuna, installées à Katmandou, la capitale du Népal, située dans une vallée (1400 mètres d'altitude « seulement ») entourée par les montagnes de l'Himalaya. Elles vont rejoindre leur famille et leur terre natale pour participer à cette récolte quasi-rituelle. Pour Jamuna, qui a connu une enfance très rude et qui s'est occupée très jeune de sa cadette Anmuna, c'est un moment très particulier car c'est sans doute la dernière fois qu'elle participera à cet événement collectif : elle s'apprête en effet à partir étudier au Japon...

Le film est donc à la fois la découverte d'un environnement grandiose, l'approche d'une pratique traditionnelle qui nous déboussole et nous fascine, et enfin le récit de l'itinéraire intime d'une toute jeune femme dont on apprend peu à peu, par bribes l'histoire passée et qui s'apprête à franchir un cap, à changer de vie. Alexander Murphy a passé beaucoup de temps avec Jamuna en amont du tournage et cette proximité apporte beaucoup à son film, qui sonne toujours juste et vrai. Une très belle expérience.





LAS CORRIENTES

(LES COURANTS)

Écrit et réalisé par
Milagros MUMENTHALER
Argentine 2025 1h44 VOSTF
avec Isabelle Aimé Gonzalez-Sola,
Esteban Bigliardi, Claudia Sánchez,
Ernestina Gatti...

Voilà un film intrigant, impossible à résumer – d’ailleurs votre serviteur ne s’y risquera pas réellement –, un film qui explore, sans forcément en donner toutes les clés de lecture, les tourments de l’âme et ses incohérences, un film labyrinthique qui sème comme dans un jeu de piste quelques indices dont on ne pourra jamais décider s’ils fournissent des explications concluantes aux différentes actions auxquelles on vient d’assister. Pour faire simple, un film fascinant qui remue durablement nos petites méninges, pour paraphraser Hercule Poirot.

Tout commence pourtant sereinement pour Lina, brillante styliste argentine trentenaire qui vient à Genève recevoir un prix pour sa dernière collection. Après la cérémonie et ses effusions feutrées et so chic, la jeune femme s’éclipse aux toilettes et là, en un geste brutal, jette son trophée de cristal dans la poubelle la plus proche. Elle s’égare ensuite dans

les venelles de la vieille ville, y achète une étrange broderie, puis enjambe un pont pour se jeter dans l’eau glacée d’un bras du Rhône !

Rassurez-vous – sinon ce serait un court métrage –, Lina survivra, repêchée par la police helvète et dûment accompagnée, revêtue d’une couverture de survie, jusqu’à son hôtel de luxe. Elle revient en Argentine comme si de rien était, ne pipant mot à sa famille, à savoir son mari médecin respectable et aimant, sa belle-mère très envahissante, et sa jeune fille espiègle.

Mais de son escapade fluviale secrète, elle tirera une certaine aquaphobie, en même temps qu’un besoin irrépressible de revoir les fantômes de son passé : une étrange amie coiffeuse, par ailleurs hypnotiseuse dans son arrière-boutique – dont on comprend que leur relation dépassait peut-être la simple amitié – et qui, malgré un apparent ressentiment, va tenter de la guérir de ses phobies ; ou encore sa mère, qu’elle a semble-t-il abandonnée dans un certain dénuement alors qu’elle-même vit dans le standing de la grande bourgeoisie porteña (Porteñas et Porteños, c’est ainsi que l’on désigne les habitantes et habitants de Buenos-Aires)... Que ce soit son assistante inquiète – pour qui Lina semble éprouver une certaine fascination – ou son mari cartésien, ses proches sont

inquiets du comportement erratique et dépressif de la jeune femme...

On peut tenter d’expliquer l’étrangeté des agissements de Lina par un rejet plus ou moins conscient d’un carcan familial et bourgeois qui enferme la jeune femme, malgré sa position de créatrice reconnue, dans un rôle de parfaite épouse et mère alors que son passé recèle de nombreuses blessures, et au-delà par un souhait viscéral de fuir, de tout abandonner brutalement. Mais la trop rare Milagros Mumenthaler (elle eut un Léopard d’Or à Locarno en 2011 pour son film *Trois sœurs*) refuse les causalités univoques et sème volontairement dans sa mise en scène nombre de détails troublants : cette chevelure presque animale se répandant telle une fourrure sur un canapé, cet égarement dans une salle de spectacle labyrinthique, ces plans curieusement filmés en plongée, ou cette musique fascinante (le poème symphonique *Les Planètes* du compositeur britannique de la Belle Époque Gustav Holst)... Tout cela concourt à nous laisser une totale liberté, à nous encourager à nous perdre au gré des multiples pistes. Et de cette liberté, on lui sait infiniment gré.

On ne saurait oublier les deux remarquables interprètes : d’abord la formidable Isabelle Aimé Gonzalez-Sola et son regard aquatique, qui décline tout au long du film l’instabilité des humeurs de Lina, créant mystère et incertitude ; et à ses côtés Esteban Bigliardi (qu’on a vu génial, sur un tout autre tempo, dans l’excellent *Los Delinquentes*), parfait en mari austère et marmoréen.

théâtre
transversal
theatretransversal.com

SAMEDI 21 MARS 20h
DIMANCHE 22 MARS 15h



Leïla

ou l'histoire d'une fuite

CONTE POP HÉDONISTE MÉLANT DANSE ET THÉÂTRE

De et par Léa Guiffier - Regard chorégraphique
Anlor Gueudret - Soutien à la dramaturgie Samuel
Tarlet - Production La cie du Siecle

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON
RÉSERVATIONS 04 90 86 17 12
THEATRETRANSVERSAL.COM

44^e
festival
cinéma

itiné
ran
ces

20 ▶ 29
MARS
2026
Alès

04 66 30 24 26
itinerances.org

Photo : Yolanda Moreau © Patrice Terraz



THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 25_26 - THEATREDESCARMES.COM

VENDREDI 20 MARS - 19H

LA SAIGNÉE

ÉTAPE DE TRAVAIL / ENTRÉE LIBRE
LEYLA LOUZA

On rencontre un personnage qui, à travers ses songes de liberté et sous forme de réflexion à voix haute, nous embarque dans sa quête de sens.

Un nouveau sens à sa vie.

Au fil de ses pensées, laissant peu à peu place à ses voix intérieures, le personnage se retrouve face à son besoin de lutte, à l'aube d'une prise de conscience.

La Saignée, première pièce de la Compagnie Louza, nous invite à voyager, de l'intime vers l'universel, entre théâtre et poésies empruntées. Elle nous pousse à questionner notre place sur ce monde. Dans le but, on l'espère, de retrouver un peu d'espoir...

SAMEDI 4 AVRIL - 18H

LUNE JAUNE

FESTIVAL FESTO PITCHO
CIE IL VA SANS DIRE



Ce thriller humaniste explore la fin de l'enfance, la révolte, l'impatience d'être au monde.

L'adolescente sans histoires décide de s'enfuir avec le mauvais garçon. Elle s'imagine en héroïne d'un road movie, d'une équipée sauvage au rythme effréné. Leur « fureur de vivre » les conduit au nord en quête du père de Lee, un ancien caïd de Glasgow. Ce thriller humaniste explore la fin de l'enfance, la révolte, l'impatience d'être au monde.

Mais cette histoire appartient-elle au réel ou à l'imagination d'une jeune fille exaltée qui éprouve l'urgent désir de se confronter au monde, d'exister ?

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO
6 place des Carmes 84000 AVIGNON
Billetterie en ligne theatreDESCARMES.com
Infos et réservations 04 90 82 20 47



SILENT FRIEND



Écrit et réalisé par Ildiko ENYEDI

Allemagne / Hongrie 2025 2h27 **VOSTF**
(allemand, anglais) Couleur et Noir et blanc
avec Tony Leung Chiu-Wai, Léa Seydoux, Luna Wedler, Enzo Brumm,
Marlene Buraw...

On n'avait plus vu, depuis le merveilleux *Le Songe de la lumière* du cinéaste espagnol Victor Erice (en 1992 tout de même !), une aussi belle représentation d'un arbre au cinéma. L'arbre, ce vivant immense, majestueux, enraciné, immobile... qui, à l'échelle d'une existence humaine, semble éternel. Au centre de *Silent friend*, et des quasiment cent ans que couvre le récit en trois volets de ce film envoûtant, un ginkgo biloba – « arbre aux quarante écus » venu de Chine où il est un symbole de maternité, célébré pour la beauté de son feuillage, pour son exceptionnelle longévité (une centaine de ses spécimens ont plus de mille ans...), ainsi que pour de supposées vertus médicinales. Le ginkgo qui nous

occupe, notre héros imposant et discret, a été planté en 1832 dans le parc botanique de l'université de Marbourg, au centre de l'Allemagne. Cet arbre bientôt bicentenaire a-t-il une forme d'intelligence, de rapport au monde extérieur et à ses soubresauts ? C'est le mystère que trois personnages, à trois époques différentes, vont tenter de percer.

Il y a tout d'abord Grete. En 1908, elle est la première femme à postuler à la célèbre université, en section botanique. Les vieux mandarins, fort peu enclins à féminiser leurs amphithéâtres, enchaînent les questions pièges et les allusions graveleuses sur la sexualité débridée des plantes (lesquelles sont pionnières du polyamour frénétique...) pour la déstabiliser, mais Grete ne s'en laisse pas conter. Notre ginkgo la voit évoluer et s'affirmer dans ce monde d'hommes, se passionner pour la photographie, aller de découverte en découverte... En 1972, en plein flower power qui exalte

plus que jamais les valeurs de la nature, c'est un jeune étudiant a priori assez peu porté sur le végétal (quoique fils d'agriculteur) dont notre arbre observe la mue : par amour pour une belle et ambitieuse botaniste, le garçon va s'intéresser d'abord timidement aux plantes puis se laisser captiver par les réactions d'un géranium face aux aléas du monde extérieur...

C'est enfin un neuro-physicien chinois, M. Wong (Tony Leung, échappé de la filmographie de... « Wong » Kar-wai), qui arrive en 2020 à Marbourg pour donner une série de conférences sur le fonctionnement cérébral des nouveaux-nés. Surpris par l'épidémie de Covid, confiné, isolé dans l'université vide avec pour seul compagnon le gardien taciturne du parc, M. Wong entreprend des expériences sur le vénérable ginkgo, aidé à distance par une biologiste française (Léa Seydoux).

Grand, beau, apaisant, porté par une mise en scène délicatement adaptée à chaque époque (splendide noir et blanc pour le début du siècle, couleurs sépia délavées pour les années 1970, images minérales et numériques pour le XXI^e siècle), *Silent friend* est une fascinante réflexion métaphysique sur notre relation négligée au végétal et au cosmos, sur notre finitude, sur le sens de la vie – tant il est certain que l'humanité, d'autant plus éphémère qu'elle travaille assidûment à sa perte, passera inévitablement le relais du vivant à d'autres espèces après son bref passage dans l'univers. La grande cinéaste hongroise Ildiko Enyedi, trop méconnue malgré un film sidérant sur l'animalité et l'amour (*Corps et âme* récompensé d'un Ours d'Or au Festival de Berlin en 2017), poursuit avec ce précieux bijou son exploration d'un cinéma onirique et philosophique qui n'appartient qu'à elle.



L'AGENT SECRET
Tous les vendredis soirs

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ
Du 4/03 au 23/03

ALTER EGO
Du 4/03 au 31/03
Séance en VOSTEng
le mercredi 25/03 à 18h30

AU-DELÀ DE KATMANDOU
Du 4/03 au 17/03
Rencontre le jeudi 12/03
à 19h30

AUCUN AUTRE CHOIX
Jusqu'au 10/03

CE QU'IL RESTE DE NOUS
Du 11/03 au 7/04
Avant-première
avec la réalisatrice le
dimanche 8/03 à 14h

LE CHANT DES FORÊTS
Tous les week-end

COUTURES
Jusqu'au 10/03
Rencontre le jeudi 5/03 à 20h

LA DANSE DES RENARDS
Du 18/03 au 7/04
Rencontre le jeudi 19/03 à 14h

DERRIÈRE LES PALMIERS
À partir du 1/04
Avant-première
avec la réalisatrice le
mardi 17/03 à 20h15

**DEUX FEMMES ET
QUELQUES HOMMES**
Du 4/03 au 24/03

LES DIMANCHES
Jusqu'au 10/03

LES FILLES DU CIEL
Du 25/03 au 7/04

LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT
Jusqu'au 13/03

LA GUERRE DES PRIX
Du 18/03 au 7/04
Rencontre le mercredi
18/03 à 20h15

HAMNET
Jusqu'au 6/04

HOWARD ZINN
Du 25/03 au 7/04
Rencontre avec le réalisateur
le vendredi 27/03 à 20h15

LAS CORRIENTES
Du 18/03 au 7/04

LITTLE TROUBLE GIRLS
Du 11/03 au 31/03

LOVE ON TRIAL
Du 25/03 au 7/04

**MAIGRET ET LE MORT
AMOUREUX**
Jusqu'au 24/03

MARTY SUPREME
Du 11/03 au 5/04

**LE MYSTÉRIEUX REGARD
DU FLAMANT ROSE**
Jusqu'au 10/03

NINO DANS LA NUIT
Du 4/03 au 24/03

NUESTRA TIERRA
À partir du 1/04
Discussion le lundi
6/04 à 19h45

ORPHELIN
Du 11/03 au 31/03

ORWELL 2+2=5
Jusqu'au 4/04

LA PETITE DERNIÈRE
Du 4/03 au 5/04

PILLION
Du 4/03 au 24/03

PLANÈTES
Du 11/03 au 29/03

PLUS FORT QUE MOI
À partir du 1/04

**LES RAYONS ET
LES OMBRES**
Du 18/03 au 7/04

RUE MÁLAGA
Jusqu'au 7/04

LES SAISONS
Du 25/03 au 7/04

SILENT FRIEND
À partir du 1/04

LE SON DES SOUVENIRS
Jusqu'au 17/03

LE TESTAMENT D'ANN LEE
Du 11/03 au 7/04

THE GRANDMASTER
Du 4/03 au 24/03

LA TRAQUE DE MERAL
Du 11/03 au 31/03

UN JOUR AVEC MON PÈRE
Du 25/03 au 7/04

**UN MONDE FRAGILE
ET MERVEILLEUX**
Jusqu'au 9/03

UN SIMPLE ACCIDENT
Du 4/03 au 4/04

**UNE BATAILLE
APRÈS L'AUTRE**
Jusqu'au 5/04

UNE FILLE EN OR
À partir du 1/04

UNE JEUNESSE INDIENNE
À partir du 25/03

**VOL AU-DESSUS
D'UN NID DE COUCOU**
Du 25/03 au 6/04

YELLOW LETTERS
À partir du 1/04

WOMAN AND CHILD
Jusqu'au 23/03

**SÉANCES DE LA
DERNIÈRE CHANCE**

DOSSIER 137
Le samedi 7/03 à 15h

LA RECONQUISTA
Le samedi 7/03 à 14h30

ARCO
Le samedi 14/03 à 15h

**AMÉLIE OU LA
METAPHYSIQUE DES TUBES**
Le samedi 21/03 à 15h

JEFF BUCKLEY
Le samedi 28/03 à 21h10

LE MAÎTRE DU KABUKI
Le samedi 4/04 à 14h

**RENCONTRES ET
SÉANCES UNIQUES**

NEUF MOIS
Ciné-club le mercredi
4/03 à 18h30

DU MONDE AUX PORTES
Le lundi 9/03 à 19h45

LES BUREAUX DE DIEU
Le mardi 10/03 à 19h45

SOIRÉE COGITORE
Le mercredi 11/03 à 20h30

MASPALOMAS
Avant-première avec
le réalisateur le lundi
16/03 à 20h15

**LES PARAPLUIES
DE CHERBOURG**
Le jeudi 19/03 à 19h30

SAUVAGE
Avant-première
avec le réalisateur le
mercredi 25/03 à 20h10

**7 PROMENADES
AVEC MARK BROWN**
Le jeudi 26/03 à 14h

**EXPÉDITION
MALPELO SEAMOUNTS**
Le jeudi 26/03 à 20h

FÊTE DU COURT
Le samedi 28 à 14h30 et
le dimanche 29/03 à 17h

L'ESPRIT DE LA RUCHE
Le lundi 30/03 à 19h45

CAFÉ SANS FILTRE
Le mardi 31/03 à 20h15

DISUNITED NATIONS
Avec le réalisateur le
7/04 à 20h15

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

FANTASTIQUE
Du 4/03 au 22/03

EN ROUTE
Du 4/03 au 22/03

L'ODYSSÉE DE CÉLESTE
Du 25/03 au 6/04

**LES TOUTES PETITES
CRÉATURES 2**
Du 25/03 au 6/04



**Mais à quel film se réfère
donc ce titre-t-il ?**

Vous ne manquez pas
d'imagination et nous notons
avec plaisir depuis plus de
deux ans vos plus belles
inventions de titres de films.
Pour célébrer les 50
ans d'Utopia, nous vous
proposerons sur chaque gazette,
jusqu'en juin, cinq de ces titres.
À vous de les retrouver
cette fois-ci ! Rendez-nous
vos bulletins en caisse, un
gagnant sera tiré au sort.

Titre 1 : La chute des feuilles
(gazette 430)

Titre 2 : Sincèrement super (435)

Titre 3 : Édimbourg (448)

Titre 4 : Appendice (440)

Titre 5 : DiCaprio et l'autre (431)

Prénom :

Téléphone :

Retrouvez les gazettes archivées
sur notre site internet.



Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)
Thème de l'année : La curiosité entre création et découverte
- Campus Hannah Arendt • les 10 et 17/03, *L'énigme du Graal*, A. Bartolini • le 24/03, *Les IAG en action*, Ph. Gabriel
• le 31/03, *Expérimenter l'IA : démonstrations guidées*,
Ph. Gabriel • le 07/04, *Guillaume de Rubrouck*, P. Payan -
Informations <https://upavignon.org>

salle classée
ART & ESSAI



**EUROPEAN
CINEMAS**

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 4 MAR		12H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	14H10 ALTER EGO	16H15 LE MYSTÉRIEUX REGARD	18H30 Ciné-club NEUF MOIS	
		12H00 AUCUN AUTRE CHOIX	14H40 DEUX FEMMES ET...	16H40 EN ROUTE	17H45 WOMAN AND CHILD	20H20 ORWELL 2+2=5
		12H00 LES DIMANCHES	14H15 NINO DANS LA NUIT	16H30 COUTURES	18H30 THE GRANDMASTER	21H00 ALTER EGO
		12H00 LA PETITE DERNIÈRE	14H10 PILLION	16H15 UN MONDE FRAGILE	18H30 AU-DELÀ DE KATMANDOU	20H20 LE SON DES SOUVENIRS
RÉPUBLIQUE		14H20 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	16H00 FANTASTIQUE	17H30 MAIGRET	19H10 RUE MÁLAGA	
MANUTENTION JEU 5 MAR		11H50 ALTER EGO	14H00 AU-DELÀ DE KATMANDOU	15H50 MAIGRET	17H30 ORWELL 2+2=5	20H00 Rencontre COUTURES
		11H45 WOMAN AND CHILD	14H10 RUE MÁLAGA	16H20 ALTER EGO	18H20 LE SON DES SOUVENIRS	20H45 DEUX FEMMES ET...
		11H50 UN SIMPLE ACCIDENT	14H00 LE SON DES SOUVENIRS	16H30 THE GRANDMASTER		20H40 WOMAN AND CHILD
		11H50 ORWELL 2+2=5	14H10 UN MONDE FRAGILE	16H15 AUCUN AUTRE CHOIX		21H00 PILLION
RÉPUBLIQUE		15H00 LES DIMANCHES		17H15 NINO DANS LA NUIT	19H30 LA PETITE DERNIÈRE	
MANUTENTION VEN 6 MAR		12H00 UN MONDE FRAGILE	14H10 ALTER EGO	16H10 RUE MÁLAGA	18H30 ALTER EGO	20H40 RUE MÁLAGA
		11H50 LE MYSTÉRIEUX REGARD	14H00 WOMAN AND CHILD	16H30 DEUX FEMMES ET...	18H30 ORWELL 2+2=5	20H50 LE SON DES SOUVENIRS
		12H00 MAIGRET	13H40 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	15H30 LE SON DES SOUVENIRS	18H00 PILLION	20H10 L'AGENT SECRET
		12H00 COUTURES	14H00 ORWELL 2+2=5	16H20 UN SIMPLE ACCIDENT	18H20 WOMAN AND CHILD	20H45 AU-DELÀ DE KATMANDOU
RÉPUBLIQUE		15H00 THE GRANDMASTER		17H30 MAIGRET	19H10 NINO DANS LA NUIT	
MANUTENTION SAM 7 MAR		11H30 LA PETITE DERNIÈRE	13H45 RUE MÁLAGA	16H10 ALTER EGO	18H20 RUE MÁLAGA	20H45 ORWELL 2+2=5
	11H00 EN ROUTE	12H00 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	14H15 LE CHANT DES FORÊTS	16H20 WOMAN AND CHILD		19H00 MAIGRET
		12H00 THE GRANDMASTER	14H30 Dernière chance LA RECONQUISTA	16H40 ORWELL 2+2=5		20H45 ALTER EGO
		11H45 COUTURES	14H00 MAIGRET	15H40 FANTASTIQUE	17H10 AU-DELÀ DE KATMANDOU	19H00 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ
RÉPUBLIQUE		15H00 Dernière chance DOSSIER 137		17H15 LE SON DES SOUVENIRS	19H40 DEUX FEMMES ET...	20H45 WOMAN AND CHILD
MANUTENTION DIM 8 MAR	11H15 HAMNET		14H00 Avant-première avec la réalisatrice CE QU'IL RESTE DE NOUS	17H50 ORWELL 2+2=5	20H10 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H30 UN SIMPLE ACCIDENT	12H30 AU-DELÀ DE KATMANDOU	14H30 ORWELL 2+2=5	17H00 MAIGRET	20H40 LE SON DES SOUVENIRS	
	10H30 EN ROUTE	11H30 NINO DANS LA NUIT	14H00 COUTURES	16H10 RUE MÁLAGA	18H30 DEUX FEMMES ET...	20H30 AUCUN AUTRE CHOIX
	10H30 FANTASTIQUE	12H00 LES DIMANCHES	14H15 LE SON DES SOUVENIRS	16H40 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	18H30 PILLION	20H30 UN MONDE FRAGILE
RÉPUBLIQUE		15H00 ALTER EGO		17H00 WOMAN AND CHILD	19H30 THE GRANDMASTER	
MANUTENTION LUN 9 MAR		11H45 RUE MÁLAGA	14H00 Bébé MAIGRET	15H40 RUE MÁLAGA	18H00 MAIGRET	19H45 Rencontre DU MONDE AUX PORTES
		12H00 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	13H40 WOMAN AND CHILD	16H10 THE GRANDMASTER	18H40 (D) UN MONDE FRAGILE	20H50 ORWELL 2+2=5
		12H00 PILLION	14H10 AU-DELÀ DE KATMANDOU	16H00 LES DIMANCHES	18H15 LE SON DES SOUVENIRS	20H40 COUTURES
		12H00 DEUX FEMMES ET...	14H00 LA PETITE DERNIÈRE	16H10 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H15 ALTER EGO	20H20 NINO DANS LA NUIT
RÉPUBLIQUE		15H00 LE MYSTÉRIEUX REGARD		17H00 AUCUN AUTRE CHOIX	19H40 UN SIMPLE ACCIDENT	
MANUTENTION MAR 10 MAR			14H00 LE SON DES SOUVENIRS	16H30 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	18H10 FANTASTIQUE	19H45 Rencontre LES BUREAUX DE DIEU
			14H00 (D) AUCUN AUTRE CHOIX	16H40 NINO DANS LA NUIT	19H00 LA PETITE DERNIÈRE	21H00 PILLION
			14H00 DEUX FEMMES ET...	16H00 ORWELL 2+2=5	18H20 (D) LE MYSTÉRIEUX REGARD	20H30 ALTER EGO
			14H00 UN SIMPLE ACCIDENT	16H10 AU-DELÀ DE KATMANDOU	18H00 (D) LES DIMANCHES	20H20 WOMAN AND CHILD
RÉPUBLIQUE		15H00 RUE MÁLAGA		17H10 (D) COUTURES	19H10 MAIGRET	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Maigret* le lundi 9/03 à 14h, *Rue Málaga* le lundi 16/03 à 14h20, *Deux femmes et quelques hommes* le lundi 23/03 à 13h40, *La danse des renards* le lundi 30/03 à 14h10 et *Une jeunesse indienne* le mardi 7/04 à 13h30.

MANUTENTION MER 11 MAR	11H50 RUE MÁLAGA	14H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	15H45 HAMNET	18H15 ALTER EGO	20H30 Rencontre SOIRÉE COGITORE	
	12H00 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	14H00 TESTAMENT D'ANN LEE	16H30 FANTASTIQUE	18H00 MARTY SUPREME	20H50 TESTAMENT D'ANN LEE	
	12H00 LE SON DES SOUVENIRS	14H30 EN ROUTE	15H30 ORPHELIN	18H00 LA PETITE DERNIÈRE	20H15 CE QU'IL RESTE DE NOUS	
	12H00 MAIGRET	13H40 CE QU'IL RESTE DE NOUS	16H20 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	18H20 WOMAN AND CHILD	20H45 PILLION	
RÉPUBLIQUE		14H00 ORWELL 2+2=5	16H15 PLANÈTES	17H45 LA TRAQUE DE MERAL	19H30 NINO DANS LA NUIT	
MANUTENTION JEU 12 MAR	12H00 THE GRANDMASTER	14H45 MARTY SUPREME		17H40 MAIGRET	19H30 Rencontre AU-DELÀ DE KATMANDOU	
	12H00 PLANÈTES	13H40 ALTER EGO	15H45 WOMAN AND CHILD	18H15 NINO DANS LA NUIT	20H30 ORWELL 2+2=5	
	11H50 GÂTEAU DU PRÉSIDENT	14H00 PILLION	16H10 TESTAMENT D'ANN LEE	18H40 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	20H20 ORPHELIN	
	11H50 TESTAMENT D'ANN LEE	14H20 LA TRAQUE DE MERAL	16H10 CE QU'IL RESTE DE NOUS		19H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	20H45 DEUX FEMMES ET ...
RÉPUBLIQUE		14H30 LE SON DES SOUVENIRS		17H00 RUE MÁLAGA	19H10 UN SIMPLE ACCIDENT	
MANUTENTION VEN 13 MAR	11H50 ALTER EGO	13H50 MAIGRET	15H30 WOMAN AND CHILD	18H10 MARTY SUPREME		21H00 ALTER EGO
	12H00 AU-DELÀ DE KATMANDOU	14H00 ORWELL 2+2=5	16H30 THE GRANDMASTER		19H00 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	20H45 LA TRAQUE DE MERAL
	12H00 ORPHELIN	14H30 DEUX FEMMES ET ...	16H30 LE SON DES SOUVENIRS		19H00 PLANÈTES	20H30 TESTAMENT D'ANN LEE
	12H00 (D) GÂTEAU DU PRÉSIDENT	14H00 RUE MÁLAGA	16H10 NINO DANS LA NUIT	18H30 LITTLE TROUBLE GIRLS	20H20 L'AGENT SECRET	
RÉPUBLIQUE		14H30 TESTAMENT D'ANN LEE		17H00 PILLION	19H00 CE QU'IL RESTE DE NOUS	
MANUTENTION SAM 14 MAR	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 UN SIMPLE ACCIDENT	14H30 CE QU'IL RESTE DE NOUS	17H30 TESTAMENT D'ANN LEE	20H15 MARTY SUPREME	
	10H45 PLANÈTES	12H20 MAIGRET	14H00 FANTASTIQUE	15H40 RUE MÁLAGA	18H00 CE QU'IL RESTE DE NOUS	20H45 TESTAMENT D'ANN LEE
	10H30 AU-DELÀ DE KATMANDOU	12H15 NINO DANS LA NUIT	14H30 ALTER EGO	16H30 DEUX FEMMES ET ...	18H40 ORWELL 2+2=5	21H00 PILLION
	11H00 EN ROUTE	12H10 LA PETITE DERNIÈRE	14H15 WOMAN AND CHILD	16H50 LITTLE TROUBLE GIRLS	18H40 LA TRAQUE DE MERAL	20H30 ORPHELIN
RÉPUBLIQUE		15H00 Dernière chance ARCO		17H00 ALTER EGO	19H00 LE SON DES SOUVENIRS	
MANUTENTION DIM 15 MAR	11H30 LE SON DES SOUVENIRS	14H00 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	15H45 MARTY SUPREME	18H30 ALTER EGO	20H30 THE GRANDMASTER	
	11H30 WOMAN AND CHILD	14H00 TESTAMENT D'ANN LEE	16H30 PLANÈTES	18H10 TESTAMENT D'ANN LEE	20H40 NINO DANS LA NUIT	
	11H00 EN ROUTE	12H10 ALTER EGO	14H10 LITTLE TROUBLE GIRLS	17H50 CE QU'IL RESTE DE NOUS	20H30 LA PETITE DERNIÈRE	
	11H00 FANTASTIQUE	12H30 DEUX FEMMES ET ...	14H30 CE QU'IL RESTE DE NOUS	17H15 ORWELL 2+2=5	19H30 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE		14H30 ORPHELIN		17H00 RUE MÁLAGA	19H10 MAIGRET	
MANUTENTION LUN 16 MAR	11H45 TESTAMENT D'ANN LEE	14H20 Bébé RUE MÁLAGA	16H40 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	18H20 MAIGRET	20H15 Avant-première avec le réalisateur MASPALOMAS	
	11H50 ORWELL 2+2=5	14H10 THE GRANDMASTER	16H40 FANTASTIQUE	18H10 MARTY SUPREME		21H00 ALTER EGO
		14H15 AU-DELÀ DE KATMANDOU	16H00 NINO DANS LA NUIT	18H15 PILLION	20H30 TESTAMENT D'ANN LEE	
	12H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	14H00 LE SON DES SOUVENIRS	16H30 ORPHELIN		19H00 LA TRAQUE DE MERAL	20H45 WOMAN AND CHILD
RÉPUBLIQUE		14H20 CE QU'IL RESTE DE NOUS		17H00 DEUX FEMMES ET ...	19H00 HAMNET	
MANUTENTION MAR 17 MAR	11H30 ORPHELIN	14H00 MARTY SUPREME	16H50 MAIGRET	18H30 PLANÈTES	20H15 Avant-première avec la réalisatrice DERRIERE LES PALMIERS	
	11H45 PILLION	13H45 UN SIMPLE ACCIDENT	15H50 ALTER EGO	18H00 UNE BATAILLE APRÈS ...	21H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	
		13H45 TESTAMENT D'ANN LEE	16H15 DEUX FEMMES ET ...	18H15 THE GRANDMASTER	20H45 RUE MÁLAGA	
	11H45 (D) AU-DELÀ DE KATMANDOU	13H30 LA TRAQUE DE MERAL	15H20 CE QU'IL RESTE DE NOUS	18H00 TESTAMENT D'ANN LEE	20H30 MARTY SUPREME	
RÉPUBLIQUE		14H30 WOMAN AND CHILD		17H00 (D) LE SON DES SOUVENIRS	19H20 ORWELL 2+2=5	



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Allah n'est pas obligé*

le mardi 10/03 à 16h30, *Maigret* le lundi 16/03 à 18h20, *Alter ego* le vendredi 20/03 à 16h,

La guerre des prix le jeudi 26/03 à 14h20 et *Les rayons et les ombres* le jeudi 2/04 à 15h50.

MANUTENTION MER 18 MAR		12H00 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	13H40 RAYONS ET LES OMBRES		17H15 MARTY SUPREME	20H15 Rencontre LA GUERRE DES PRIX	
		11H30 ORPHELIN	14H00 LA GUERRE DES PRIX	16H00 PLANÈTES	17H40 FANTASTIQUE	19H20 RAYONS ET LES OMBRES	
			14H15 DEUX FEMMES ET ...	16H20 LA TRAQUE DE MERAL	18H20 ALTER EGO	20H30 LA DANSE DES RENARDS	
		11H15 HAMNET	13H45 MAIGRET	15H30 EN ROUTE	16H30 ORWELL 2+2=5	19H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	
RÉPUBLIQUE		14H00 CE QU'IL RESTE DE NOUS	16H45 TESTAMENT D'ANN LEE		19H10 LAS CORRIENTES		
MANUTENTION JEU 19 MAR		12H00 ALTER EGO	14H00 Rencontre LA DANSE DES RENARDS	16H45 TESTAMENT D'ANN LEE		19H30 Rencontre LES PARAPLUIES DE CHERBOURG	
		12H00 WOMAN AND CHILD	14H40 MARTY SUPREME		17H30 CE QU'IL RESTE DE NOUS	20H20 TESTAMENT D'ANN LEE	
			13H30 LA PETITE DERNIÈRE	15H40 LA GUERRE DES PRIX	17H30 LA GUERRE DES PRIX	19H20 LA TRAQUE DE MERAL	21H10 PILLION
		11H30 RAYONS ET LES OMBRES	15H00 LAS CORRIENTES		17H00 RAYONS ET LES OMBRES	20H30 NINO DANS LA NUIT	
RÉPUBLIQUE		14H45 ORPHELIN		17H15 DEUX FEMMES ET ...	19H10 RUE MÁLAGA		
MANUTENTION VEN 20 MAR		12H00 ORWELL 2+2=5	14H30 LA GUERRE DES PRIX	16H20 MAIGRET	18H15 LA GUERRE DES PRIX	20H15 MARTY SUPREME	
		12H00 LA TRAQUE DE MERAL	14H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE		17H00 RUE MÁLAGA	19H30 RAYONS ET LES OMBRES	
			13H30 TESTAMENT D'ANN LEE	16H00 ALTER EGO	18H10 NINO DANS LA NUIT	20H30 CE QU'IL RESTE DE NOUS	
		12H00 PILLION	14H20 LITTLE TROUBLE GIRLS	16H10 LAS CORRIENTES	18H10 LA DANSE DES RENARDS	20H00 L'AGENT SECRET	
RÉPUBLIQUE		14H00 RAYONS ET LES OMBRES		17H30 ORPHELIN	20H00 HAMNET		
MANUTENTION SAM 21 MAR	11H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	14H00 MAIGRET	16H00 LA GUERRE DES PRIX	18H00 MARTY SUPREME	20H50 LA GUERRE DES PRIX		
		11H30 ORPHELIN	14H10 PLANÈTES	15H50 RAYONS ET LES OMBRES		19H30 RAYONS ET LES OMBRES	
		11H50 ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	13H40 LAS CORRIENTES	15H45 CE QU'IL RESTE DE NOUS	18H30 ALTER EGO	20H40 TESTAMENT D'ANN LEE	
	10H30 EN ROUTE	11H30 HAMNET	14H00 LA TRAQUE DE MERAL	16H00 TESTAMENT D'ANN LEE	18H30 THE GRANDMASTER	21H00 PILLION	
RÉPUBLIQUE		15H00 Dernière chance AMÉLIE	16H40 FANTASTIQUE	18H10 LITTLE TROUBLE GIRLS	20H00 LA DANSE DES RENARDS		
MANUTENTION DIM 22 MAR		11H30 LE CHANT DES FORÊTS	13H30 ALTER EGO	15H40 MARTY SUPREME	18H30 LA GUERRE DES PRIX	20H30 NINO DANS LA NUIT	
	10H45 (D) EN ROUTE	12H00 RUE MÁLAGA	14H20 RAYONS ET LES OMBRES		18H00 TESTAMENT D'ANN LEE	20H30 ORWELL 2+2=5	
	10H30 PLANÈTES	12H00 THE GRANDMASTER	14H30 LITTLE TROUBLE GIRLS	16H20 LA DANSE DES RENARDS	18H15 LAS CORRIENTES	20H15 WOMAN AND CHILD	
	10H30 (D) FANTASTIQUE	12H00 DEUX FEMMES ET ...	14H00 CE QU'IL RESTE DE NOUS	16H50 ORPHELIN		19H30 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE		15H00 LA GUERRE DES PRIX		17H00 RAYONS ET LES OMBRES			
MANUTENTION LUN 23 MAR		12H00 LA GUERRE DES PRIX	14H10 ORWELL 2+2=5	16H30 CE QU'IL RESTE DE NOUS		19H15 RAYONS ET LES OMBRES	
		12H00 MAIGRET	13H40 Bébé DEUX FEMMES ET ...	15H40 RAYONS ET LES OMBRES		19H10 (D) ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	20H50 ALTER EGO
		12H00 NINO DANS LA NUIT	14H20 LA DANSE DES RENARDS	16H20 LA GUERRE DES PRIX	18H15 LA TRAQUE DE MERAL	20H15 TESTAMENT D'ANN LEE	
		12H10 PLANÈTES	13H50 RUE MÁLAGA	16H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	17H45 (D) WOMAN AND CHILD	20H10 ORPHELIN	
RÉPUBLIQUE		15H00 PILLION		17H00 UN SIMPLE ACCIDENT	19H00 LAS CORRIENTES		
MANUTENTION MAR 24 MAR		12H00 TESTAMENT D'ANN LEE	14H30 RAYONS ET LES OMBRES		18H15 LA PETITE DERNIÈRE	20H30 LA GUERRE DES PRIX	
		11H40 UN SIMPLE ACCIDENT	13H45 LA GUERRE DES PRIX	15H40 (D) MAIGRET	17H20 RAYONS ET LES OMBRES		21H00 (D) DEUX FEMMES ET ...
		11H40 LA DANSE DES RENARDS	13H30 (D) NINO DANS LA NUIT	15H40 RUE MÁLAGA	18H00 TESTAMENT D'ANN LEE	20H30 CE QU'IL RESTE DE NOUS	
		11H30 LITTLE TROUBLE GIRLS	13H15 ALTER EGO	15H15 LAS CORRIENTES	17H15 (D) PILLION	19H15 PLANÈTES	20H45 (D) THE GRANDMASTER
RÉPUBLIQUE		15H15 LA TRAQUE DE MERAL		17H00 ORWELL 2+2=5	19H15 MARTY SUPREME		

C'EST LA FÊTE DU COURT !

Samedi 28 mars à 14h30 : *L'Odyssée de Choum* suivi d'un atelier avec Images Fertiles (pensez à réserver auprès d'eux).
Dimanche 29 mars à 17h : AnimatoGRAFF, avec une sélection de court-métrages locaux.

MANUTENTION MER 25 MAR	11H45 LA GUERRE DES PRIX	13H40 ORPHELIN	16H10 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	18H00 LA GUERRE DES PRIX	20H10 <i>Avant-première avec le réalisateur</i> SAUVAGE	
	11H45 LAS CORRIENTES	13H50 LA TRAQUE DE MERAL	15H40 CRÉATURES 2	16H40 TESTAMENT D'ANN LEE	19H15 RAYONS ET LES OMBRES	
	12H00 VOL AU-DESSUS D'UN NID	14H30 UNE JEUNESSE INDIENNE	16H50 PLANÈTES	18H30 <i>Franglais film club</i> ALTER EGO	20H30 LOVE ON TRIAL	
	12H00 CE QU'IL RESTE DE NOUS	14H45 UN JOUR AVEC MON PÈRE	16H45 LA DANSE DES RENARDS	18H40 LITTLE TROUBLE GIRLS	20H30 UNE JEUNESSE INDIENNE	
RÉPUBLIQUE		15H30 LES SAISONS		17H10 LES FILLES DU CIEL	19H00 UN JOUR AVEC MON PÈRE	
MANUTENTION JEU 26 MAR	11H45 LA PETITE DERNIÈRE	14H00 <i>Rencontre</i> 7 PROMENADES...	16H15 RAYONS ET LES OMBRES		20H00 <i>Rencontre</i> EXPÉDITION MALPELO SEAMOUNTS	
	12H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	13H45 VOL AU-DESSUS D'UN NID	16H20 ALTER EGO	18H30 UN JOUR AVEC MON PÈRE		20H30 LA GUERRE DES PRIX
	11H45 TESTAMENT D'ANN LEE	14H20 LA GUERRE DES PRIX	16H15 CE QU'IL RESTE DE NOUS		19H00 LES SAISONS	20H40 LAS CORRIENTES
	12H00 RAYONS ET LES OMBRES		15H40 LES FILLES DU CIEL	17H40 LA DANSE DES RENARDS	19H30 LES FILLES DU CIEL	
RÉPUBLIQUE		15H00 LOVE ON TRIAL		17H15 UNE JEUNESSE INDIENNE	19H30 ORPHELIN	
MANUTENTION VEN 27 MAR	12H00 RUE MÁLAGA	14H15 LITTLE TROUBLE GIRLS	16H10 LA TRAQUE DE MERAL	18H10 LA GUERRE DES PRIX	20H15 <i>Avec le réalisateur</i> HOWARD ZINN 2	
	12H00 ALTER EGO	14H10 UN JOUR AVEC MON PÈRE	16H00 RAYONS ET LES OMBRES		19H40 RAYONS ET LES OMBRES	
	11H50 LOVE ON TRIAL	14H10 ORWELL 2+2=5	16H40 LAS CORRIENTES	18H45 LES SAISONS	20H30 TESTAMENT D'ANN LEE	
	12H00 LA DANSE DES RENARDS	13H50 UNE JEUNESSE INDIENNE	16H10 LES FILLES DU CIEL	18H00 UNE JEUNESSE INDIENNE	20H15 L'AGENT SECRET	
RÉPUBLIQUE		15H00 LA GUERRE DES PRIX		17H00 MARTY SUPREME	19H45 VOL AU-DESSUS D'UN NID	
MANUTENTION SAM 28 MAR	10H30 PLANÈTES	12H00 LA TRAQUE DE MERAL	13H50 RAYONS ET LES OMBRES		17H30 RAYONS ET LES OMBRES	21H10 <i>Dernière chance</i> JEFF BUCKLEY
	10H30 PETITES CRÉATURES 2	11H20 VOL AU-DESSUS D'UN NID	13H50 TESTAMENT D'ANN LEE	16H20 LA GUERRE DES PRIX	18H20 ORWELL 2+2=5	20H45 LA GUERRE DES PRIX
	10H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H20 LAS CORRIENTES	14H30 LES FILLES DU CIEL	16H30 LES SAISONS	18H15 LOVE ON TRIAL	20H45 UN JOUR AVEC MON PÈRE
		11H45 CE QU'IL RESTE DE NOUS	14H30 <i>Fête du court</i> ODYSSÉE CHOU + Atelier	15H30 UNE JEUNESSE INDIENNE	18H00 HAMNET	20H30 LES FILLES DU CIEL
RÉPUBLIQUE		15H15 UN JOUR AVEC MON PÈRE		17H10 LA DANSE DES RENARDS	19H00 UNE JEUNESSE INDIENNE	
MANUTENTION DIM 29 MAR	10H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H15 TESTAMENT D'ANN LEE	14H45 LA GUERRE DES PRIX	17H00 <i>Fête du court</i> AnimatoGRAFF	18H30 LA GUERRE DES PRIX	20H20 UN SIMPLE ACCIDENT
	11H00 PETITES CRÉATURES 2	12H00 LES FILLES DU CIEL	14H00 LOVE ON TRIAL	16H30 RAYONS ET LES OMBRES		20H00 MARTY SUPREME
	10H30 (D) PLANÈTES	12H00 UN JOUR AVEC MON PÈRE	13H50 UNE JEUNESSE INDIENNE	16H10 LE CHANT DES FORÊTS	18H00 UN JOUR AVEC MON PÈRE	20H00 ALTER EGO
	11H00 ORPHELIN		13H30 LES SAISONS	15H10 LAS CORRIENTES	17H15 UNE JEUNESSE INDIENNE	19H30 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE
RÉPUBLIQUE		14H00 RAYONS ET LES OMBRES		17H30 LES FILLES DU CIEL	19H20 VOL AU-DESSUS D'UN NID	
MANUTENTION LUN 30 MAR	12H00 LES SAISONS	13H45 LA TRAQUE DE MERAL	15H40 LA GUERRE DES PRIX	17H30 LES FILLES DU CIEL	19H45 <i>Rencontre</i> L'ESPRIT DE LA RUCHE	
	12H00 LA GUERRE DES PRIX	14H00 RUE MÁLAGA	16H20 ORPHELIN		19H00 RAYONS ET LES OMBRES	
	12H00 HOWARD ZINN 2	14H10 <i>Bébé</i> LA DANSE DES RENARDS	16H00 LITTLE TROUBLE GIRLS	17H45 VOL AU-DESSUS D'UN NID	20H15 UNE JEUNESSE INDIENNE	
	12H00 RAYONS ET LES OMBRES		15H40 UN JOUR AVEC MON PÈRE	17H30 LOVE ON TRIAL	19H50 TESTAMENT D'ANN LEE	
RÉPUBLIQUE		15H00 HAMNET		17H20 LAS CORRIENTES	19H20 CE QU'IL RESTE DE NOUS	
MANUTENTION MAR 31 MAR	11H50 MARTY SUPREME	14H40 RAYONS ET LES OMBRES		18H10 (D) LA TRAQUE DE MERAL	20H15 <i>Rencontre</i> CAFÉ SANS FILTRE	
	12H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	15H00 VOL AU-DESSUS D'UN NID		17H40 CE QU'IL RESTE DE NOUS	20H30 LA GUERRE DES PRIX	
	11H30 UNE JEUNESSE INDIENNE	13H45 (D) ALTER EGO	15H50 UNE JEUNESSE INDIENNE	18H10 RUE MÁLAGA	20H30 LOVE ON TRIAL	
	12H00 ORWELL 2+2=5	14H20 LES FILLES DU CIEL	16H10 UN JOUR AVEC MON PÈRE	18H00 TESTAMENT D'ANN LEE	20H30 LES SAISONS	
RÉPUBLIQUE		15H15 (D) LITTLE TROUBLE GIRLS		17H00 (D) ORPHELIN	19H30 LA DANSE DES RENARDS	

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site **Les sorties de Michel Flandrin** (michel-flandrin.fr).

MANUTENTION MER 1 ^{er} AVR		11H50 TESTAMENT D'ANN LEE	14H30 PLUS FORT QUE MOI	16H45 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	18H30 UN JOUR AVEC MON PÈRE	20H30 YELLOW LETTERS	
	10H00 Cinéchanges	12H10 LOVE ON TRIAL	14H30 UNE FILLE EN OR	16H15 PETITES CRÉATURES 2	17H15 RAYONS ET LES OMBRES	20H50 PLUS FORT QUE MOI	
		11H50 LA DANSE DES RENARDS	13H50 YELLOW LETTERS	16H20 LA GUERRE DES PRIX	18H15 SILENT FRIEND	21H00 UNE JEUNESSE INDIENNE	
		11H50 VOL AU-DESSUS D'UN NID	14H20 DERRIÈRE LES PALMIERS	16H10 UNE JEUNESSE INDIENNE	18H30 NUESTRA TIERRA	20H45 LES FILLES DU CIEL	
RÉPUBLIQUE			14H30 RAYONS ET LES OMBRES		18H00 LES SAISONS	19H50 DERRIÈRE LES PALMIERS	
MANUTENTION JEU 2 ^e AVR		11H45 LAS CORRIENTES	13H45 VOL AU-DESSUS D'UN NID	16H15 YELLOW LETTERS	18H45 PLUS FORT QUE MOI		21H00 LA DANSE DES RENARDS
		11H30 MARTY SUPREME	14H20 PLUS FORT QUE MOI	16H40 DERRIÈRE LES PALMIERS	18H30 TESTAMENT D'ANN LEE		21H00 LA GUERRE DES PRIX
		11H40 LA GUERRE DES PRIX	13H30 NUESTRA TIERRA	15H50 RAYONS ET LES OMBRES		19H20 UNE FILLE EN OR	21H00 LES SAISONS
		11H45 RUE MÁLAGA	14H00 SILENT FRIEND	16H45 LES FILLES DU CIEL	18H40 UNE JEUNESSE INDIENNE		21H00 UN JOUR AVEC MON PÈRE
RÉPUBLIQUE			15H00 HOWARD ZINN 2		17H10 ORWELL 2+2=5	19H30 LOVE ON TRIAL	
MANUTENTION VEN 3 ^e AVR		12H00 PLUS FORT QUE MOI	14H15 LA GUERRE DES PRIX	16H10 PLUS FORT QUE MOI	18H30 UNE JEUNESSE INDIENNE	20H50 SILENT FRIEND	
			13H15 LOVE ON TRIAL	15H40 LA DANSE DES RENARDS	17H30 LA GUERRE DES PRIX	19H20 UNE FILLE EN OR	21H00 MARTY SUPREME
		12H00 DERRIÈRE LES PALMIERS	13H50 YELLOW LETTERS	16H15 UN JOUR AVEC MON PÈRE	18H10 DERRIÈRE LES PALMIERS	20H10 RAYONS ET LES OMBRES	
		11H50 CE QU'IL RESTE DE NOUS	14H30 LES FILLES DU CIEL	16H30 LES SAISONS	18H10 NUESTRA TIERRA	20H30 L'AGENT SECRET	
RÉPUBLIQUE		13H45 LAS CORRIENTES	15H45 VOL AU-DESSUS D'UN NID	18H15 YELLOW LETTERS	20H40 PLUS FORT QUE MOI		
MANUTENTION SAM 4 ^e AVR	10H30 PETITES CRÉATURES 2	11H30 LOVE ON TRIAL	14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H15 UNE JEUNESSE INDIENNE	18H40 PLUS FORT QUE MOI		21H00 YELLOW LETTERS
	10H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H15 (D) ORWELL 2+2=5	14H50 YELLOW LETTERS		17H20 UNE FILLE EN OR	19H10 DERRIÈRE LES PALMIERS	21H00 VOL AU-DESSUS D'UN NID
	11H30 LES FILLES DU CIEL	13H30 LES SAISONS	15H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	17H30 RAYONS ET LES OMBRES	19H10 UN SIMPLE ACCIDENT	21H00 LA GUERRE DES PRIX	21H00 UNE JEUNESSE INDIENNE
	10H45 HOWARD ZINN 2		13H00 UN JOUR AVEC MON PÈRE	15H00 LA GUERRE DES PRIX	17H00 (D) UN SIMPLE ACCIDENT	19H10 LA GUERRE DES PRIX	21H00 LES FILLES DU CIEL
RÉPUBLIQUE		14H00 Dernière chance LE MAÎTRE DU KABUKI		17H10 SILENT FRIEND	19H50 NUESTRA TIERRA		
MANUTENTION DIM 5 ^e AVR	10H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H15 LA DANSE DES RENARDS	14H10 LA GUERRE DES PRIX	16H15 PLUS FORT QUE MOI	18H40 UNE JEUNESSE INDIENNE	21H00 PLUS FORT QUE MOI	
	10H30 PETITES CRÉATURES 2	11H30 LAS CORRIENTES	13H40 YELLOW LETTERS	16H10 UNE FILLE EN OR	18H00 YELLOW LETTERS	20H30 (D) MARTY SUPREME	
	11H00 TESTAMENT D'ANN LEE		13H30 NUESTRA TIERRA	15H50 SILENT FRIEND	18H40 DERRIÈRE LES PALMIERS	20H30 (D) UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	11H00 RAYONS ET LES OMBRES		14H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	16H20 UN JOUR AVEC MON PÈRE	18H10 LA GUERRE DES PRIX	20H10 RAYONS ET LES OMBRES	
RÉPUBLIQUE		14H00 UNE JEUNESSE INDIENNE	16H15 LES FILLES DU CIEL	18H10 (D) LA PETITE DERNIÈRE	20H10 LOVE ON TRIAL		
MANUTENTION LUN 6 ^e AVR		11H15 YELLOW LETTERS	14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H20 LE CHANT DES FORÊTS	18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H40 TESTAMENT D'ANN LEE	
	10H30 (D) PETITES CRÉATURES 2	11H40 UNE JEUNESSE INDIENNE	14H00 SILENT FRIEND	16H45 LA GUERRE DES PRIX	18H40 LES FILLES DU CIEL	20H40 LAS CORRIENTES	
	10H15 (D) L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	12H00 LA GUERRE DES PRIX	14H00 RAYONS ET LES OMBRES		17H30 UNE JEUNESSE INDIENNE	19H45 Discussion NUESTRA TIERRA	
		11H30 UN JOUR AVEC MON PÈRE	13H20 LES SAISONS	15H10 DERRIÈRE LES PALMIERS	17H00 RAYONS ET LES OMBRES	20H30 CE QU'IL RESTE DE NOUS	
RÉPUBLIQUE		13H30 UNE FILLE EN OR	15H10 YELLOW LETTERS	17H40 (D) HAMNET	20H00 (D) VOL AU-DESSUS D'UN NID		
MANUTENTION MAR 7 ^e AVR			13H30 Bébé UNE JEUNESSE INDIENNE	15H50 PLUS FORT QUE MOI	18H10 (D) LA GUERRE DES PRIX	20H15 Avec le réalisateur DISUNITED NATIONS	
			13H15 (D) TESTAMENT D'ANN LEE	15H40 (D) RUE MÁLAGA	17H50 (D) LAS CORRIENTES	19H50 (D) RAYONS ET LES OMBRES	
			13H15 (D) UN JOUR AVEC MON PÈRE	15H10 (D) HOWARD ZINN 2	17H20 (D) LA DANSE DES RENARDS	19H10 UNE FILLE EN OR	20H50 PLUS FORT QUE MOI
			13H15 (D) CE QU'IL RESTE DE NOUS	16H00 NUESTRA TIERRA	18H15 (D) LOVE ON TRIAL	20H30 SILENT FRIEND	
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) LES FILLES DU CIEL	15H50 (D) LES SAISONS	17H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	19H20 YELLOW LETTERS		

La séance du lundi 6 avril à 19h45 sera suivie d'une discussion dans le cadre du **Rendez-vous des Cinéphiles**.



Réalisé par Lucrecia MARTEL
Argentine 2025 1h59 VOSTF
Écrit par Lucrecia Martel
et Maria Alché

2009, province de Tucumán au Nord-ouest de l'Argentine. Accompagné de deux anciens policiers, l'homme d'affaires Darío Amín tente d'expulser de « ses » terres les membres de la communauté autochtone de Chuschagasta, qui y vivent depuis des générations et des générations. Le ton monte, début de bousculade, les porte-flingues s'énervent, sortent leurs armes, un coup de feu est tiré : Javier Chocobar, le chef de la communauté, s'effondre, mortellement touché. Âgé de 68 ans, Javier tentait, avec ses camarades, de résister à cette expulsion violente – et plus largement de faire valoir la reconnaissance des droits de propriété de la tribu des Chuschagasta sur leurs terres ancestrales. Filmée et diffusée sur les réseaux, la scène de la rixe et de l'assassinat est le témoignage implacable, glaçant, d'un crime qui aurait dû être jugé et sanctionné sans délai. Pourtant, malgré ces preuves accablantes, il aura fallu neuf longues années de mobilisation et de manifestations pour que le procès de Darío Amín et de ses acolytes s'ouvre enfin, en 2018 !

Autour du procès qui sert de fil rouge, à partir des images de la fusillade et des témoignages précieux des indigènes appelés à la barre, Lucrecia Martel entend de remonter aux racines de l'histoire : celle du militant autochtone,

celle des rapports de force coloniaux toujours à l'œuvre, celle dont on s'est efforcé de déposséder une communauté indigène en lutte. Communauté bafouée et ignorée, à laquelle, à travers son film, la réalisatrice s'efforce de redonner des visages, une culture, un récit, des images. Alternant des entretiens avec de nombreux membres de sa famille, ainsi qu'une multitude de photos historiques de sa femme et de ses ancêtres, *Nuestra tierra* fait revivre Javier Chocobar, ce qui l'a construit, ce qui l'a déterminé à se lever contre l'injustice, pour sa famille et sa communauté. Le film restitue ainsi toute la dimension humaine et politique de ce drame. Les archives de l'épouse de Chocobar et de ses ancêtres, les paysages grandioses des terres chuchagasta, rappellent que ce peuple, malgré les violences et les tentatives d'appropriation, n'a jamais cessé de se battre pour sa dignité et son territoire.

L'issue du procès, qui tient en haleine du début à la fin du film, importe presque moins que le racisme qu'il met en lumière – endémique, d'une rare violence,

toujours présent dans la société argentine où l'histoire et la présence des peuples autochtones sont trop souvent passées sous silence. Comme le souligne un intervenant : « À l'école, rares sont ceux qui disent que l'Argentine était habitée par des Indiens, et encore plus rares ceux qui disent qu'elle l'est toujours. »

Figure emblématique du Nouveau cinéma argentin, Lucrecia Martel a acquis une reconnaissance internationale grâce à ses films de fiction (on se souvient de l'enthousiasme provoqué par la sortie de *La Ciénaga* en 2001). Après *Zama* (2017), drame anticolonialiste, *Nuestra tierra* est son premier film documentaire. Il approfondit les mécanismes d'exploitation des peuples autochtones et dresse le portrait d'une communauté marquée par des siècles d'injustices coloniales, révélant comment le racisme institutionnalisé par l'État argentin a spolié ces peuples de leurs terres et de leurs moyens de subsistance. Œuvre à la fois rigoureuse et percutante, *Nuestra tierra* s'érige en rempart contre l'oubli et la marginalisation des luttes.

Il y a toutes sortes de cinéphiles : les érudits, les incollables, les méthodiques, les gloutons, les dilettantes, les apprentis... Que vous soyez cinéophile ou pas, nous vous proposons de venir discuter en salle d'un film à l'issue de sa projection. On y croise l'expression libre de nos impressions, émotions, idées... avec des éléments d'analyse documentés. Une confrontation bienveillante de points de vue, avec l'espoir renouvelé qu'à l'issue de nos débats, chaque spectateur aura enrichi... sa cinéphilie ! Jean-Louis Puricelli – apprenti cinéophile / Pierre Lacourt – cinéaste

Séance unique le **lundi 9 mars à 19h45** suivie d'une discussion avec les réalisateurs **Pilar Arcila et Jean-Marc Lamoure**. La rencontre sera animée par **Simone Molina**, poète et psychanalyste, présidente du **Point de Capiton**, **Frédéric Guibaud** de l'association **Preuve** et président de l'**Optimist'**, **Emmanuelle Faure** du **Comité Local de Santé Mentale**.

DU MONDE AUX PORTES

Pilar ARCILA et Jean-Marc LAMOURE
France 2024 1h09

« Ce n'est pas le tout de l'ouvrir mais faut la franchir ». C'est ce que la réalisatrice Pilar Arcila, accompagnée de Jean-Marc Lamoure, ont fait afin de nous immerger dans le quotidien du centre de Valvert, établissement de soins psychiatriques à Marseille. Dans ce long métrage, le spectateur déambule dans les couloirs, la chambre d'isolement, le parc, mais également dans la ville. Brouillant les frontières à travers de longues séquences en noir et blanc, les réalisateurs vont à la rencontre des acteurs du lieu et les suivent, amenant soignants et patients à se questionner sur le dehors et le dedans à travers la symbolique de la porte qui s'ouvre et se ferme, tantôt pour empêcher de sortir, tantôt pour interdire d'entrer. La porte devient l'affaire de tous.

Qu'est-ce que l'hospitalité ? Comment faire de l'hôpital un lieu accueillant ? Peut-on accueillir sous contrainte ? C'est par les mots et les maux des protagonistes que se construit cette réflexion commune, nourrie aussi par des chercheurs en sciences humaines et sociales. Le film questionne ainsi notre relation à l'Autre et notre rapport au monde, à travers l'image de la porte qui circule d'un bout à l'autre de la ville. Portée, déplacée, ouverte ou fermée, elle fait écho aux débats contemporains sur l'accueil, le rejet et l'enfermement. Plus qu'un objet, elle incarne une philosophie de l'ouverture à l'altérité — mais peut aussi devenir un barrage qui laisse sur le seuil. Carol et Sandra H pour le **Festival Filmer le travail**



Le Point de Capiton interroge la dimension politique de la place de la psychanalyse dans la cité et les enjeux de sa transmission. *Preuve* est une association avignonnaise de pairs aidants en santé mentale. *Le Conseil Local de Santé Mentale* coordonne des politiques et des actions locales pour améliorer la santé mentale des populations concernées. *L'Optimist'* a pour but d'accompagner, avec les équipes soignantes du Centre Hospitalier de Montfavet, les personnes atteintes de troubles psychiques.



JOURNÉE MONDIALE DE LA SENSIBILISATION À L'AUTISME

Séance unique **mardi 31 mars à 20h15** suivie d'une discussion avec la réalisatrice **Coralie Van Rietschoten**. En partenariat avec **TEDA1 84, GEM au cœur** et la **MDPH 84**.

CAFÉ SANS FILTRE

Galaad HEMSI et Coralie VAN RIETSCHOTEN
France 2025 1h08

Café sans filtre est un documentaire profondément sensible, qui prend le temps. Le temps de regarder, d'écouter, de laisser advenir les gestes et les silences de Élie, Gabriel, Raphaël, Steeve et Saïd, cinq adolescents autistes, engagés dans une aventure aussi simple en apparence que profondément subversive. En effet, le film les accompagne dans l'apprentissage des métiers de la restauration : la cuisine, le dressage des plats, le service en salle, le respect d'un rythme collectif et des exigences du travail. Peu à peu, ces gestes techniques deviennent des points d'ancrage, des moyens d'expression, des espaces de confiance. En plein cœur de Paris, un restaurant prend vie, porté par l'engagement de ces jeunes et par la force d'un projet qui refuse l'exclusion comme horizon.

Là où la société a souvent tendance à mettre à l'écart, *Café sans filtre* choisit de faire avec, au présent, dans le réel. Il montre le travail comme un espace possible d'émancipation, à condition qu'il soit pensé comme un lieu d'attention, d'accompagnement et de respect. En creux, le documentaire interroge notre rapport à la norme, à la performance et à la place que nous laissons à celles et ceux qui ne s'y conforment pas.

Ce qui se joue ici dépasse largement l'expérience d'un restaurant. *Café sans filtre* dessine une autre manière de faire société, fondée sur la confiance, le temps long et la reconnaissance des singularités. Le film nous invite à déplacer notre regard : non pas ce que ces jeunes « ne peuvent pas », mais ce qu'ils apportent, ce qu'ils transforment, ce qu'ils rendent possible. Un film d'humanité et d'espoir, profondément politique au sens noble, qui nous rappelle que l'inclusion ne se décrète pas — elle se pratique, chaque jour, dans les gestes les plus concrets.

Le GEM au cœur est un Groupe d'Entraide Mutuelle en Vaucluse, lieu de partage pour adultes avec autisme de niveau 1 (ex-Asperger). Contact : gemtsa84@gmail.com / 09 86 46 68 98.

TEDA1 84 est une association qui promeut l'inclusion des personnes autistes. Elle propose un programme d'activités diversifiées en direction des personnes autistes et de leurs familles. Contact: accueil@tedai.org 07.84.86.35.64 www.tedai.org

La MDPH 84 organise une après-midi de conférences : *Autisme et écrans, parlons-en ! Bénéfices et limites* le 3 avril à 13h30 à la salle polyvalente de Montfavet.

AJMI

JAZZ

mars/ avril

2025 /26

JEUDI 12 MARS | 20H30

JAM SESSION #5

Les JAM SESSION sont des soirées d'improvisation où musicien et musiciennes sont invités à s'emparer de la scène.

*SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION
PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR
PLACE*

JEUDI 19 MARS | 20H30

JON IRABAGON 4TET / RISING SUN

Jon Irabagon, Matt Mitchell, Chris Lightcap,
Sam Ospovat

18€ / 14€ / 10€ / 5€

VENDREDI 27 MARS | 12H30

MIDI SANDWICH #1 / XAVIER CHARLES SOLO

Xavier Charles
gratuit

HORS LES MURS / BIBLIOTHÈQUE CECCANO

VENDREDI 27 MARS | 20H30

TRIO KRILL

Xavier Charles, Jonas Kocher, Pascale
Berthelot

18€ / 14€ / 10€ / 5€

MERCREDI 1^{ER} AVRIL | 17H00

FESTO PITCHO / SWEETEST CHOICE

Sébastien Cirotteau, Benjamin Glibert
Dès 6 ans

ADULTE 10€ / ENFANT 5€

MARDI 7 AVRIL | 18H30

INVITE CHRISTIAN POUGET

JAZZ STORY #7

Conférence animée par J.P Ricard et
Bruno Levée à partir de vinyles originaux.
Apéritif partagé dès 18h00.

*SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION
PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR
PLACE*



LA MANUTENTION, 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, AVIGNON
07 59 54 22 92 | INFO@AJMI.FR | WWW.AJMI.FR | Instagram Facebook @AJMI_JAZZ





UNE FILLE EN OR

Réalisé par Jean-Luc GAGET

France 2026 1h26

avec Pauline Clément, Arthur Dupont, Émilie Caen, Loïc Legendre, Quentin Dolmaire, Karin Viard...

Scénario de Jean-Luc Gaget et Raphaële Moussafir

Au siècle dernier, Jean-Luc Gaget réalisait un premier film intitulé *J'ai tué Clémence Acéra*. Mais on le connaît surtout pour sa collaboration avec la merveilleuse, la lumineuse Solveig Anspach, avec qui il signa cinq films formidables : *Back Soon*, *Queen of Montreuil*, *Lulu femme nue*, *Louise Michel la rebelle* et *L'Effet aquatique*, dont il termina le montage après le décès prématuré de la réalisatrice. *Une fille en or* porte la marque de ce compagnonnage. Même regard posé sur le monde, même attention aux petites choses du quotidien, même intérêt pour les personnages imparfaits, abîmés ou simplement passés à côté de leur vie... Une capacité à planter des décors, à imaginer des situations avec lesquelles on se sent immédiatement en complicité.

Voyez Clémence, la fille en or : quadra pétillante, belle comme le cœur qu'elle a sur la main. C'est celle qui, dans les réunions de famille, opine du chef, reste dans le flou familial et dans l'ombre de sa grande sœur et de son incomparable réussite. Celle qui prend des nouvelles mais à qui on ne pense jamais à demander : comment ça va, Clémence ? Elle répondrait sans doute : « pas très fort ». Elle le découvre dans un groupe de parole : personne ne l'a jamais admirée. Or son thérapeute pointe là un manque originel. Donc c'est réglé comme du papier à musique, s'il se trouve quelqu'un pour l'admirer, Clémence accèdera enfin au Graal ultime du bien-être : une indestructible confiance en elle.

Il advient justement que Clémence croise Paul, le voisin de sa sœur. Un célibataire acariâtre qui admoneste le voisinage à coup de post-it vindicatifs et qui exerce l'assez peu poétique profession de vendeur de caméras de surveillance. S'il n'est pas certain que l'admiration soit le meilleur moteur de l'humanité, il est sûr en revanche que, pour approcher du bonheur, il est recommandé de s'affranchir des fantômes. Tomber amoureux est un premier pas.

Séance organisée et animée par les jeunes ambassadeurs du cinéma le **jeudi 19 mars à 19h30**. La soirée sera suivie d'un apéritif offert par les ambassadeurs sur la terrasse du **Café Roma**. Vente des places à partir du 8 mars (gratuit pour les 15-25 ans dans la limite des places disponibles)

LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

Écrit et réalisé par Jacques DEMY

France 1963 1h31

avec Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo, Anne Vernon, Marc Michel... doublés pour le chant par Danielle Licari, José Bartel, Christiane Legrand, Georges Blanès...

Palme d'Or, Festival de Cannes 1964 - Prix Louis Delluc 1964. Musique de Michel Legrand, évidemment

Guy et Geneviève s'aiment avec la ferveur idéaliste de la première fois. Il a vingt ans et travaille dans un garage. Elle a dix-sept ans et vit avec sa mère marchande de parapluies. Laquelle ne voit pas cette idylle d'un très bon œil, elle aurait souhaité un meilleur parti pour sa très charmante fille. Du moins un plus riche parti tant elle est pressée par les dettes... Cherbourg c'est loin de l'Algérie mais là-bas la guerre fait rage et Guy reçoit sa feuille de route : il doit partir pour deux ans. Enceinte de lui, Geneviève promet de l'attendre. Après son départ, elle ne reçoit plus aucune nouvelle...

Opéra de quatre sous transformé en tragédie mythique, ce film a la grâce des paris fous que l'on se lance sur un coup de tête. Adieu, les pirouettes fantaisistes et envolées gratuites des grandes comédies musicales hollywoodiennes... Chanter devient aussi naturel que respirer. Jacques Demy aime et ose le lyrisme. S'il ressemble parfois à un enfant qui fait du coloriage en sifflant des comptines, méfiez-vous de l'eau qui dort à côté de la gouache lumineuse.

Dans *Les Parapluies de Cherbourg*, les chansons aériennes camouflent la chamade des cœurs fragiles. Et les papiers peints bariolés cachent de profondes fêlures humaines. Dès le générique, Cassandre chuchote ses prémonitions. Rouges, bleus, verts, jaunes, roses, les parapluies défilent en cadence sur le pavé mouillé, avant de laisser la couleur noire fermer le cortège : quatre grands parapluies, deux petits...

(M. Landrot, *Télérama*)



LOVE ON TRIAL



Réalisé par Kôji FUKADA
Japon 2025 2h03 **VOSTF**
avec Kyoko Saito, Yuki Kura,
Erika Karata, Kenjiro Tsuda...
Scénario de Shintaro Mitani
et **Kôji Fukada**
Musique de Agehasprings

Idole : n.f. Image ou statue représentant une divinité, qui est adorée comme s'il s'agissait du dieu lui-même. Par extension, personne qui est adorée par le public. Ex. : ce chanteur est l'idole des enfants. (Petit Larousse)

Le phénomène des idoles japonaises – on dira plus volontiers *idols*, à l'américaine – qui se décline dans toute l'Asie du sud-est (et structure ces armes de soft power massives que sont la J-pop et la K-pop) est sans réel équivalent dans la culture pop occidentale – mis à part, fugacement, les boys et girls band. Ces produits musicaux manufacturés, d'une efficacité redoutable, reposent sur deux principes intangibles : la diversité subtilement dosée de styles musicaux populaires susceptibles d'accrocher le plus grand nombre d'auditeurs ; et le storytelling parfaitement huilé encadrant strictement la vie publique autant que privée des jeunes artistes sous contrat, produits à la chaîne. Pour mieux vendre du rêve, ceux-ci doivent non seulement exceller dans leur domaine – chanter, danser, jouer la comédie – mais encore

offrir au public l'image d'une absolue perfection, artistique, physique, esthétique – et bien sûr morale... No drug, no sex... et à peine de rock'n'roll. L'*idol* ne s'appartient plus, l'entière de sa vie, y compris sentimentale, est sous le contrôle de son propriétaire.

Le 31 janvier 2013, la diffusion de la vidéo de Minami Minegishi, alors âgée de vingt ans et membre du groupe de musique AKB48, fait scandale. La jeune fille y apparaît le crâne rasé, en larmes, demandant pardon à ses fans et à son agence, après qu'un journal à scandale a révélé qu'elle avait passé la nuit chez un homme. Cet acte de contrition choque le public et met en lumière la pression psychologique et sociale écrasante imposée à la jeune femme. Le tribunal finira par reconnaître, le 18 janvier 2016, que certaines clauses imposées par les agences sont liberticides. En adaptant librement cette histoire tragique, Kôji Fukada filme une histoire d'amour impossible, cruellement broyée par (le patriarcat et) le capitalisme.

Tout commence par une porte dans l'obscurité qui s'ouvre. Le van du quintet (fictif) d'*idols* féminines *Happy Fanfare* stationne. S'en suivent les préparatifs de ses membres (maquillage, habillement, répétitions) jusqu'à leur concert, face à un public essentiellement masculin. Leur producteur scrute attentivement chaque détail, s'assurant que la

fiction marchande de « ses » *idols* reste parfaitement sous contrôle. Pas de bol : un scandale ne tarde pas à éclater. Les fans de Nanaka, leader du groupe, se retournent contre elle lorsqu'est dévoilée sa liaison avec un jeune influenceur. Nanaka mise à l'écart, on propulse Mai à sa place. Une aubaine ? Pas vraiment. Mai est désenchantée. Elle qui rêvait enfant de pouvoir vivre du chant et de la danse peine à trouver encore un sens à sa carrière dans le cycle infernal de l'exploitation du star-système. Ça se complique encore lorsque la jeune femme rencontre Kei – un mime et magicien de rue, qui vit de presque rien, mais sans masque. Son art fragile, poétique, offre à Mai la liberté qu'elle a perdue. Inévitablement, les deux amants sont traduits en justice par le manager de Mai, pour avoir violé la clause de célibat de son contrat.

Love on Trial signe le grand retour de Kôji Fukada, auteur des remarquables *Harmonium* (2016), *Le Soupir des vagues* (2018), *Suis-moi, je te fuis* (2020), *Fuis-moi, je te suis* (2020), *Love Life* (2022). Précis formellement, tout en finesse, son cinéma se fait pour la première fois ouvertement politique et féministe. Sans sensationnalisme, *Love on Trial* se départit de tout artifice pour gratter le vernis glamour autour de la célébrité.

YELLOW LETTERS



Réalisé par **İlker ÇATAK**

Allemagne / Turquie 2026 2h09

VOSTF (turc)

avec Özgü Namal, Tansu Biçer,
Leyla Smyrna Cabas, Ipek Bilgin...

**Scénario d'İlker Çatak, Ayda Çatak
et Enis Köstepen**

Ours d'or, Festival de Berlin 2026

On pourrait se croire dans un milieu très protégé, privilégié : la crème de la culture, l'élite intellectuelle et artistique de la Turquie. Une bourgeoisie installée dont la vie devrait être facile. Mais dès le générique, un indice jette le doute : la mention du premier « interprète » du film est... la ville de Berlin dans le rôle d'Ankara. La capitale de l'Allemagne dans le rôle de la capitale de la Turquie ! Le postulat de départ est limpide : il serait impossible de traiter les sujets qui vont être abordés, de les filmer dans le pays où ils sont censés prendre chair...

Soit, donc, sous le ciel berlinois, Ankara. Aziz est un professeur reconnu qui enseigne dans l'une des plus prestigieuses universités de la capitale. Son épouse Derya est une comédienne adulée, incontournable. Tout en cultivant une grande indépendance, ils ont bâti et continuent de bâtir le plus fort de leur carrière ensemble. Des œuvres engagées, des pièces contemporaines qui font le miel du Théâtre national. Mais

sournoisement, insidieusement, une forme de violence institutionnelle sourde vient écorner à bas bruit la liberté d'expression générale. Dans la rue, la colère monte. Celles et ceux qui se croyaient intouchables, protégés par leur statut social, sont peu à peu sommés de choisir leur camp, de donner des gages de fidélité au pouvoir. Faute de quoi... L'avis de disgrâce et de déchéance sociale arrive aux concernés sous la forme de simples lettres, presque anodines, dans des enveloppes jaunes : « les yellow letters ». Un tel en reçoit une pour avoir osé exprimer publiquement telle opinion ; telle autre est mise sur la touche, perd son emploi à la suite d'une délation, sans bien comprendre d'où elle émane, sans que les arguments soient forcément très clairs. Ces lettres sont d'abord plutôt rares mais très vite elles se multiplient, chacun priant de ne pas recevoir la sienne. En bons militants humanistes, Derya et surtout Aziz s'engagent d'emblée aux côtés des contestataires, dans des comités de soutien. Jusqu'au jour où, leur notoriété ne suffisant plus à les protéger, Aziz puis Derya reçoivent chacun à leur tour sa lettre jaune. Derya, parce qu'elle a une fille à élever, n'est pas prête à tout sacrifier, sa vie, sa carrière – et essaie tant bien que mal de trouver un compromis moral, mais ses convictions vacillent. La tension monte au sein du couple, à l'image

de celle qui convulse tout le pays. À partir de ce microcosme familial, émergent toutes les contradictions, les doutes, les angoisses qui parcourent l'ensemble de la Turquie, font frémir tout un peuple et dériver toute une société, prête à sombrer dans l'inconnu : la tension glaçante qui règne dans les premiers frémissements de la montée d'une dictature.

On n'en dira guère plus – si ce n'est qu'un autre grand personnage de l'aventure entre alors en scène, en la personne de la ville d'Istanbul, incarnée par... Hambourg. Tout comme dans son précédent film, *La Salle des profs*, le réalisateur İlker Çatak (d'origine turque mais né et vivant en Allemagne) porte à son paroxysme l'art du huis clos. On est secoué par les déboires de ses personnages, leurs dilemmes ravageurs. Et progressivement, ce qui se passe dans une simple cuisine prend une dimension universelle. Le film tend un miroir autant à la Turquie d'Erdogan qu'à l'Allemagne, qui l'incarne, qu'à nos propres petites lâchetés, nos incapacités à refuser l'inadmissible, nos facilités à ne pas regarder plus loin que nos pieds, à fuir la réalité quand elle est trop dérangerante. Démonstration implacable, mais qui entrouvre une voie vers la lumière, pousse à regarder les choses en face, à ne pas jouer les autruches, à avancer résolument en refusant de se déshumaniser.

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 7 mars à 15h

DOSSIER 137

Dominik MOLL

France 2025 1h56

avec Léa Drucker, Jonathan Turnbull, Guslagie Malanda, Stanislas Merhar...

Stéphanie est enquêtrice à l'IGPN, la police des polices... Enquêter de manière systématique, décortiquer, fouiller. Ne pas laisser les émotions parler. Analyser les faits...

Le film est de bout en bout passionnant, grâce entre autres à l'interprétation remarquable de Léa Drucker, d'une justesse incroyable, qui nous embarque dans les questionnements et les doutes de Stéphanie, enquêtrice intégrée.



Samedi 7 mars à 14h30

LA RECONQUISTA

Jonás TRUEBA

Espagne 2016 1h48 VOSTF

avec Itsaso Arana, Francesco Carril, Aura Garrido, Candela Recio, Pablo Hoyos...

Jonás Trueba opte pour un récit centré autour de deux saisons (l'été et l'hiver) et se livre à une variation sur le passage du temps à travers le prisme d'un premier amour. Par sa mise en scène très sobre il évoque le trouble qui émerge lorsque le passé rejoint le présent. Le film nous immerge dans cet état amoureux idéal, unique – même s'il confirme qu'une reconquête est inévitablement une bataille perdue d'avance.

Samedi 14 mars à 15h

ARCO

Ugo BIENVENU

France 2025 1h28

avec les voix d'Alma Jodorowsky, Swann Arlaud, Vincent Macaigne, Louis Garrel, William Lebghil, Frédérique Cantrel, Oxmo Puccino...

Film d'animation pour tout le monde à partir de 8 ans.

Arco nous plonge dans un univers où la science-fiction permet de pousser d'un cran les dérives de nos sociétés pour certes en montrer les défauts mais aussi, par contraste, toute la beauté de l'univers. Et grâce à cet enfant arc-en-ciel qui voyage dans le temps, on se prend vraiment à rêver d'un futur possible, désirable...

Samedi 21 mars à 15h

AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

Maïlys VALLADE et Liane-Cho HAN

France 2025 1h17

d'après le roman *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb.

Autre magnifique film d'animation.

Pour tout le monde à partir de 8 ans.

Au commencement, il n'y a rien... Rien, à part... un tube ! Eh oui, c'est ainsi qu'Amélie se voit lors de son irruption sur Terre, comme une espèce de Sainte Trinité qui oscillerait entre un simple tube (à peine digestif), un légume amorphe (surnommé la plante) et... Dieu, en toute simplicité ! C'est drôle, c'est mélancolique, c'est d'une beauté renversante !



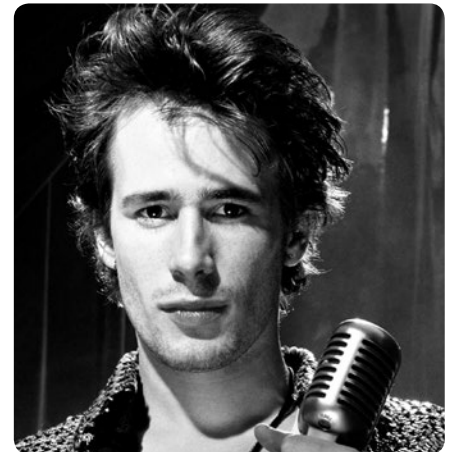
Samedi 28 mars à 21h10

IT'S NEVER OVER, JEFF BUCKLEY

Amy BERG

USA 2025 1h46 VOSTF

Amy Berg, réalisatrice, sait trouver le bon ton, entre portrait intime et héritage artistique, et offre un bel hommage à un auteur-compositeur-interprète au talent fou qui nous ravive la mémoire sans la figer, qui rend justice à un artiste souvent mal compris, sans jamais en faire un objet de culte, et surtout qui ouvre les portes sensibles d'une musique désormais éternelle.



Samedi 4 avril à 14h

LE MAÎTRE DU KABUKI

Sang-il LEE

Japon 2025 2h54 VOSTF

avec Ryô Yoshizawa, Ryusei Yokohama, Soya Kurokawa...

Dans ce film épique, le cinéaste explore les enjeux de l'amitié, de l'amour et de la rivalité. Sous l'éclat des masques et des costumes, il dévoile la cruauté des sacrifices, des traditions et des hiérarchies, au cours d'une quête de perfection artistique. Entre grâce et violence, *Le Maître du Kabuki* s'impose comme la fresque magnifique d'un art lyrique séculaire. (Cinéma Bellevaux)

UTOPIA FÊTE SON DEMI-SIÈCLE

Dans le cadre de nos séances anniversaire, séance unique le **lundi 30 mars à 19h45** accompagnée par **Michaël Bourgate**, enseignant à l'Université de Lorraine (sciences de l'information et de la communication), auteur de *Le Cinéma Utopia à Avignon de 1976 à 1994* (ed. Warm).

Michaël Bourgate, qui a été étudiant à Avignon il y a quelques années, choisit un film emblématique des premières années de l'histoire d'Utopia, et se souvient de ce film : un film métaphorique qui parle de la projection de films et des effets du cinéma sur ses publics ; mais aussi un film antifasciste (une bande de gamins qui découvrent Frankenstein grâce à un cinéma ambulante dans l'Espagne de Franco). On pourra causer de ce film et de plein d'autres choses avec lui... Vente des places à partir du 20 mars.

L'ESPRIT DE LA RUCHE



(EL ESPIRITU DE LA COLMENA)

Victor ERICE

Espagne 1973 1h38 **VOSTF**
avec Ana Torrent, Isabel Telleria,
Fernando Fernan-Gomez,
Teresa Gimpera, José Villasante...

Le beau regard sombre et inquiet d'Ana Torrent dans *L'Esprit de la ruche* fascina Carlos Saura au point qu'après l'avoir vu il se mit aussi sec à écrire tout exprès pour elle le fameux *Cria Cuervos* que beaucoup d'entre vous connaissent et qui rencontra un succès phénoménal en 75 et n'a cessé d'être diffusé depuis. Plus de trente ans plus tard, après l'avoir revu, c'est pourtant toujours à *L'Esprit de la ruche* que vont toutes nos préférences et il n'en finit pas de nous sembler unique. On rappellera que Victor Erice est d'abord un formidable peintre qui insuffle mystère et profondeur à cette évocation noire et poétique du monde de l'enfance, qui se nourrit de l'imagination d'une gamine,

comme si son univers intérieur débordait jusqu'à nous à travers des images passées par le filtre de ses fantasmes.

Il était une fois... un petit village de Castille, un petit village à l'écart de tout, comme préservé des tourments de la guerre, du franquisme, comme figé dans le temps, fermé sur lui-même, cerné à perte de vue par des terres ocre et arides... Un petit village paisible qui, comme une ruche, semble désert la plupart du temps et parfois, ponctuellement s'anime tandis que les gamins se précipitent vers l'école ou vers la séance hebdomadaire de cinéma qu'un tourneur vient donner dans la salle publique. Nous sommes en 1940, Ana a sept ans et ce soir, la projection,

c'est l'histoire de Frankenstein et de sa créature terrifiante, un être monstrueux composé de bric et de broc, plus douloureux que méchant, qui n'aspire qu'au bien, et se retrouve toujours à faire, malgré lui, le mal. Ana semble fascinée lorsque le monstre se laisse apprivoiser par une petite fille qui jette des fleurs dans l'eau...

Dans la grande maison familiale, chacun s'occupe, bouge, vit, se croise, mais communique peu... Le père a une vraie passion pour ses ruches, la mère a ses secrets et la sœur aînée d'Ana s'amuse de la crédulité de sa cadette, toujours prête à avaler la moindre histoire. Livrées à elles-mêmes, elles jouent de tout ce que la réalité leur propose et tout est bon pour alimenter les rêveries d'Ana. Le cinéma introduit dans leur réalité une dimension supplémentaire, bien au-delà du réel, le sens de l'ailleurs, du caché, tout comme son père et son histoire de champignon aussi joli que ceux qu'elle mange et qui peut receler un terrible danger. Un de leurs jeux favoris est de guetter le passage du train en posant l'oreille sur les rails : Ana attend toujours la dernière minute pour s'écarter, sous le regard inquiet de l'aînée, comme fascinée par la bête qui lui fonce dessus ; et quand sa sœur lui raconte que la créature de Frankenstein rôde dans le village, elle la cherche et l'attend... Le soir dans leurs lits jumeaux, elles se racontent plein d'histoires et la réalité prend les couleurs de l'imagination d'Ana : pour elle, ce monstre vu au ciné existe, à n'en pas douter, et lorsqu'elle découvre un soldat blessé dans une grange isolée, elle se met à l'aider, lui portant de la nourriture, comme si le film trouvait sa suite dans sa vie. Ana regarde toute chose comme si le monde entier se concentrait dans l'image qu'elle voit.

Le regard d'Erice a l'intensité du regard d'Ana et d'une certaine façon, change notre rapport au temps et à l'espace. Pas l'ombre ici d'un effet spécial : juste une façon de poser son regard et une foultitude de choses se passent. Et c'est magnifique.

D'autres rendez-vous sont prévus sur les prochaines gazettes en attendant la fête du 19 juin qu'on vous promet pleine de surprises, sous réserve cependant de l'autorisation de l'actuelle ou future mairie pour l'occupation de la cour Maria Casarès, espace public...

THE GRANDMASTER

Écrit et réalisé par WONG KAR-WAI

Chine 2013 2h10 VOSTF

avec Tony Leung Chiu Wai, Zhang Ziyi, Chang Chen, Song Hye-kyo...

Version longue inédite, restaurée 4 K

C'est le dernier film réalisé par Wong Kar Wai – sans doute l'ultime : il date de 2013, treize ans déjà, et le réalisateur n'a rien tourné pour le cinéma depuis... Un film un peu sous-estimé à sa sortie et pourtant magnifique, œuvre-somme qui fait le pont entre *Les Cendres du temps*, « wu xian pian » (film de sabre) ultra-stylisé, et *In the mood for love*, merveille de romantisme et de sensualité.

The Grandmaster, c'est l'histoire d'un homme bien réel et connu de tous les Chinois : Ip Man, maître de kung fu admiré des adeptes de la discipline pour avoir contribué à unifier, dès les années 1930, les différentes écoles du Nord et du Sud du pays avant de devenir, dans les années 1950 à Hong Kong, le professeur de Bruce Lee ! Mais c'est aussi deux décennies de l'histoire tourmentée de la Chine, entre guerre civile qui voit s'opposer nationalistes et communistes et invasion japonaise accompagnée de toutes ses atrocités (Ip Man, réduit à la misère absolue, verra d'ailleurs ses deux jeunes filles mourir de faim lors de la famine provoquée par les occupants à la fin des années 1930).

Le récit commence en 1936 quand Ip Man, maître de l'école du Wing Chun à Fonshan, dans le Sud de la Chine, est approché par Gong Baosen, grand maître vieillissant du Nord, en proie à l'invasion japonaise, pour devenir son éventuel successeur et unifier les différents styles de kung fu. Gong Baosen est accompagné de Gong Er, sa fille, seule capable de pratiquer la figure mortelle des « 64 mains » (Zhang Ziyi exécutant cette prise, c'est d'un érotisme incandescent). Tout de suite, entre Ip Man – marié à une noble mandchoue – et Gong Er, la fascination est réciproque, chacun sachant que leur amour est impossible. Et la guerre va les séparer pendant plusieurs années.

Le récit, riche en détails et rebondissements, est transcendé par les prouesses visuelles permanentes, par la folie incroyablement maîtrisée de la mise en scène de Wong Kar-wai. Comment oublier cette scène d'introduction sidérante dans laquelle Ip Man, coiffé d'un panama blanc, affronte une cinquantaine d'adversaires sous la pluie battante, dans une arrière-cour encombrée de pousse-pousse, avec les gouttes de pluie qui volettent au ralenti autour de son chapeau ? Séquence d'une précision absolue, tournée en 40 jours, en 35 mm alors que tout le monde ou presque était déjà passé au numérique ! Il fallut d'ailleurs huit ans pour que le projet du film se concrétise, le temps



pour Tony Leung, qui à 40 ans n'avait jamais été expert en arts martiaux, de devenir un maître du kung fu. La démesure absolue au service du ravissement extatique du spectateur.

Même dans un film de kung fu, Wong Kar-wai reste le cinéaste de la mélancolie amoureuse. Ici on a cette scène merveilleuse d'un combat entre Ip Man et Gong Er dans la cage d'escalier d'une

maison de plaisir : dans le temps suspendu, les bouches des deux combattants se rapprochent sans jamais se toucher. Ou le dialogue bouleversant, plusieurs années après, entre ceux que la vie a séparés, sommet de romantisme délicat. On pourrait encore détailler plan par plan le combat final le long d'un quai de gare enneigé, avec un train qui défile à l'infini, dans une sublime dilatation temporelle...



VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

(ONE FLEW OVER
THE CUCKOO'S NEST)

Réalisé par Miloš FORMAN

USA 1975 2h14 **VOSTF**

avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, Will Sampson, Brad Dourif, Christopher Lloyd, Danny Devito...

Scénario de Lawrence Hauben et Bo Goldman, d'après le roman de Ken Kesey, œuvre phare de la contre-culture US.

Les 5 Oscar principaux en 1976 : meilleur film, Miloš Forman meilleur réalisateur, Jack Nicholson meilleur acteur, Louise Fletcher meilleure actrice, Lawrence Hauben et Bo Goldman meilleur scénario... Un film imparable qui, 50 ans après sa réalisation, nous transporte toujours de jubilation et d'exaltation. Message particulier aux jeunes qui n'ont jamais vu *Vol au-dessus d'un nid de coucou* : précipitez-vous pour le découvrir, il est bien probable que le film va s'inscrire immédiatement sur la liste de vos films cultes !

Randall McMurphy (Nicholson), condamné de droit commun, est transféré dans un hôpital psychiatrique : il est immédiatement interrogé par le directeur et on comprend vite qu'il se sert d'une supposée folie comme système de défense, pour essayer d'échapper à la prison. Toujours est-il qu'il est placé

en observation dans l'établissement, le temps qu'un comité d'experts détermine s'il relève de la psychiatrie ou du droit pénal ordinaire.

L'irruption de McMurphy, trublion incontrôlable, à l'humour, au charme, au sens de la provocation ravageurs, va mettre un bordel sans nom dans cet univers aseptisé, déshumanisé, infantilisé, sur lequel règne, en maîtresse souriante autant qu'impitoyable, l'infirmière-chef Ratched. Prénommée Mildred, mais il n'y aura bien que McMurphy pour oser l'appeler par son petit nom !

Jusqu'ici la vie dans le service était réglée au millimètre : emploi du temps minuté et intangible, déplacements contrôlés, échanges surveillés, pas un mot plus haut que l'autre, musique d'ascenseur obligatoire et omniprésente, pas le temps d'essayer de penser par soi-même, initiative et imprévu rigoureusement interdits... Et tout ça sans brutalité, sans coercition visible : le sourire, la voix douce, la persuasion suave de Miss Ratched font régner l'ordre sans vague, sans soubresaut. Le comble du système oppressif : faire en sorte que ses victimes l'acceptent, et même en redemandent !

Mais McMurphy va faire voler en éclats cette belle machine à endormir en se montrant tout simplement vivant, joyeux, turbulent. Irrespectueux de l'autorité mais pas des « malades », qu'il ne traite justement pas comme tels, mais

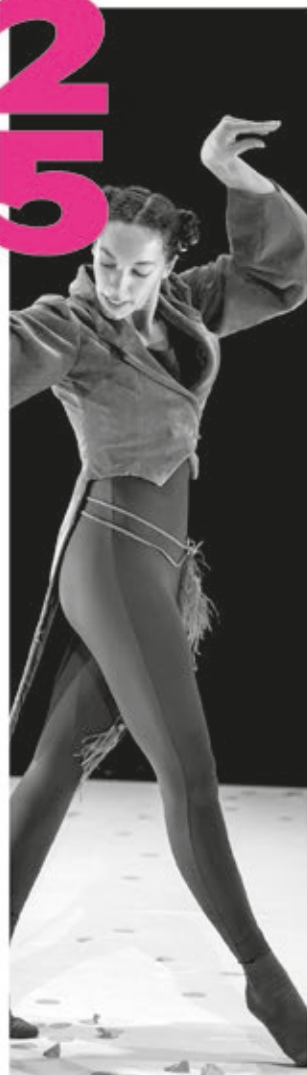
comme des gens avec qui on peut jouer aux cartes (avec des cigarettes pour enjeu), avec qui on peut rigoler, qu'on peut chambrer, qu'on peut engueuler, et à qui on peut demander leur avis (et même faire voter pour un changement d'emploi du temps afin de voir la finale de baseball à la télé)...

Miss Ratched va évidemment réagir, d'abord à sa manière habituelle, feutrée, sournoise, avant de durcir ses méthodes au fur et à mesure que McMurphy met la pression.

D'une efficacité impressionnante, qui n'empêche ni le lyrisme, ni la complexité, ni l'émotion, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* vous emporte d'un bout à l'autre, au fil de quelques séquences mémorables : les parties de poker et de basket, le match de base-ball réinventé par McMurphy, la virée en mer, la relation avec Big Chief, l'Indien grand comme une montagne et muet comme les pierres, la séance d'électrochocs... jusqu'à la scène finale, terrible et magnifique.

Autour de Nicholson et Louise Fletcher, tous les deux extraordinaires dans des registres diamétralement opposés, les « seconds rôles » sont absolument parfaits. Bref un vrai classique des années 1970, décennie prodigieuse pour le cinéma américain, qui ne demande qu'à continuer à vivre...

25



Coquilles

danse 1 an et +
Amala Dianor
sam. 14 mars / 11h



Ka-In

cirque (CREATION) 7 ans et +
Groupe Acrobatique
de Tanger
Raphaëlle Boitel
mar. 17 mars / 20h
mer. 18 mars / 19h



Ma République et moi

théâtre 10 ans et +
Issam Rachyq-Ahrad
jeu. 26 mars / 19h
ven. 27 mars / 20h

ARTISTE
COMPLICE

26



Doreen

théâtre
David Geselson
mar. 31 mars / 20h
mer. 01 avr. /
18h + 20h30

UNE JEUNESSE INDIENNE



Spécialité culinaire associée au film, au Café Roma du 25 mars au 7 avril pour 15 € : Curry de légumes au lait de coco.

Réalisé par Neeraj GHAYWAN

Inde 2025 1h59 VOSTF
avec Ishaan Khatter, Vishal Jethwa,
Janhvi Kapoor, Shalini Vatsa...

Scénario de Neeraj Ghaywan
et Sumit Roy

« En 2015, j'ai vu le premier film du réalisateur Neeraj Ghaywan, *Masaan*, que j'ai adoré. Quand la productrice m'a envoyé le projet de son deuxième film, j'étais très curieux. J'ai aimé l'histoire et son contexte culturel et j'ai eu envie de m'impliquer dans ce projet. À l'arrivée, *Une jeunesse indienne* est un film indépendant magnifique et une contribution importante au cinéma indien. »

Ces mots, ce sont ceux du cinéaste américain Martin Scorsese, producteur exécutif de cette œuvre qui nous plonge dans l'Inde d'aujourd'hui à travers le portrait poignant de deux jeunes hommes, deux amis d'enfance, Chandan et Shoaib, nés dans le même village au nord du pays. L'un fait partie de la caste des Intouchables et l'autre est musulman d'origine pakistanaise.

Même si le pays a, depuis 1949, légiféré pour proscrire la discrimination des castes dites « inférieures » et des populations issues de l'immigration, le retour en force de l'extrême droite indienne fragilise aujourd'hui considérablement ces communautés. Au quotidien, les familles comme celles de Chandan et Shoaib sont confrontées au racisme ambiant

et il n'en faut pas beaucoup pour allumer la mèche de cette xénophobie qui consume tout espoir en un avenir meilleur. En silence, ces citoyens s'échinent aux tâches les plus ingrates, dans les champs ou dans les mines, quand ils ne rejoignent pas les immenses manufactures textiles, quittant leurs familles pour partir à des milliers de kilomètres travailler dans des villes-usines déshumanisées. Beaucoup renoncent... mais pas Chandan et Shoaib, qui refusent de rêver petit et que rien ni personne ne pourra arrêter !

Car il existe une possible porte de sortie à cette fatalité sociale, un ticket d'entrée pour une autre existence : devenir gardien de la paix, autrement dit fonctionnaire. « Quand tu portes l'uniforme, personne ne fait attention à ta caste ou ta religion » dit Chandan à Shoaib, alors qu'ils arrivent après une longue journée de marche dans une immense gare à ciel ouvert où déjà des centaines d'autres jeunes comme eux attendent le train sous un soleil de plomb. Dans cette impressionnante scène d'ouverture, nos deux combattants sont alors obligés de se frayer un chemin sur le quai noir de monde puis de jouer des coudes pour se jeter à bord d'un wagon les emmenant vers le lieu du concours. « On va à un examen ou à la guerre ? » demande l'un d'eux. Les places sont chères, chacun le sait. On comptabilise 3500 élus sur plus de 2,5 millions de candidats qui postulent, à travers toute l'Inde !

Un an plus tard, aucune nouvelle du concours... Les deux amis ne peuvent plus attendre. Tandis que Chandan, l'Intouchable, arrive à contourner l'administration pour s'inscrire à l'université, Shoaib tente de se faire embaucher comme vendeur de produits électroménagers en cachant sa confession. Lorsque les résultats de l'examen tombent enfin, ce n'est pas une délivrance qui les attend mais une nouvelle épreuve qui va mettre à mal les fondations même de leur amitié... Dans le même temps, en ce début d'année 2020, au journal télé, on ne parle pas encore de pandémie mais plusieurs malades du COVID sont recensés sur le territoire indien et des rumeurs montent dans les quartiers et les campagnes sur les possibles responsables de cet étrange virus. En période de crise, dans tous les pays de tous les continents, on cherche des boucs émissaires...

Porté par l'énergie de deux acteurs formidables, lumineux et complètement habités par leurs rôles, *Une jeunesse indienne* ne laisse jamais le misérabilisme plomber un récit qui nous tient en haleine de bout en bout. Une réussite qui doit aussi beaucoup à l'équilibre trouvé entre une description précise de la réalité sociale, un souffle humaniste dans la narration et une exigence esthétique de tous les instants. Du grand cinéma indien !

**Votre ordinateur rame !
Fin de Windows 10 !**

**GARDEZ VOTRE
ORDINATEUR !**

**Des SOLUTIONS LIBRES
et GRATUITES existent !**

**Premier et troisième SAMEDIS
du mois à partir de 14 h**

Dans les locaux d'AVENIR 84

**27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-
chaussée, Immeuble Ventoux, 84000
Avignon - GPS : 42.94118 4.81703**



<https://www.avignu.com>

**L'AUTRE RIVE ASP
84**

Action deuil

**Vous traversez un
deuil,**

Les bénévoles formés à
l'accompagnement
du deuil proposent :

**-Des rencontres
individuelles,**

**-Un groupe de parole
pour vous exprimer**

Pour se sentir moins
seul, dire sa souffrance,
partager ses émotions,
s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

Avant-première le lundi 16 mars à 20h15 dans le cadre
des **Rencontres Du Sud** et en collaboration avec **Contraluz**
suivie d'une rencontre avec **Jose Mari Goenaga**, co-réalisateur
du film. Vente des places à partir du 4 mars.

MASPALOMAS



De Aitor ARREGI et Jose Mari GOENAGA
Espagne 2025 1h55 **VOSTF** (Basque)
Avec Jose Ramon Soroz, Nagore
Aranburu, Kandido Uranga, Zorion
Egileor, Kepa Errasti...

Vicente, maintenant âgé de 76 ans, a quitté sa femme et sa fille à l'âge de 50 ans. Il a passé les 25 dernières années à vivre heureux avec son partenaire, Esteban à Maspalomas, mais leur relation vient de prendre fin, et Vicente entend bien profiter de sa liberté nouvelle et du climat chaleureux des plages en effervescence de Maspalomas pour faire des rencontres aussi brûlantes qu'éphémères. Un nouveau départ en somme !

Hélas, tout se renverse lors d'un AVC qui le plonge dans le coma, et le laisse hémiparétique. Nous le retrouvons alors trois mois plus tard, accompagné de sa fille, lors de son placement dans une maison de retraite médicalisée, à Donostia, autrement connue sous le nom de San Sebastian. Dans ce décor grisâtre qui

contraste avec la lumière chaude de la séquence précédente, notre pauvre grand-père décide de taire son orientation sexuelle. C'est ainsi que, presque sans s'en rendre compte, il revient là où tout a commencé, il retourne au placard, renonçant à tout ce pour quoi il a tant travaillé, reniant ce qu'il a traversé...

Après le grand succès de leurs films précédents comme le tout récent *Marco*, ou encore *Une vie secrète* et *Loreak*, les réalisateurs primés Jose Mari Goenaga et Aitor Arregi reviennent avec leur nouveau film, *Maspalomas*, une histoire intime qui plonge dans le sujet de l'homosexualité à l'âge des aînés à travers le voyage d'un homme de 76 ans confronté à des peurs et des dilemmes qui traversent les générations. Situé dans la ville emblématique et les plages de Maspalomas, sur la belle île de Grande Canarie, le film explore de manière réfléchie des thèmes universels tels que la famille, l'identité et la sexualité, avec une honnêteté, une profondeur et une sensibilité extraordinaires !



Avant-première le mardi 17 mars à 20h15
dans le cadre des **Rencontres Du Sud** suivie d'une
rencontre avec la réalisatrice **Meryem Benm'Barek**.
Vente des places à partir du 4 mars.

DERRIÈRE LES PALMIERS

Écrit et réalisé par

Meryem BENM'BAREK

Maroc / France 2025 1h34

VOSTF (français & arabe)

avec Sara Giraudeau, Driss Ramdi,
Nadia Kounda, Carole Bouquet,
Olivier Rabourdin...

Il s'en passe des choses, derrière les palmiers des villas somptueuses, sous le soleil du Maroc. Ici à Tanger – comme ailleurs dans le pays, à Fès, Marrakech ou Essaouira... – la bourgeoise occidentale, souvent française, a pris ses quartiers de villégiature sur les hauteurs de la ville ou dans les méandres de la médina, profitant d'un climat agréable et d'un coût de la vie avantageux. Les prix ont flambé et le marché immobilier est devenu inaccessible pour les natifs, reléguant inexorablement les classes populaires et moyennes au rang subalterne de celles et ceux qui se mettent « au service de ». Employés de maison, cuisinières, chauffeurs, jardiniers ou, comme le père de Mehdi, entrepreneur en BTP. Mehdi n'est pas un ouvrier, il a fait des études, il est architecte. Mais sans le réseau, sans les bons plans, sans être introduit par les bonnes personnes dans les bonnes soirées, il est impossible de se faire une place dans ce milieu fermé où tout le monde se coopte et se repasse les cartes de visite – le plus sou-

vent celles d'architectes parisiens. Les rares élus marocains sont issus de la bourgeoisie, celle qui a fréquenté les écoles d'archi à Paris, Milan ou Madrid. Alors, en attendant mieux, Mehdi aide son père sur les chantiers et supervise les travaux des villas qu'il rénove.

Celle qu'ils viennent de terminer appartient à un couple de Français, amoureux du Maroc (comment ne pas l'être ?), de la beauté de ses bougainvilliers, de la délicatesse de ses jardins, des parfums de sa cuisine... Un couple bourgeois presque caricatural avec ses tenues façon djellaba (mais venant de boutiques branchées de jeunes créateurs), sa condescendance toujours souriante avec les autochtones et son goût pour les objets d'art qui remontent parfois à l'époque du Protectorat... Dès qu'il croise son regard, Mehdi tombe sous le charme troublant de l'oisive Marie, la plus toute jeune fille du couple de Français. Il faut dire que, dans cette vie-là, tout a l'air simple, facile, léger et que l'existence semble pouvoir se dérouler à l'infini, sans grandeur à l'horizon, sans passion mais sans entrave, au rythme des soirées mondaines, des bains de soleil au bord de la piscine et des promenades touristiques.

Pourtant Mehdi pourrait choisir une vie plus sincère et authentique auprès de Selma, son amoureuse. Jeune fille so-

laire, souriante et folle de lui, Selma est prête à braver les interdits imposés par la famille, la religion, la tradition, pour le retrouver le soir sur les chantiers encore inachevés et partager un repas de fortune, s'embrasser tendrement, se caresser et peut-être même faire l'amour – hors mariage certes, mais les corps sont parfois si impatients... Tirailé entre ces deux femmes que tout oppose, Mehdi commence à mentir, à gagner cette confiance en lui qui lui faisait défaut, à oser croire que son avenir est peut-être ailleurs et que Marie, de par son rang, son argent, ses relations, pourra l'aider à fracasser le plafond de verre. Peu à peu son cœur se referme et son désir pour ce monde qui le nargue grandit, s'affirme, jusqu'à devenir venimeux. Mais peut-on vraiment appartenir à un monde qui, in fine, vous enfermera dans une case qui fleure encore l'exotisme rance du colonialisme paternaliste (tout sera dit en une partie d'échecs) ? Et comment s'affranchir des règles sociales d'un pays où, en dépit des réformes du code familial et des droits des femmes, tradition et religion pèsent encore lourdement sur l'émancipation des jeunes filles ?

À la suite de son premier film, l'excellent *Sofia* (2018), Meryem Benm'Barek poursuit son exploration sans tabou de la société marocaine, en révèle la complexité, les failles et pose un regard critique, lucide mais jamais moralisateur sur ses personnages. Trio amoureux parfois incandescent et plein de paradoxes, les comédiens ont une sincérité attachante... Une très belle découverte.



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

Avant-première le mercredi 25 mars à 20h10
suivie d'une discussion avec le réalisateur **Camille Ponsin**,
l'infirmier **Sylvain Cahen**, le **docteur Bourgeois**, psychiatre, ainsi que
des membres de l'association **Serpsy** (Soins Études et Recherches
en Psychiatrie). Vente des places à partir du 16 mars.



Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez
votre annonce !



Festivalocation.com 04 32 40 09 26

SAUVAGE

Réalisé par **Camille PONSIN**

France 2026 1h41
avec Céline Sallette, Lou Lampros,
Bertrand Belin, Marion Suzanne,
Maryline Canto...

Scénario de **Jean-Baptiste Delafon**
et **Camille Ponsin**

On les a appelés les néo-ruraux – ces idéalistes qui, à partir des années 1970, ont fui les villes. Ils ont fait à rebours le chemin de l'exode rural pour réinvestir, ici une ferme abandonnée en Ardèche, là un hameau en ruine en Ariège ou en Lozère, et tenter de réinventer ensemble, en couple, en famille ou en communauté, une autre façon de faire société, plus en accord avec leurs valeurs. Pas faillants, quoiqu'affectent d'en penser les voisins, ces gens de la ville ont de leurs mains remonté des murs, refait des charpentes, redonné vie à des bâtiments désertés. Ainsi Sam, Karl, Viviane, Patrick, Alain, Chiara... ça n'a pas été facile mais ils parviennent vaillamment à maintenir à flot leur utopie communautaire dans le hameau du Puech, sur les pentes des montagnes ardéchoises. Ils mettent tout en commun et ont l'ambition de faire naître un élevage de vers à soie, de tis-

ser leurs propres textiles... Convaincus que changer le monde, ça commence par se changer soi-même, ils travaillent à désapprendre leurs réflexes de propriété, d'autorité, d'exclusivité. Mais rien n'est simple. Et quand Anja, la fille de Sam et Karl, mais élevée par tous, commence à s'isoler puis se tait, se cache, parle avec les animaux et pour finir s'enfuit dans les bois, tout se complique.

Ce très beau *Sauvage* raconte, sans fascination ni jugement, l'utopie communautaire de la petite bande mise à l'épreuve du réel. En l'occurrence le retrait du monde de la jeune fille, son retour à la nature et à un état sauvage que les adultes s'interdisent de lui interdire, mais qui ne va pas sans poser de multiples problèmes dans le voisinage : un enfant qui vit de rapines, fait son nid dans les ruines et greniers, menace la tranquillité des braves gens... Pour Sam, la mère d'Anja, la question de la liberté de « sa » fille ne se pose pas. Quoi qu'en disent les médecins, les gendarmes, le maire, quoiqu'en pensent ses amis... Anja s'appartient, Anja n'est la propriété de personne – et il est de sa responsabilité de mère de l'aider, de l'accompagner aussi loin que possible, de l'aimer inconditionnellement. *Sauvage* est le portrait puissant, lumineux, souvent déroutant, d'un amour maternel radical, magnifiquement porté par une Céline Sallette incandescente.

LA DANSE DES RENARDS



Dans le cadre de **La Quinzaine en Actions**, la séance du jeudi 19 mars à 14h sera suivie d'une rencontre avec **Arnaud Guez**, chef opérateur du film.

Écrit et réalisé par Valéry CARNOY
France 2025 1h34
avec Samuel Kircher, Fayçal Anafalous, Jef Cuppens, Hassane Alili, Anna Heckel...

La quasi-totalité des films qui mettent en scène la pratique de la boxe privilégient le face-à-face solitaire d'un individu (plus rarement d'une) contre son adversaire, contre lui-même, contre le monde entier. *La Danse des renards* fait exception – ce n'est pas son moindre intérêt : pour sa première réalisation, Valéry Carnoy déplace radicalement le regard. Ici, le combat n'est plus celui d'un type isolé mais celui d'une communauté adolescente soudée par un lycée sport-études, régie par ses propres règles, ses rites, sa hiérarchie. Et c'est surtout l'histoire d'un jeune qui cherche à s'en affranchir, à ne pas se plier aux codes sociaux d'une meute et à exister en dehors du collectif. Autant dire que celles et ceux qui n'aiment guère la boxe – c'est mon cas – ne doivent pas s'exclure de ce premier film assez remarquable, qui approche avec beaucoup de sensibilité des thèmes universels : l'amitié, la solitude, la découverte de soi...

La Danse des renards, c'est en fait l'his-

toire d'un champion qui découvre qu'il était peut-être enfermé dans un rôle. Camille règne sur sa classe de sport-études : espoir olympique, fierté du groupe, corps taillé pour encaisser et dominer... Jusqu'à la chute. A priori, il ne s'agit que d'une blessure du bras tout à fait guérissable, d'ailleurs assez rapidement guérie. Mais cette brisure physique a ouvert une brèche plus profonde, le trauma amenant une prise de conscience progressive... Et si sa vocation n'avait en fait jamais été vraiment la sienne ? Et si la boxe n'était que l'héritage imposé d'un père autoritaire, obsédé par un idéal de virilité ? Cette interrogation fracture tout : la loyauté au groupe, l'amitié fusionnelle avec Mattéo, la place de leader. D'autant que Camille se rapproche de Yas, pratiquante de taekwondo, qui sait et assume que le sport ne définit pas toute une existence. À travers cette constellation adolescente, Valéry Carnoy, ancien travailleur social, s'immerge dans ce microcosme et son mal-être, les coups invisibles que cette génération s'inflige. Il s'avère que les heurts qui ont le plus d'impact ne sont pas ceux portés lors des entraînements mais ceux des regards et des mots, des remarques des autres

élèves, qui perçoivent désormais leur champion, celui qui encaissait le mieux les crochets, esquivait idéalement les jabs, comme un faible. Le tumulte de *La Danse des renards* tient dans cette tension : des corps exultants de puissance, dopés à l'injonction de performance, sommés d'être invincibles, face à l'effondrement intérieur qu'ils dissimulent.

Valéry Carnoy compose son récit autour de cette ligne de faille, porté par un casting impeccable : Samuel Kircher en Camille, vulnérabilité à fleur de peau ; Fayçal Anafalous en Mattéo, éruptif ; Anna Heckel en mentor malgré elle. Autour d'eux, des adultes dont Jean-Baptiste Durand (oui, le réalisateur de *Chien de la casse*) ou Raphaël Thiéry, figures d'autorité aux gueules semi-cassées et aux existences déjà éraflées, sans doute à force de ne pas avoir voulu écouter les avertissements de leur corps... À l'inverse de Camille qui apprend à décrypter les signaux du sien avant la rupture, voire un possible burn-out. En traversant le champ de mines d'une masculinité normative, *La Danse des renards* affirme une vérité rare : parfois, déposer les gants est la plus grande des victoires. (A. M., magazine VO)

Agata Ingarden

Au grand jour In broad Moonlight

Exposition du 01.02.26 au 03.05.26



Collection Lambert



Toute la programmation sur
www.collectionlambert.com

Théâtre des Halles Avignon

Infos et billetterie
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51
22, rue du Roi René - Avignon

JE T'AIME PLUS LOIN QUE TOI

Samedi 7 MARS 20H

Je t'aime plus loin que toi met en scène Fabrice et Valentine, un couple d'artistes à la vie comme à la scène. Ils voulaient faire un spectacle puissant, moderne et engagé, mais nos artisans contemporains sont instables, sensibles et profondément inadaptés. Indociles et sincères, ils portent en eux leur art. Ils ont besoin de jouer, de s'amuser, ne peuvent se cantonner aux limites d'une forme.

Texte Valentine Gérard, Fabrice Adde et Olivier Lopez

Mise en scène Olivier Lopez

Avec Valentine Gérard et Fabrice Adde

PAR QUOI JE ME SAUVE

Vendredi 27 MARS 20H

Par quoi je me sauve évoque la traversée d'une Amérique turbulente, lente et explosive, et l'impact d'une société en déroute sur une famille précaire.

Spectacle musical, visuel, sensible et émotionnel, il se déploie comme un recueil de poésies humaines et fragmentaires où se joue le drame social de la génération X. Musique, danse, théâtre et cinéma expérimental immergent le public dans une expérience

globale où émotions, repères culturels et langages se mêlent.

Écriture et composition Joshua Imeson

Mise en scène Stefano Fogher

Avec Anaïs Douat, Guilhem Artières, Joshua Imeson et Victor Poi

ZOLA... PAS COMME ÉMILE !!!*

Mardi 31 MARS 19H

Zola... Pas comme Émile !!! est un diptyque récit/rap qui aborde la naturalisation et la francisation des prénoms d'enfants nés en France de parents étrangers. À partir de paroles documentaires collectées auprès d'adolescents et de jeunes adultes, Forbon déroule le fil du parcours administratif et émotionnel emprunté pour récupérer son prénom complet suite à sa demande de naturalisation.

Conception artistique, récit et interprétation Forbon N'Zakimuena

Dans le cadre de Festo Pitcho, en coréalisation avec Le Totem - Scène conventionnée d'intérêt national Art, enfance, jeunesse - Avignon

LA TÊTE LOIN DES ÉPAULES

Vend 10, sam 11 AVR 19H
Dimanche 12 AVR 16H

Kristina Chaumont a six ans lorsque sa mère est diagnostiquée maniaco-dépressive. L'institution psychiatrique la désigne comme malade, la société l'exclut, et leurs deux vies basculent.

Seule en scène, Kristina s'expose et se raconte de manière directe et intime, avec humour et fulgurance. Une enquête personnelle pour ouvrir des pistes, déplacer le regard et rêver à d'autres possibles.

Texte, mise en scène et interprétation Kristina Chaumont

* Représentations scolaires, nous consulter



MARS AVRIL SAISON 25/26



ORPHELIN

Réalisé par László NEMES
Hongrie / France 2025 2h13
VOSTF (hongrois)
avec Bojtorján Barabás,
Andrea Waskovics, Grégory
Gadebois, Elíz Szabó...
Scénario de László Nemes
et Clara Royer

« Vous devez savoir maintenant que, lorsque l'esprit est enchaîné, le travail est asservi, que l'écrivain est muselé quand l'ouvrier est opprimé et que, lorsque la nation n'est pas libre, le socialisme ne libère personne et asservit tout le monde. Que le sacrifice hongrois, devant lequel nous avons remâché notre honte et notre impuissance, serve au moins à nous rappeler cela. »
Albert Camus, novembre 1956

Quatre ans après la Seconde Guerre mondiale, Klára vient enfin récupérer son jeune garçon Andor qu'elle avait placé, alors qu'il était encore un nourrisson, à l'orphelinat pour le protéger de la déportation dont sa famille juive fut victime. Le père d'Andor ne reviendra effectivement jamais des camps et c'est pour cette raison que Klára se présente seule devant ce fils qui ne se souvient pas vraiment d'elle et ne veut pas franchement suivre cette inconnue. C'est en 1957, à Budapest, que nous retrouvons Klára et Andor qui, mise à part sa meilleure amie Sári avec qui il

fait les 400 coups, semble bien seul, abandonné à lui-même dans les rues qu'il sillonne inlassablement. Une colère sourde semble l'habiter et l'animer, marquant son visage d'un air qu'un enfant ne devrait jamais avoir à porter. C'est que l'ambiance est étrange dans la Budapest de ces années-là, oppressante et inquiétante, digne des pires années de la Guerre qui a laissé traîner derrière elle des effluves nauséabondes. L'impact de l'Holocauste se fait encore cruellement sentir dans de nombreuses familles : certaines attendant encore le retour d'un proche déporté, d'autres ont totalement perdu espoir. 1957, pour les Hongrois, c'est aussi et seulement un an après que les forces soviétiques ont écrasé dans le sang l'insurrection menée par des étudiants contre la dictature stalinienne...

Andor, pour qui les journées se suivent et se ressemblent, prend toujours le temps de raconter sa journée à son père disparu et révéré, qu'il imagine vivant dans un local au sous-sol de son immeuble. « Très cher père, je pense que vous êtes un très bon père. C'est juste que vous n'êtes pas là » commence-t-il souvent sa litanie...

La vie de Klára et Andor va prendre une tournure encore plus sombre lorsque se manifeste un homme, Berend Miháli (incarné par un Grégory Gadebois imposant et inquiétant à souhait, qui a appris phonétiquement le hongrois pour l'oc-

casion), boucher dans une ville voisine : il a caché Klára à la campagne pendant la guerre, il vient réclamer la paternité d'Andor et une place dans cette famille qui selon lui est la sienne...

László Nemes (dont on n'a pas oublié *Le Fils de Saul*) s'est ici inspiré de l'histoire de son père et de sa grand-mère : « C'est l'histoire d'un gamin qui, à douze ou treize ans, doit changer de nom parce qu'un étranger débarque dans sa vie et dit être son père. À travers cela, c'est toute l'histoire de la survie de ma grand-mère qui est en jeu. Son destin reflète celui d'un XX^e siècle trouble, inhumain. Mais je n'ai jamais voulu utiliser cette histoire comme une vérité fermée. Plutôt l'approcher comme un labyrinthe intérieur, pas comme un récit linéaire. »

Le film se situe ainsi entre la filiation et l'impossibilité des liens familiaux. Entre la transmission et le silence. L'histoire de cet enfant se pensant orphelin de père dans un pays qui a été abandonné à la répression et à la dictature, créant ainsi une population orpheline, pose alors la question de la résilience. Comment rester à flots ? Comment mettre fin aux traumatismes qui se répètent de génération en génération ? László Nemes nous immerge avec son *Orphelin* dans un monde empli de mélancolie. Un monde de fantômes, bâti sur les restes d'une promesse de progrès détruite par les totalitarismes...

Séance unique le **mardi 10 mars à 19h45**, suivie d'une rencontre avec des membres du **Planning familial**, de **Terrain d'entente** et d'**Oxfam Provence**.

LES BUREAUX DE DIEU

Écrit et réalisé par **Claire SIMON**

France 2008 2h02

avec Nicole Garcia, Nathalie Baye, Rachida Brakni, Isabelle Carré, Béatrice Dalle, Emmanuel Mouret, et une vingtaine de femmes qui paraissent pour la première fois à l'écran...

C'est chaud, c'est accueillant, c'est réconfortant, on s'y réfugie, on s'y laisse aller à dire ce qu'on a sur le cœur, ce qu'on n'oserait dire à personne, même pas à soi-même, même pas à sa mère, même pas à sa meilleure copine et encore moins à un garçon... C'est au cinquième étage d'un immeuble au milieu de Grenoble, au-dessus des rumeurs et des lumières de la ville, juste un peu au-dessus, mais en plein cœur de tout, de la vie et l'histoire de toutes les femmes s'y joue en raccourci. Elles arrivent là, en cachette de leur famille, de leur amant, de leurs amis parce qu'elle savent y trouver l'écoute d'autres femmes. Elles viennent sonner un soir, en douce, parce qu'elles se retrouvent devant des choses difficiles à vivre, à ne pas savoir par quel bout les prendre : comment faire avec soi, avec ces désirs contradictoires qui vous compliquent la vie à ne pas savoir que choisir, quelle décision prendre, aimer ou pas, avoir un enfant ou pas... c'est tellement mystérieux toutes ces choses qui se passent dans la tête autant que dans le ventre, tellement intime, trop souvent encore tabou. Et croyez pas que les choses s'arrangent ! Il y a comme de la régression dans l'air.

Ce que la réalisatrice réussit de formidable dans ce film, c'est une extraordinaire fusion entre le réel et la fiction : si les dialogues sont le résultat d'entretiens captés sur plusieurs années, le choix de les faire dire, pour ce qui concerne les conseillères du Planning familial, par des stars perçues comme des modèles de femmes libres en accentue la portée et sonne néanmoins toujours juste, tout bêtement parce que, quelle que soit la fonction ou le métier qu'on exerce, le milieu d'où l'on vient, une femme est une femme et vice-versa.



Dans le cadre de la **Journée des droits des Femmes** du 8 mars, plusieurs événements seront organisés par les collectifs présents. Plus d'infos sur leurs sites respectifs.

Terrain d'entente permet à tou-te-s de pratiquer une activité physique, rassemble des gens d'horizons variés autour d'une pratique sportive.

Oxfam mobilise le pouvoir citoyen pour lutter contre les inégalités et apporter une aide vitale aux populations les plus vulnérables du monde entier.

Le Planning familial accueille, informe, oriente les personnes et notamment les plus jeunes sur leurs droits sexuels et reproductifs.



Séance le **mercredi 4 mars à 18h30** dans le cadre du ciné-club de **Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma.

NEUF MOIS

Márta MÉSZÁROS Hongrie 1976 1h28 **VOSTF**

Avec Lili Monori, Jan Nowicki, Đoko Rosić...

Quinzaine des réalisateurs Festival de Cannes 1977

D'un film à l'autre, Márta Mészáros, grande cinéaste hongroise qui sait donner à des problèmes simples une valeur universelle, reprend le thème de la femme qui veut vivre par elle-même, qui refuse de se soumettre aux conventions de la morale traditionnelle. D'une liaison avec un homme marié, Juli a eu un petit garçon. Elle tombe amoureuse, dans l'usine où elle travaille, d'un contremaître, Janos, et devient sa maîtresse. Il lui offre le mariage. Mais il accepte mal l'enfant, et veut la faire renoncer à son travail et à ses études pour l'enchaîner au foyer petit-bourgeois qu'il est en train de bâtir. Juli choisit d'être, une deuxième fois, mère célibataire.

Márta Mészáros analyse, ici, les malentendus de l'amour et sur ce qu'il y a de faussé, dans les relations du couple, par la faute de l'homme. Protecteur comme le professeur marié ou despotique comme Janos, les hommes ne veulent, nous dit-elle, que dominer la femme, organiser eux-mêmes son insertion sociale et décider de ses maternités. « Tu ne restes jamais tranquille, tu déranges tout », reproche Janos à Juli. Celle-ci ne fait qu'affirmer sa liberté et son égalité. Avec des gros plans, des silences, des scènes intimistes, Márta Mészáros fait surgir tout un monde de sentiments et de contradictions. Dirigeant son propre mari, Jan Nowicki, dans le rôle de Janos, elle démonte admirablement - et sans caricature - l'attitude phallocratique, acquis de civilisation qu'il faut changer. C'est peut-être ce qu'il y a de meilleur et de plus nouveau dans ce beau film, où Lili Monori « milite » merveilleusement pour un dialogue possible entre les sexes. (par Jacques Siclier, publié le 9 décembre 1977 dans *Le Monde*)

Première cinéaste femme lauréate du Grand Prix à Cannes en 1984 (*Journal intime*), mais aussi Ours d'or à Berlin neuf ans plus tôt (*Adoption*), Márta Mészáros trace, depuis ses débuts dans le documentaire jusqu'à ses films les plus récents, un même sillon résolument féministe. Entourée d'Isabelle Huppert, Anna Karina ou Delphine Seyrig, ainsi que de la crème des actrices hongroises, elle chronique ainsi, depuis pas moins de 70 ans, la liberté, la solidarité et la sororité comme seuls remparts à la brutalité de l'Histoire. Une redécouverte majeure, alors qu'elle vient de fêter ses 94 ans.

La Cinémathèque française

WOMAN AND CHILD



Écrit et réalisé par Saeed ROUSTAAE
Iran 2025 2h11 **VOSTF**
avec Parinaz Izadyar, Soha Niasti,
Payman Maadi, Sinan Mohebi, Feresteh
Sadre Orafaee, Arshida Dorostkar...

Dans l'ombre de la Palme d'Or du réalisateur iranien Jafar Panahi pour *Un simple accident*, ce *Woman and child* aurait sans doute mérité un peu plus de considération lors de sa projection au dernier festival de Cannes. La faute en partie à une polémique douteuse sur les conditions de production du film : le cinéaste Saeed Roustaeae ayant obtenu (après une peine de six mois de prison et une interdiction de tourner de cinq ans suite à son précédent film, le très beau *Leila et ses frères*) la bénédiction des mollahs s'il acceptait le port obligatoire du voile pour ses actrices. Évidemment, autorisation en poche, le jeune réalisateur de trente-cinq ans, découvert en 2021 avec son excellent polar social *La Loi de Téhéran*, s'est empressé de retourner habilement cette contrainte en argument de dénonciation de cette pratique imposée par un régime autoritaire, dont la domination masculine est un des piliers.

Mahnaz, la quarantaine, vit avec sa mère et sa sœur dans un appartement résidentiel de Téhéran. Depuis la mort de son mari, elle élève seule ses deux enfants : Neda, une fillette discrète, toujours prête à aider sa tante et sa grand-

mère et Aliyar, un ado vif et intelligent mais très turbulent. À la maison, en l'absence du père, il essaie maladroitement d'incarner la figure du nouveau chef de famille, tout en cultivant une vraie complicité affective avec sa mère. À l'école par contre, il enchaîne les quatre cents coups, séchant par exemple les cours pour improviser des paris clandestins dans un lycée professionnel voisin, rendant complètement chèvre l'administration du collège...

Mahnaz est infirmière. Depuis quelque temps, elle flirte discrètement avec Hamid, un ambulancier rencontré à l'hôpital. Mahnaz n'est pas forcément amoureuse de ce beau-parleur jovial, aux combines douteuses (on découvre assez sidéré sa conception personnelle du terme « marchand de sommeil »), mais elle trouve à son contact une respiration, une pause et le sentiment d'être toujours désirée, alors que sa vie de quarantenaire veuve s'apparente à un sprint quotidien entre son travail et sa famille.

Devant les avances de plus en plus insistantes d'Hamid, Mahnaz se résigne à accepter une rencontre avec ses parents, comme le veut la tradition, pour discuter fiançailles et mariage... La rencontre aura lieu chez Mahnaz, qui doit faire disparaître toute trace de la présence de ses deux enfants : les parents d'Hamid ne sont pas au courant de leur

existence. Mahnaz confie donc pour deux jours Aliyar et Neda à leur grand-père paternel, qui accepte à contre-cœur. Le même jour, au collège, Aliyar fait encore des siennes et c'est l'incartade de trop : il est renvoyé de l'établissement pour une semaine. À partir de ce moment-là, au carrefour de tous ces événements, le destin de cette femme va basculer brutalement...

« Le film raconte l'histoire d'une femme qui résiste à tous les hommes qui lui font face et à une société patriarcale qui la prive de tous ses droits, y compris celui d'être mère », déclare Saeed Roustaeae, qui décrit un système verrouillé où tout s'achète, où la corruption règne en coulisses, où la justice privilégie l'accusation des hommes à la défense des femmes. Porté par l'intensité du jeu de l'actrice Parinaz Izadyar et une mise en scène au cordeau, *Woman and child* ne lâche jamais rien, enchaînant des scènes d'une rare intensité, véritable manifeste féminin déguisé en mélodrame assumé. La soif d'indépendance et de justice de Mahnaz devient celle des milliers de femmes iraniennes qui sont asphyxiées par le patriarcat et qui crient aujourd'hui leur colère. On pourra par moments trouver le trait grossi, pourtant au regard de la violente réponse du régime face à la révolution en cours, on ne peut douter de la véracité du récit.

LA MANUTENTION

ce n'est pas que les quatre salles du cinéma Utopia.

C'est également, en commençant par le haut, l'**Atelier**, le repère du collectif **Naïf** qui consacre son énergie à danser et accueillir compagnies et public.

En-dessous l'**AJMI** qui, depuis des décennies, accueille des musiciens de jazz et organise des concerts.



Au rez de chaussée, le **Bistrot d'Utopia** vous accueille tous les jours, sans réservation, de midi à minuit pour boire un verre ou manger un morceau : Sandwich (5€), tartine (7,5€), tartine-salade (12€), quiche-salade (12€), dessert (5€).



Café Roma est ouvert du mardi au dimanche midi et vous reçoit, midi et soir, pour un repas, complet ou pas : Planche à partager pour deux personnes (22 à 30€), entrée (16 à 18€), plat (18 à 24€), dessert (9€), brunch le dimanche midi à la carte...
Tel : 04 90 86 86 77

NINO DANS LA NUIT



Réalisé par Laurent MICHELI

Belgique / France 2025 1h57
avec Oscar Högström, Mara Taquin, Bilal Hassani, Théo Augier, Alma Dubois, Geert Van Rampelberg, Félix Maritaud, Arieh Worthalter...

Scénario de Clara Bourreau et Laurent Micheli, d'après le roman de Simon Johannin et Capucine Johannin (Allia Editions)

À vingt ans, Nino Paradis refuse de croire que la vie n'est qu'une suite de désillusions, que les rapports humains se réduisent à l'exploitation ou à la compétition. Il aime Lale d'un amour incandescent et puise sa force dans la nuit et la fête, car il le sent : au bout de la nuit, quelque chose de meilleur les attend.

Après le très sensible *Lola vers la mer*, Laurent Micheli poursuit son exploration d'une jeunesse marginale et queer cherchant sa place hors des sentiers étriqués d'une supposée normalité.

Nino, Lale et leurs potes naviguent ainsi entre leurs idéaux et leurs galères quotidiennes : manque de thunes, de taf, tensions permanentes entre leur hargne de vivre et ce que le monde peut réellement leur proposer. Alors ils font ce qu'ils

peuvent, multiplient les jobs précaires et claquent ce qui leur reste d'économies dans les fêtes.

Quand nous rencontrons Nino, quelque chose s'est déjà fissuré en lui. Une faille qui a laissé place à des crises d'angoisse, à une envie de fuir, de trouver désespérément une échappatoire. Mais dans le territoire interlope où il progresse, les issues sont rares et la transgression s'avère parfois la seule porte entrouverte.

Laurent Micheli confirme avec *Nino dans la nuit* son attachement aux récits et aux personnages anticonformistes. Ici, il filme cette jeunesse cabossée dans toute sa splendeur, traduisant la langue fougueuse du roman en une mise en scène fiévreuse, sans jamais perdre de vue la douceur quand celle-ci affleure, subrepticement.

Il faut enfin souligner la voix off de Nino, qui reprend le texte original dans toute sa langue brute et son lyrisme incandescent. Elle ponctue le récit, lui donne sa respiration poétique, et nous maintient au plus près de ces corps et de ces cœurs à vif, tourmentés certes, mais bien vivants, et encore préservés pour un temps de l'indolence de l'âge adulte. (Alicia Del Puppo, *Les Grignoux* Liège)



DEUX FEMMES ET QUELQUES HOMMES

Réalisé par Chloé ROBICHAUD

Québec 2025 1h40

VOSTF (français québécois)

avec Karine Gonthier-Hyndman,
Laurence Leboeuf, Mani Soleymanlou,
Félix Moati...

Scénario de Catherine Léger

Un vent rafraîchissant souffle du Québec avec cette comédie joyeusement féministe qui vient discrètement mesurer l'évolution de l'émancipation féminine depuis les années 1970 !

Violette et Florence sont voisines. Elles vivent dans un immeuble moderne, mi-habitat partagé, mi-coop écologique, sis dans un éco-quartier de Montréal où tout est pensé pour être durable. Enfin, presque tout... Florence est en arrêt de travail pour dépression. Violette est en congé maternité. Tout commence lorsque la seconde, à fleur de peau depuis son accouchement, se met à entendre un cri de corneille que personne d'autre ne perçoit. Sur une intuition quant à l'origine du bruit, elle va chez sa voisine complètement déprimée. Toutes deux s'aperçoivent alors à quel point elles sont liées par un même sentiment

d'échec : malgré leur famille, leur carrière, leur situation enviable à bien des égards, elles ne sont pas heureuses. À partir de cette rencontre, qui devient vite une belle complicité, l'une arrête les anti-dépresseurs qui la rendaient si apathique et étouffaient sa libido, tandis que l'autre ose enfin franchir la porte de la crèche, s'affranchir de son bébé pour enfin s'occuper un peu d'elle-même. Les deux femmes décident alors de donner à leur vie une nouvelle tournure et de briser leur monotonie en se lançant dans une joyeuse quête de liberté sexuelle, qui les amène à multiplier les infidélités avec plusieurs hommes de passage, dont un plombier, un technicien en câblodistribution, et un exterminateur... toute une galerie de personnages masculins aussi insignifiants qu'attendris-sants !

Deux femmes et quelques hommes est l'adaptation dépoussiérée d'un grand succès commercial du cinéma québécois des années 70, *Deux femmes en or*, farce burlesque racontant la libération sexuelle de deux voisines délaissées par leurs époux respectifs. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la sortie du film de Claude Fournier, mais force

est d'admettre que certains des sujets abordés sont toujours aussi pertinents. Comme dans l'œuvre originale, l'émancipation sexuelle et le désir féminin sont au cœur du récit de cette nouvelle version, mais remis au goût du jour dans nos sociétés actuelles, post-libertaires, où l'ennui et la lassitude ont pris la place de la joyeuse libération. Les femmes ont certes conquis leur liberté, mais souvent au prix d'une surcharge mentale et affective, où le désir n'est certes plus réprimé mais se retrouve happé dans un quotidien rationalisé, aux gestes précis, réguliers, certes sans temps mort, mais aussi sans passion.

Dans le film de Chloé Robichaud, Violette et Florence incarnent deux visages du féminin contemporain : la mère épuisée et la professionnelle désaffectée. L'une est saturée de présence, l'autre de solitude. Elles ne s'opposent pas, elles se répondent, et leur amitié progressive, presque accidentelle, agit comme une forme de thérapie partagée, un apprentissage. C'est dans leur dialogue plein d'humour que le film trouve son souffle : deux voix qui tentent de se ré-accorder à leur corps, leur vie et leurs envies...



MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Écrit et réalisé par Pascal BONITZER

France 2026 1h20

avec Denis Podalydès, Anne Alvaro, Manuel Guillot, Irène Jacob, Dominique Reymond, Micha Lescot, Olivier Rabourdin, Laurent Poitrenaux, Julia Faure...

D'après le roman *Maigret et les vieillards* de Georges Simenon (Ed. Presses de la cité)

Le commissaire Maigret, Jules de son prénom, est contacté – fait rarissime – par le Quai d'Orsay pour enquêter sur le meurtre de l'ancien ambassadeur Berthier-Lagès. Le corps du mort (on ne sait pas encore qu'il était amoureux) a été découvert par sa gouvernante de très longue date, Jacotte, la dévotion faite femme. Très vite, le commissaire découvre que la victime entretenait depuis cinquante ans une correspondance amoureuse avec la princesse de Vuynes, dont le mari, étrange coïncidence, vient lui aussi de décéder. Avec son équipe du 36 quai des Orfèvres, adepte du jambon-beurre et du demi commandés au bistrot du coin, Maigret va se mettre au travail et déployer son art : celui d'écouter et d'entendre, les deux en même temps ! Car s'il recueille les mots des témoins et suspects, menant avec une sagacité incisive les interrogatoires, il est surtout capable de percevoir les évitements et tourments intérieurs, bref, tout ce qui vient nuancer voire contredire la parole. Dès lors, c'est tout le processus mis en œuvre pour l'enquête qui va nous tenir en haleine et nous réjouir, plus que l'envie de connaître le nom de l'assassin.

Grâce à une troupe étincelante de comédiennes et comédiens (Denis Podalydès est très convaincant en Maigret vif et presque malicieux, Anne Alvaro est absolument sensationnelle en femme de l'ombre qu'on ne devrait pas sous-estimer, Dominique Reymond se rend inoubliable en une seule scène... et tous les autres sont au diapason), qui distillent avec une gourmandise contagieuse les dialogues ciselés par le tandem Simenon / Bonitzer (le travail d'adaptation est brillant), nous nous glissons avec bonheur dans ce film hors du temps, loin du fracas du monde, de sa course assommante à la modernité, goûtant à leur juste valeur l'intelligence, la profondeur du récit et l'incroyable vitalité de ses personnages.

La séance du **jeudi 5 mars à 20h00** sera suivie d'une discussion avec des membres de la **Ligue contre le cancer du Vaucluse**.

COUTURES

Écrit et réalisé par Alice WINOCOUR

France 2025 1h47

avec Angelina Jolie, Ella Rumpf, Anyier Anei, Louis Garrel, Vincent Lindon, Garance Marillier, Aurore Clément...

Maxine Walker (Angelina Jolie), cinéaste indé new-yorkaise, débarque à Paris pour la « fashion week ». Elle a été choisie par une grande maison de couture pour réaliser le clip destiné à sublimer l'un des défilés les plus scrutés au monde – et tous attendent impatiemment sa proposition. Les us et coutumes de la haute couture lui sont étrangers et elle observe, de loin, la tête déjà dans son prochain film, l'agitation frénétique qui précède la grand-messe du luxe. Dans ces lieux dédiés au factice, plateaux, ateliers, on rencontre Ada, sa comédienne. Jeune mannequin soudanaise novice, Ada a été repérée pour créer l'événement qui doit lancer sa carrière : être à l'écran et sur le podium l'éclatante mariée du défilé. Pour fabriquer sa robe, une jeune couturière s'affaire jour et nuit : sa première réalisation, un accomplissement professionnel. Ces coulisses du petit théâtre des vanités, des ego, de l'opulence, des fourrures et du champagne sont enfin le terrain de chasse professionnel d'Angèle, maquilleuse free-lance, qui jongle avec les contrats précaires et œuvre dans l'ombre à cacher les marques du temps, masquer les blessures, estomper les poches, effacer les bleus, les gerçures – donner la touche finale, son vernis « glamour » à ce petit monde industriel.

Mais la vie a de ces revers dégueulasses... Alors que tout sourit à Maxine, qu'à la suite de ce lucratif contrat parisien elle planifie déjà le tournage de son (vrai) film, elle apprend qu'elle a un cancer du sein. Et qu'elle va devoir mettre en pause sa vie professionnelle (ses projets, ses rêves, ses ambitions, sa passion) pour se concentrer sur un tout autre combat...

L'univers de la « haute » couture offre un terrain de jeu métaphorique idéal pour raconter cette histoire où l'être et le paraître ne cessent de se répondre, dans un ballet où le tragique se mêle à la féerie de façade, le superficiel à l'essentiel.





LA TRAQUE DE MERAL

Réalisé par Stijn BOUMA
Pays-Bas 2025 1h31 **VOSTF**
avec Dilan Yurdakul, Gijs Naber,
Raymond Thiry, Olga Zuiderhoek...
Scénario de Stijn Bouma
et Roelof-Jan Minneboo

Tout commence par un courrier des allocations familiales, informant Meral, mère divorcée d'origine turque, qu'elle doit à l'administration fiscale la coquette somme de 34 256 euros ! Une bagatelle pour cette aide à domicile qui travaille comme une forcenée pour élever au mieux ses deux filles. Meral appelle le service, signalant que c'est une erreur : elle a déjà contesté cette supposée fraude dans un précédent courrier. Oui mais voilà, dans cette administration labyrinthique, pas trace de contestation, pas trace de courrier... pas de possibilité d'échapper aux serres d'un gouvernement qui a décidé de faire la chasse aux fameux « fraudeurs aux prestations sociales », aidé dans sa démarche par une intelligence artificielle dont les algorithmes prennent en compte, de manière illégale, les origines des allocataires...

Cette histoire pourrait paraître tout droit sortie d'un roman de Franz Kafka si n'était l'avertissement du début annonçant qu'elle est inspirée de faits bien

réels, qui ont débuté dans les années 2010 aux Pays-Bas, ont affecté plus de 100 000 familles et ne trouvent leur résolution progressive que depuis peu...

À partir de cette terrible injonction, Meral va se retrouver prise dans une spirale de plus en plus infernale. D'emblée ses employeurs la déclassent : d'aide à domicile pour personnes âgées – avec qui elle entretient des liens sincères – elle devient femme de ménage qui nettoie les locaux d'une petite entreprise. On la soupçonne clairement d'être capable de trahir la confiance de personnes sans défense : on voit bien la mentalité nauséabonde de ce raisonnement qui cherche à opposer la fragilité des uns à la précarité des autres... Pour Meral, la transition est brutale : elle passe d'un travail fait de chaleur humaine et d'empathie à une tâche répétitive dans la froideur aseptisée de laboratoires vides. Puis viennent la saisie sur salaire, les courses de plus en plus légères, les fins de mois de plus en plus difficiles... Heureusement il y a toujours l'amie qui offre de partager le repas qu'elle a préparé – trop copieux pour elle seule –, l'oncle éloigné qui laisse des cadeaux aux fillettes, et qui propose un job d'appoint histoire de mettre un peu de beurre dans des épinars déjà flétris. Autant de chaleur réconfortante permettant à notre héroïne

du quotidien de ne pas se laisser abattre face à ce pays qui, vraisemblablement, ne veut plus d'elle. Sauf que – là encore c'est véridique – les enquêteurs des services sociaux viennent traquer la plus petite marque de revenu dissimulé pour encore rajouter au moulin qui s'emballa l'eau déferlante d'une injustice criante ! Exécuteurs zélés des basses œuvres du contrôle social, ils vont fouiller les poubelles et les placards, analyser l'entourage et les habitudes de la petite famille, allant jusqu'à décréter que le plat offert par l'amie généreuse est bel et bien une aide dissimulée, que Meral aurait dû déclarer ! Ces enquêtes intrusives vont se répercuter sur l'école des filles, entraîner l'intervention des services de la protection de l'enfance, bloquer toute assistance d'urgence... et user progressivement la résistance de la jeune femme à qui il ne restera que le choix de décisions de plus en plus radicales pour s'en sortir...

Vous l'aurez compris, ce premier long métrage du réalisateur néerlandais Stijn Bouma nous cramponne à notre fauteuil à travers le portrait admirable de cette mère tenant tête à l'oppression d'une administration qui a clairement perdu la sienne. Quant à Dilan Yurdakul, impeccable dans son rôle de mère courage, prise entre amour et détresse, qui veut sauver sa famille sans rien laisser transparaître de la tourmente dans laquelle elle est happée, elle illumine ce film impressionnant, qui nous tient en haleine de bout en bout.



LE SON DES SOUVENIRS

Écrit et réalisé par **Oliver HERMANUS** USA 2025 2h09 **VOSTF**
avec Josh O'Connor, Paul Mescal, Chris Cooper, Molly Price...
D'après la nouvelle de **Ben Shattuck**, publiée dans le recueil
La Forme et la couleur des sons (Éd. Albin Michel)

Tout commence en 1917. Lionel se décide à quitter sa ferme et sa terre natale du Kentucky, pour aller vivre dans la grande ville de Boston – avant tout pour son conservatoire de musique, très réputé. Car Lionel, qui est doté d'un don exceptionnel pour le chant, a estimé que le temps était venu de penser à lui et à ses rêves – à des années-lumière des travaux de la ferme. Il ne sait pas vraiment à quoi s'attendre, excité par l'aventure, tétanisé par l'appréhension face à ce nouveau monde. Jusqu'à sa rencontre avec David, fortuite mais de toute évidence prédestinée, tellement ces deux-là semblent connectés. Très rapidement, les deux garçons ne se quittent plus – et, parmi mille autres centres d'intérêt partagés, se découvrent une passion commune pour les chants populaires. Et logiquement, lorsque l'université se met en devoir de préserver le patrimoine musical des États-Unis, Lionel et David sautent sur l'occasion. Les voilà donc, armés d'un magnétophone de fortune, sillonnant le pays à la découverte de véritables trésors musicaux...



LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE

Écrit et réalisé par **Diego CÉSPEDES** Chili 2025 1h40 **VOSTF**
avec Tamara Cortés, Matías Catalán, Paula Dinamarca,
Claudia Cabezas, Luis Dubó...

Dans un coin paumé du Chili désertique, au bord d'un hameau de fortune peuplé de mineurs désœuvrés, il est une grande baraque, la Cantina. Mi-colonie, mi-cabaret, c'est là que la vieille Boa règne sur une faune bigarrée, joyeuse, bordélique. Rebaptisés par elle de jolis noms d'animaux, les pensionnaires, beaux et puissants le jour, belles et pailletées la nuit, chantent, dansent, répondent de leur mieux aux rêves d'amour des mâles esseulés des alentours. Parmi elles, le troublant, la sublime Flamant rose étincelle de mille feux. Mais nous sommes au début des années 1980 et une maladie nouvelle, terrible, mortelle, commence à se propager dans la petite communauté. Une maladie d'amour-à-mort comme chantait Barbara. Au grand désarroi de Lidia, la fille chérie de Flamant rose qui, impuissante, le voit dépérir. Parabole irrésistible, western queer enchanteur, d'une beauté et d'une générosité folles, évocation puissamment poétique de l'amour au temps, non plus du choléra, mais du sida, ce film est une merveilleuse invitation au voyage et une ode à la liberté. À toutes les libertés.



UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX

Réalisé par **Cyril ARIS** Liban 2025 1h49 **VOSTF**
avec Mounia Akl, Hasan Akil, Julia Kassar, Anthony Karam, Nadyn Chalhoub...
Scénario de **Bane Fakih** et **Cyril Aris**

Nés à une minute d'intervalle, dans le même hôpital de Beyrouth, sous la déflagration de la même bombe, Yasmina et Nino semblent avoir un destin intimement lié. À l'école d'abord où, punis ensemble, ils font connaissance : se tisse dès lors entre eux ce lien si particulier qui va leur donner envie de s'enfuir à toutes jambes à travers la ville, pour échapper à leur quotidien familial trop lourd. Ensemble ils rêvent d'atteindre cette île merveilleuse, tant de fois décrite par le grand-père de Nino : une île où les bombes et les missiles n'existent pas, où les accouchements ne se font pas sous la poussière des gravats causés par une explosion... Mais vient l'heure de la séparation : Yasmina doit partir dans les bagages de sa mère, qui ne supporte plus la vie à Beyrouth ni les conflits permanents avec son mari. Vingt ans passent... La cohabitation de la joie et du tragique, du prodigieux et du catastrophique fait de ce *Monde fragile et merveilleux* une ode au rêve, à l'évasion – et à l'amour, définitivement plus fort que tout.

LES RAYONS ET LES OMBRES



Réalisé par Xavier GIANNOLI

France 2025 3h20

avec Jean Dujardin, Nastya Golubeva Carax, August Diehl, Vincent Colombe, André Marcon, Chloé Astor, Maria Cavalier-Bazan... **Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi**

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette longue et intense plongée en apnée dans le ventre poisseux de la collaboration sous le régime de Vichy s'impose comme une expérience cinématographique et intellectuelle des plus stimulantes. À l'heure de l'expéditif et de la polarisation, Xavier Giannoli prend notre monde à contre-courant et emprunte une autre voie, plus ardue à apprivoiser mais tellement plus enrichissante : celle de la lenteur qu'impose toute velléité d'approfondissement, celle de la durée qui permet à une pensée complexe de s'épanouir et de supplanter les vérités prémâchées. L'aventure n'est certes pas toujours des plus aimables et elle oblige le spectateur à une sorte de constante veille morale. Une exigence qui fait partie de la grandeur de ce film, furieusement moderne dans le tableau saisissant qu'il brosse des petits et grands arrangements avec une mécanique autoritaire et fascisante en marche. En se plongeant à nouveau dans le milieu de la presse – qu'il avait brillamment peint dans son adaptation des *Illusions perdues* de Balzac –, Xavier Giannoli

tend un miroir sans pitié aux connivences dangereuses entre quelques médias et certaines idéologies extrêmes et nous alerte, par une fiction brillante et scrupuleusement documentée, sur une propagande encore – et plus que jamais – à l'œuvre aujourd'hui.

De 1930, quand Jean Luchaire (Jean Dujardin, ambivalent comme jamais), patron de presse aux convictions plutôt à gauche, prône l'amitié franco-allemande jusqu'à 1946, date où il fut jugé, condamné et fusillé, le film retrace la longue, intense et terrifiante descente d'un homme dans les rouages sordides de la collaboration. D'abord les premiers pas, presque hésitants, dans ceux du Maréchal Pétain, qu'il suivra docilement pour éviter à la France « un sort bien pire ». Puis les compromissions avec son ami allemand Otto Abetz, jadis modeste professeur de dessin francophile, désormais ambassadeur du IIIe Reich à Paris. Et les magouilles, les combines, les trafics en tous genres, le marché noir pour maintenir dans ce quotidien rationné un standing à la hauteur de son orgueil, de son goût du luxe, de son appétit pour les plaisirs illicites. Le point de bascule est atteint quand Otto Abetz fait appel à lui pour créer un organe de presse qui saura défendre la politique de l'Allemagne nazie et endormir les masses : fidèle toutou, Jean Luchaire modifie le nom de son journal *Notre temps* en *Les*

Nouveaux temps, obtient le soutien financier et logistique des Allemands et celui de Vichy, devenant ainsi le patron de presse le plus puissant de Paris sous occupation puis le président de la section patronale du groupement corporatif de la presse quotidienne, chargé du contrôle des journaux. Sur la question juive, sur les arrestations, sur les tableaux de maître spoliés... il ferme les yeux et finira par adopter ouvertement dans les colonnes de son journal un discours antisémite abject, à l'instar de ses contemporains Louis-Ferdinand Céline, Lucien Rebatet ou Raymond Brasillach.

Le film va s'attacher plus particulièrement à sa relation assez tendre (et parfois ambiguë) avec Corinne (époustouflante Nastya Golubeva Carax), sa fille chérie qui deviendra une vedette éphémère du cinéma français, présentée comme « la nouvelle Greta Garbo ». Pleine d'admiration pour son père, aveugle à la tempête qui déferle sur l'Europe, elle fera partie de ce Paris artistique (celui des Maurice Chevalier, Sacha Guitry ou Coco Chanel) courant les fêtes en compagnie d'officiers allemands pour finir elle aussi rattrapée par l'Histoire.

Et dans les poumons de Corinne et de Jean se répand le même germe infectieux, rongant peu à peu le souffle de leur vie : la tuberculose, que l'on pourrait envisager comme une métaphore de l'idéologie nazie qui se diffuse...

EXTRA
COURT

Avant le
film, déjà
du cinéma.

Le film sera précédé
du court-métrage
Indes Galantes réalisé
par Clément Cogitore.



ORWELL

2+2=5

Comme il le disait lui-même, Orwell ne croyait pas « qu'on puisse évaluer les motivations d'un écrivain sans rien connaître de ses débuts dans la vie, les sujets qu'il aborde seront déterminés par son époque, du moins est-ce le cas dans des époques tumultueuses et révolutionnaires comme la nôtre. » Alors que le terme même d'*orwellien* est galvaudé et manipulé à loisir, il n'a jamais été aussi nécessaire de revenir aux fondements de cette œuvre que tout le monde croit connaître, car « si la pensée corrompt le langage, le langage peut aussi corrompre la pensée ».

C'est ce qu'a très bien réalisé Raoul Peck, lui-même cinéaste engagé parfaitement conscient comme Orwell qu'« aucun livre n'est vraiment dénué de parti pris politique », et qu'il était important à notre époque de revenir aux sources de cette œuvre pour mieux en comprendre le sens et la portée. Son film est un canevas complexe, édifiant, effrayant et sidérant, mêlant éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui. Le film n'est pas une biographie, ce que l'écrivain aurait d'ailleurs détesté, mais plutôt un appel à cette lucidité qui a toujours déterminé son engagement, à la nécessité de ce qu'il appelait la « décence ordinaire » et qui constituait son principal motif d'espoir.

Ce qui est saisissant dans le film, c'est de voir à quel point la personnalité même d'Eric Blair, dit Georges Orwell, né avec le siècle de l'invention du totalitarisme au cœur des empires coloniaux, fait littéralement corps avec notre époque. La photo qui encadre le début et la fin montre sa nourrice indienne le tenant dans ses bras en 1903, l'année de sa naissance, figure de toutes les oppressions portant celui qui allait en devenir le témoin le plus lucide et l'opposant le plus engagé : le magnétisme du regard de cette femme s'imprime en nous durablement. Les écrits épistolaires intimes et les textes de fiction s'entremêlent dans un même mouvement

presque symphonique, dans une fresque rythmée par les trois mots d'ordre du Ministère de la Vérité du régime d'Océania : « l'ignorance c'est la force – la liberté c'est l'esclavage – la guerre c'est la paix ».

On le comprend en voyant en parallèle les images des totalitarismes de notre époque, du capitalisme de surveillance et du pouvoir des nouveaux oligarques : Orwell avait poussé dans 1984 la logique de ce qui pourrait advenir, situant son roman à Londres car « le totalitarisme, si on ne le combat pas, peut triompher n'importe où », mais il n'aurait peut-être pas imaginé avoir raison à ce point. Le début du second mandat de Trump en est la démonstration implacable. Puisque la vérité est inatteignable, un gros mensonge n'est pas pire qu'un petit mensonge et comme Orwell le disait, « le concept même de vérité objective est en train de disparaître de ce monde ». Tout changement majeur de politique exige un changement équivalent de doctrine, on pense à l'exemple récent de la doctrine *Donroe*. Du point de vue totalitaire, l'histoire est quelque chose à créer et non pas à apprendre, les renommages dès les premiers jours du mont Denali en McKinley et du Golfe du Mexique en Golfe d'Amérique en sont des illustrations dont le grotesque n'a d'égal que leur brutalité : « sais-tu à quoi ressemblera l'avenir, Winston ? Imagine une botte piétinant un visage indéfiniment. »

Le film de Raoul Peck dégage une puissance évocatrice suffocante – le lien organique entre la respiration tuberculeuse des derniers jours de Georges Orwell, alors qu'il finissait l'écriture de 1984, et le motif récurrent d'étouffement des morts de Jamal Khashoggi, de Georges Floyd (et on pense aussi en France à la mort de Cédric Chauviat en 2020), nous appelle, comme cette terrible phrase muette des protestations aux USA, « I can't breathe », à nous organiser et nous mettre en mouvement, pour reprendre, comme le dit Maria Ressa, la lutte pour la recherche de la vérité et retrouver peut-être enfin *Un peu d'air frais*.

LE CINÉMA PEUT-IL RESTER EN DEHORS DE LA POLITIQUE ?

À l'ouverture du Festival international du film de Berlin, son président du jury, le cinéaste allemand Wim Wenders, a affirmé que les réalisateurs devaient « rester en dehors de la politique » et se concentrer sur leur véritable mission : changer la façon de penser des gens. Interrogé sur la position du gouvernement allemand concernant Gaza, il a insisté : faire des films « résolument politiques » reviendrait à entrer dans le domaine des politiciens ; le cinéma, lui, serait un « contrepoids » à la politique. « Nous devons faire le travail des gens et non le travail des politiciens », a-t-il ajouté. Ces mots se veulent une défense de l'autonomie artistique. Ils sonnent pourtant comme une esquivance dans un moment où le silence pèse autant que la parole.

La séparation entre art et politique est une fiction confortable. Le cinéma n'est jamais neutre. Il choisit un point de vue, un cadre, un récit, des corps à filmer et d'autres à laisser hors champ. Il distribue la lumière et l'ombre. Il décide qui a droit à la complexité et qui reste réduit à une silhouette. Toute œuvre est traversée par des valeurs, des représentations, des rapports de pouvoir. Affirmer que le cinéma doit rester « en dehors » de la politique revient à oublier que la neutralité elle-même est une position politique. L'universel invoqué pour s'élever au-dessus des conflits peut alors devenir un écran, non une hauteur.

La Berlinale a longtemps cultivé l'image d'un festival attentif aux secousses du monde. Elle a su prendre position sur l'Ukraine, sur l'Iran, sur d'autres fractures contemporaines. Pourquoi, dès lors, cette prudence extrême lorsqu'il s'agit de Gaza ? [...]

Présenter le cinéma comme un « contrepoids » à la politique suppose qu'il agirait autrement, plus profondément, à distance des rapports de force. Il est vrai que les films peuvent transformer les sensibilités et déplacer les imaginaires. Mais l'histoire du cinéma montre aussi que les œuvres les plus marquantes ont souvent assumé frontalement leur dimension politique. Se retrancher derrière l'idée que l'engagement artistique serait une contamination par la politique revient à oublier que l'art n'est pas fort parce qu'il se tient à l'écart, mais parce qu'il affronte le réel sans se laisser réduire à la propagande.

(Extrait d'un texte publié sur son facebook par Abbas Fahdel, réalisateur, entre autres de *Homeland : Irak année zéro*, scénariste et critique de cinéma franco-irakien. Texte intégral à retrouver sur notre site)

Vous pouvez également lire la réaction du cinéaste et acteur Xavier Dolan (D'où vient l'idée que les artistes devraient "rester en dehors de la politique" ?) publié dans Le Monde du 19 février.

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Avant-première le dimanche 8 mars à 14h organisée en partenariat avec Amnesty International et Présences Palestiniennes en présence de la réalisatrice Cherien Dabis. Vente des places à partir du 25 février.



Écrit et réalisé par Cherien DABIS

Palestine / Allemagne 2025 2h25 **VOSTF**
avec Cherien Dabis, Adam Bakri, Saleh Bakri, Maria Zreik, Mohammad Bakri...

Hasard du calendrier des sorties de films, ce formidable *Ce qu'il reste nous*, de la cinéaste états-unienne d'origine palestinienne Cherien Dabis (à qui on doit notamment *Amerrika*, un film autobiographique drôle et tendre sorti en 2009, sur l'arrivée d'une famille palestinienne aux États-Unis) est en quelque sorte le prolongement – quoique sur un tout autre mode – du passionnant *Palestine 36* d'Anne-Marie Jacir, programmé avec enthousiasme chez nous il y a quelques semaines à peine. Alors que ce dernier, fresque épique, narrait par le menu la première grande révolte arabe en Palestine (contre la mandature anglaise et l'arrivée des premiers colons sionistes au milieu des années 1930), *Ce qu'il reste de nous*, délibérément plus intimiste, dresse le portrait sur trois générations d'une même famille palestinienne, depuis 1948, date de la création de l'État d'Israël et de la Nakba (le grand exil des Palestiniens chassés de leur terre), jusqu'à nos jours – en passant par les années 1980 et la première intifada. C'est une voix off qui porte le film, voix dont on comprend qu'elle est celle de l'actrice-réalisatrice elle-même, qui incarne Hanan à travers plusieurs décennies.

Le récit commence en 1988, date des premières grandes manifestations et de la première intifada : le jeune Noor, fils de Hanan, voit en quelques secondes sa vie basculer, en même temps que celle de ses parents. La voix nous ramène alors en 1948. Sharif, grand-père de Noor, vit confortablement et sereinement à Jaffa,

qui n'est pas encore un faubourg de Tel Aviv. Pour cet optimiste obstiné, la création de l'État d'Israël est une péripétie qui ne peut en aucun cas affecter sa famille – et ce malgré les bombardements, de plus en plus proches. Et pourtant... Sharif est arrêté et sa famille contrainte de quitter ce havre de bonheur pour rejoindre, comme des centaines de milliers d'autres, un camp de réfugiés. En l'occurrence à Naplouse. Trois décennies plus tard, la santé de Sharif, enfermé dans ses souvenirs, décline. Son fils Salim, instituteur, est confronté, avec son jeune fils Noor, à la pire des humiliations par une escouade de soldats de Tsahal : l'épisode tragique marque à vie Noor, qui grandit avec cette blessure jamais refermée et un profond sentiment d'injustice...

À travers plusieurs périodes, au gré des aspirations des différentes générations, Cherien Dabis raconte avec intelligence, colère et tendresse l'incroyable force de résistance du peuple palestinien : ce sumud, mélange de fatalisme poétique, de

résilience, parfois de lassitude, de nostalgie d'un âge d'or perdu, tout autant que la rage et le désespoir qui portent la jeunesse lorsqu'elle se soulève, au péril de sa vie. Cherien Dabis convoque également, sans angélisme mais avec, disons un humanisme pragmatique, la puissance du pardon et du dialogue, qui dépassent les clivages historiques et idéologiques, nous laissant sur une note d'espoir.

Les trois générations successives sont idéalement incarnées par trois générations d'acteurs de la même famille. Le jeune Adam Bakri incarne Sharif jeune, tandis que son propre père Mohammad joue le même personnage à l'automne de sa vie et que l'autre fils de Mohammad, Saleh (magnifique dans *Le Bleu du Caftan* de Maryam Touzani) joue le fils de Sharif. À eux seuls, les Bakri incarnent la perpétuation de la culture et de l'Histoire palestinienne. Mohammad Bakri, qui s'est éteint peu après le tournage, nous laisse à travers ce film ample et généreux un magnifique testament.





MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

ORWELL $2+2=5$



Écrit et réalisé par Raoul PECK
USA / France 2025 1h59 VOSTF
Textes de Georges Orwell
lus en français par Éric Ruf

Le 16 janvier de cette nouvelle année dystopique, le président polonais nationaliste et pro-Trump mettait en scène sur X son veto à la transposition de la législation européenne sur les services numériques (DSA), visant à lutter contre la pro-

pagation de contenus illicites en ligne, en la comparant au « Ministère de la Vérité » de 1984, faisant de cette annonce le parfait et dernier exemple en date du détournement de la signification du roman de Georges Orwell au profit des idéologies totalitaires que l'on observe depuis l'essor de ce que l'on qualifie en parfaite novlangue (langue imaginaire d'Océania dans 1984) de « révolutions conservatrices ». X et les plateformes des GAFAM

sont au contraire l'aboutissement technologique rêvé des outils de surveillance préfigurés par le régime de Big Brother, bras armé des nouveaux totalitarismes dont Trump est le fer de lance caricatural. Dès son premier mandat en 2017, les ventes du roman d'Orwell s'envolaient partout dans le monde, et en janvier 2021 l'œuvre tout entière de l'écrivain entraînait dans le domaine public, on aurait dû y voir un signe...

N°455 du 4 mars au 7 avril 2026 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places